HAL
open science

La littérature de jeunesse peut-elle être une ouverture sur le monde du travail ?

Nathan Baudrin

To cite this version:

Nathan Baudrin. La littérature de jeunesse peut-elle être une ouverture sur le monde du travail ?. Sciences de l'Homme et Société. 2018. dumas-02157740

HAL Id: dumas-02157740

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02157740v1

Submitted on 17 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER MEEF

MENTION 1er DEGRE

Mémoire de recherche :

La littérature de jeunesse peut-elle être une ouverture sur le monde du travail ?

M. Nathan Baudrin

Année scolaire 2017/2018

Sous la direction de M. Gilles Béhotéguy

Remerciements

J'adresse mes plus sincères et chaleureux remerciements à tous ceux qui m'ont aidé dans ce nouveau défi professionnel et ce travail de recherche :

À mes élèves de la classe de CE1/CE2 de l'école de Thèze, pour leur enthousiasme sans borne qui rend les journées bien courtes.

À l'ensemble des collègues qui ont pris de leur temps pour répondre au questionnaire. À ma partenaire d'année de classe de stagiaire, pour cette enrichissante année d'entraide, et à Gisèle Leizagoyen, sans qui je ne serais sans doute pas enseignant aujourd'hui.

À Gilles Béhotéguy, Maître de Conférences en Langue et Littérature françaises, pour son exigence, son aiguillage, et surtout pour m'avoir permis de rendre la réalisation de ce mémoire passionnante. À Karine Dorso, professeur à l'ESPE de Pau, pour ses cours captivants et enrichissants qui m'ont permis de découvrir et de prendre goût à la littérature de jeunesse.

À ma mère, pour ses soirées de relectures et de corrections.

Et enfin à Julie, pour ses encouragements, sa générosité, pour avoir accepté de me suivre dans cette nouvelle aventure, et pour avoir subi de nombreuses soirées de sacrifices en des temps parfois compliqués.

Table des matières

Introduction 2

Première partie : 4

Le monde du travail a-t-il sa place à l'école ? 4

I. Regard sur le monde du travail aujourd'hui 5

I. a. Un monde du travail en pleine mutation 5

I. b. Trouver une place dans ce nouveau monde du travail : mission impossible ? 10

II. Le monde du travail et l'école 14

II. a. Le rôle de l'école face au monde du travail 14

II. b. Comment le monde du travail est-il traité dans les instructions officielles de l'Education nationale ? 17

III. Le monde du travail en classe, qu'en est-il concrètement ? Dépouillement et analyse d'un sondage à l'attention des enseignants. 21

Deuxième partie : 27

Le monde du travail au sein de la littérature de jeunesse 27

I. Travailler… mais pour quoi ? 29

II. Gros plan sur quelques métiers bien connus des élèves. 35

II. a. Le facteur 35

II. b. Le boulanger 36

II. c. L'employé de bureau 38

II. d. Le vétérinaire, entre rêve et réalité 40

III. Les dictionnaires de métiers 45

Troisième partie : 51

Permettre aux élèves de découvrir le monde du travail par la littérature de jeunesse 51

I. Contexte de classe 52

II. Eléments préliminaires 52

III. Mise en œuvre de la proposition pédagogique 57

IV. Et si c'était à refaire ? 63

Conclusion 67

Annexes 70

Bibliographie 87

Introduction

Mondialisation, réforme, dérégulation, chômage, industrialisation, retraite, mutation profonde, précarité, robotisation, grève, reconversion, automatisation des tâches, salaire à vie, cotisation, *burn-out*, temps de travail, pouvoir d'achat, acquis sociaux, disparition d'emploi, congés, orientation professionnelle… Le monde du travail déborde de sujets d'actualités, souvent tendus, prêtant à questionnement, réflexion, discussions, polémiques et conflits. Pas un jour ne passe sans qu'il ne soit question, directement ou indirectement, du monde du travail, dans l'actualité de notre société contemporaine. Face à cela, nos enfants, très peu préparés à ces situations, ne se sentent généralement pas concernés par ces questions. En effet, ces problématiques sont souvent trop éloignées du quotidien des élèves pour qu'ils s'en intéressent. Pourtant, aborder le sujet du monde du travail, c'est observer, questionner, explorer et comprendre le monde des adultes, le monde qui les entourent, le monde dans lequel ils évoluent et évolueront par la suite. Il semble dès lors intéressant de se poser la question, en tant qu'enseignant, de ce qui peut être fait pour permettre à ces élèves de découvrir et comprendre cet univers qui fera plus tard partie intégrante de leur vie. Dans sa boîte à outils, le professeur des écoles possède évidemment plusieurs ustensiles pour ouvrir et éclairer l'esprit de ces élèves sur le monde du travail. Dans cette étude, nous allons nous intéresser à un de ces outils en particulier : celui de la littérature de jeunesse. En effet, par sa diversité et sa richesse, elle est un support privilégié de l'apprentissage et notamment sur des thèmes comme celui-ci qui requiert une bonne distance pour être traiter auprès de nos élèves. Nous nous poserons dès lors la problématique suivante : *La littérature de jeunesse peut-elle être une ouverture sur le monde du travail ?* Pour tenter de répondre à cette question, nous avons structuré cette étude en trois parties principales.

La première partie réalise tout d'abord un état des lieux du monde du travail contemporain. Elle permet dès lors de poser un regard sur les bouleversements qu'il a récemment subit, et ceux auxquels il va devoir se confronter. De ces bouleversements, et face à un constat alarmant, un fait nouveau nous intéressera particulièrement puisqu'il concerne l'éventuelle responsabilité du fonctionnement de notre école. En découle alors l'occasion de se poser la question du rôle de l'école face à ce monde du travail et de son intérêt, ou non, d'aborder le sujet en classe. Après un bref passage en revue des instructions officielles de

l'Education nationale traitant du sujet, cette première partie s'achève sur l'analyse d'un sondage réalisé auprès d'un échantillon de cent collègues permettant de mettre en lumière leurs pratiques professionnelles sur le thème étudié.

La deuxième partie se consacre davantage à une analyse de la représentation du monde du travail au sein d'un corpus de littérature de jeunesse. Elle propose dans un premier temps d'observer la manière dont est illustré l'idée même du travail au sein de quelques albums, avant de porter un regard particulier et plus détaillé sur quatre métiers que les élèves connaissent bien. Ces métiers, pris en exemples, permettront de comparer et d'analyser les différentes représentations que peut faire la littérature de jeunesse d'un même travail. Enfin, nous étudierons ce que j'appelle les « dictionnaires de métiers », cette partie permettra notamment de constater que de nombreuses idées préconçues que l'on peut avoir d'un métier sont présentes dès le plus jeune âge dans la littérature.

La troisième et dernière partie présente quant à elle une proposition pédagogique permettant de faire découvrir le monde du travail aux élèves de CE1 et CE2, par le biais de la littérature de jeunesse. Cette proposition, mise en œuvre au sein de ma classe, n'est qu'un exemple de ce qui peut être fait et ne prétend, à ce titre, à rien d'autre que de rester un exemple de séquence pédagogique. Après une contextualisation et une explicitation des activités mises en place, cette partie s'achève sur une analyse et une mise en perspective de la proposition pédagogique.

Première partie :

Le monde du travail a-t-il sa place à l'école ?

I. *Regard sur le monde du travail aujourd'hui*

Traiter le sujet du monde du travail à l'école nécessite tout d'abord d'effectuer un bref constat de son état actuel, en France, dans notre société contemporaine.

I. a. Un monde du travail en pleine mutation

Sans conteste, la fin des Trente glorieuses marque un tournant dans l'économie de la France. Plus particulièrement, l'année 1983 et le « tournant de la rigueur » du gouvernement de François Mitterand, entraînent une mutation socioculturelle et économique sans précédent. Ce tournant marquera non seulement la fin d'une idéologie mais surtout le triomphe d'une nouvelle conception économique qui dominera le monde occidental jusqu'à aujourd'hui : le néolibéralisme. Cette doctrine, dont s'inspirent également Margaret Thatcher au Royaume-Uni, et Ronald Reagan aux Etats-Unis repose sur quatre grands principes que sont : la dénonciation du poids de l'Etat-providence et des interventions publiques dans l'économie ; la promotion de l'économie de marché au nom des libertés individuelles et du développement économique ; la dérégulation des marchés qui doivent se réguler eux-mêmes par *le jeu de la concurrence* et des *lois du marché* ; et enfin, la disparition progressive du secteur public au profit du secteur privé.

Ce changement de paradigme, associé à la mondialisation de l'économie, entraîne une multitude de bouleversements : en moins de cinquante ans, nous sommes passés d'une société de production, à une société de consommation. Pour apprécier la rapidité de changement de notre société actuelle, prenons l'exemple du nouvel objet, devenu symbole de cette nouvelle ère, symbole de modernité, de technologie de pointe et parfois de luxe qu'est le smartphone. En seulement 7 ans (de 2011 à 2017), il s'en est vendu près de 8,3 milliards dans le monde (pour environ 7,5 milliards d'individus). Pour la seule année 2017, le chiffre est de 1 490 000 000, nombre en constante augmentation d'année en année. Cela représente un peu plus de 47 smartphones conçus, commercialisés, et jetés par seconde[1]. Ce smartphone qui est conçu pour avoir une durée de vie d'au moins dix années est, selon une étude de février 2017 réalisée par Kantar Worldpanel, remplacé par un plus récent tous les 22,2 mois en moyenne en France (allant même jusqu'à 9 mois de durée de vie moyenne pour les 12-24 ans). De fait, sous l'effet de mode, publicités ou offres promotionnelles : 88% des Français renouvèlent leur téléphone

[1] Greenpeace, *From smart to senseless : the global impact of 10 years of smartphones*, 2017, [en ligne], disponible à l'adresse : http://www.greenpeace.org/usa/wp-content/uploads/2017/03/FINAL-10YearsSmartphones-Report-Design-230217-Digital.pdf [consulté le 29/01/2018]

portable alors qu'il fonctionne encore[1]. Ce nouveau mode de consommation sans limite, basé sur une quête d'un bonheur immédiat, matériel, de possession de biens que l'on jette au-delà de toute considération environnementale et écologique entraîne inévitablement des modifications sur le monde du travail. Comme l'explique Luis Enrique Alonso :

> *La réflexion sur la précarité a été menée à partir d'une critique des stratégies de flexibilisation du marché du travail mises en place par les entreprises, stratégies soutenues par les changements législatifs des dernières décennies. Il s'agirait du résultat du passage de la société industrielle à la société de services dans un cadre de concurrence internationale croissant, né de la mondialisation et des politiques néolibérales hégémoniques dans le capitalisme désarticulé. La précarité du travail, qui touche surtout les segments les plus faibles et les plus vulnérables de la société (jeunes, femmes, immigrés), se pose comme le résultat, que personne ne souhaite, d'une réorganisation du cadre institutionnel du travail, nécessaire pour garantir la compétitivité sur les marchés (Ruesga, 2002 ; Alonso, 2007)*[2].

Effectivement, dans le but de s'adapter à cette réorganisation, de baisser leurs coûts de production, d'accroître leurs profits, et de résister à la concurrence, les entreprises modifient leurs structures, revoient leurs méthodes de fonctionnement, délocalisent leurs usines, exposant ainsi leurs salariés à une précarité de plus en plus présente, notamment chez les jeunes.

À ces restructurations s'ajoutent une mutation du travail et de nombreuses suppressions d'emplois causées par d'autres évènements qui modifient la structure du monde du travail en France et dans les pays occidentaux de manière plus générale.

> *Plus récemment, nous avons eu à faire face à l'émergence violente de nouveaux troublions numériques, instigateurs d'innovation de rupture dans les usages et dont les effets dévastateurs sur l'économie traditionnelle se caractérise par un phénomène que l'on qualifie désormais par l'expression « uberisation »*[3].

Cette *ubérisation* de l'économie (terme qui entre d'ailleurs cette année 2018 dans le Larousse), est une conséquence directe du néolibéralisme qui commence petit à petit à prendre de l'ampleur. En effet, l'on voit partout pousser des « auto-entrepreneurs » Uber entrainant une déprofessionnalisation de certains métiers : tout le monde peut s'improviser chauffeur de taxi, maître d'hôtel, travailler dans les services à la personne, ou même d'autres domaines comme la restauration ou le droit sans la moindre formation.

---

[1] ADEME, *Des tiroirs pleins de téléphones remplacés : consommateurs et objets à obsolescence perçue*, 2017, [en ligne], disponible à l'adresse : http://www.ademe.fr/sites/default/files/assets/documents/coop-201706_rapport.pdf [consulté le 29/01/2018]

[2] Alonso Luis Enrique, « IV. Précarité et modèles de consommation : la société à bas coût », dans *Crise sociale et précarité. Travail, modes de vie et résistances en France et en Espagne.* Nîmes, Champ social, « Questions de société », 2012, p. 95.

[3] Bruno Teboul. *L'Uberisation, l'automatisation... Le travail, les emplois de la seconde vague du numérique... Big Data et Emploi : Séminaire en Economie*, Compiègne, 2016 [en ligne], disponible à l'adresse : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01265304/document, [consulté le 09/03/2018] ,p.3.

> *L'uberisation nous fait ainsi entrer dans l'ère d'un capitalisme numérique, ou « hypercapitalisme », […] particulièrement violent, imprévisible et sans limite. Cette implosion de l'économie classique n'est pas sans conséquence sur l'emploi, la formation et le contrat social*[1].

Comme le démontre Bruno Teboul, cette nouvelle modalité de travail, en plein essor, entraîne des bouleversements majeurs dans notre monde du travail : suppression de postes, dérégulation et précarité auxquels l'ensemble des acteurs du monde du travail, entrepreneurs, salariés et institutions doivent faire face.

Dans la continuité de la 3ème révolution industrielle, le progrès technologique, même s'il crée de nouveaux métiers, continue d'éclater le monde du travail en supprimant le recours constant à une main-d'œuvre humaine dès lors que les tâches sont automatisables. Depuis 1975, le nombre d'emplois industriels en France a chuté de plus de 47% (passant de 5,7 millions à 2,9 millions fin 2016)[2]. Ce déclin industriel a par ailleurs été accentué par la crise économique de la fin des années 2000. On compte, pour la seule année 2009, une perte de près de 174 000 emplois industriels. L'emploi industriel se raréfie lentement mais de façon régulière, tandis que l'on observe un basculement vers le secteur tertiaire. En effet, si l'on regarde l'évolution de la part du secteur tertiaire sur l'ensemble de la population active française, la comparaison des chiffres entre 1936 et 2014 s'avère des plus dévastatrices : le tertiaire est lui passé de 34,8 % à 75 %[1].

La prolifération d'écrans dans nos sphères privées comme professionnelles, est également une composante importante de la mutation du monde du travail. Effectivement, l'ère du numérique modifie sensiblement son paysage, et semble laisser peu de places aux travailleurs manuels, sans qualification ou diplôme. Cependant, les catégories socioprofessionnelles les plus favorisées ne sont pas épargnés puisqu'on constate l'apparition d'une catégorie surprenante : celle d'*intellos précaires*, théorisée notamment par Anne et Marine Rambach. D'après elles, ces *intellos précaires* rassembleraient :

> *13 000 - 14 000 journalistes, 60 000 enseignants dans l'enseignement secondaire, 20 000 enseignants ou chercheurs dans l'enseignement supérieur, 15000 - 20 000 architectes, 13 000 formateurs, 8 000 photographes, plusieurs milliers de correcteurs et de traducteurs, 4 000 auteurs professionnels, ça fait environ 150 000 personnes, pour les troupes repérables*[3].

---

[1] Bruno Teboul. *L'Uberisation, l'automatisation... Le travail, les emplois de la seconde vague du numérique... Big Data et Emploi : Séminaire en Economie*, Compiègne, 2016 [en ligne], disponible à l'adresse : https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01265304/document, [consulté le 09/03/2018] ,p.4

[2] OCDE, *comptes nationaux*, [en ligne], disponible à l'adresse : http://stats.oecd.org/index.aspx?lang=fr# [consulté le 29/01/2018]

[3] Rambach Anne et Marine, *Les nouveaux intellos précaires*, Paris, Editions Stock, 2009, p.39-40.

Cette partie de la population, très diplômée, est contrainte d'accepter des *petits boulots* qui ne correspondent pas au niveau d'études ou au secteur d'activité de formation initiale de ses individus. Quand ces *intellos précaires* ont la chance d'exercer dans leur domaine de spécialisation, ils migrent au gré des fins de contrat. Les conditions de travail ou contractuelles de cette catégorie conduisent à un avenir incertain, à des revenus fluctuants et à des droits non respectés. Ils vivent donc, paradoxalement à ce que l'on pourrait imaginer initialement, dans des conditions de grande précarité.

Pour autant, ces transformations du monde du travail ne sont pas les dernières. En effet, nous sommes aujourd'hui aux prémices d'une quatrième révolution industrielle, engendrée par l'essor des nanotechnologies, de l'intelligence artificielle, de l'imprimante 3D, des biotechnologies et du big data. Ces mutations « entraîneront de larges perturbations non seulement sur le modèle des affaires, mais aussi sur le marché du travail » précise un rapport[1] du World Economic Forum qui prévoit la disparition de plus de 5 millions d'emplois parmi les quinze principales puissances économiques.

Dans ces conditions, et si l'on ajoute à cela la faible croissance que vivent les pays occidentaux ne permettant pas de sortir de cette impasse, on comprend bien pourquoi le taux de chômage en France atteint des niveaux record (environ 3 millions de chômeurs[2]). Ce chômage de masse dans un monde du travail dérégulé, plaçant les employeurs en position de supériorité, permet d'effectuer *un chantage à l'emploi*, obligeant les salariés à accepter des conditions de travail de plus en plus dégradées et précaires. Les individus sont amenés, contraints, ou forcés à flexibiliser leur carrière selon les lois de l'offre et de la demande, subissant le stress généré par la pression des clients, de la concurrence, ou encore la crainte de ne pas réaliser les attentes fixées. La rentabilité ayant raison de tout pour avoir été établi comme objectif primordial, dès lors, les conséquences ne se font pas attendre : accroissement de « la souffrance au travail », développement de la psychopathologie du travail, recrudescence des dépressions, *burn out,* suicide[3].

---

[1] World Economic Forum, *The Future of Jobs*, 2016, [en ligne], disponible à l'adresse : http://www3.weforum.org/docs/WEF_FOJ_Executive_Summary_Jobs.pdf [consulté le 30/01/2018]

[2] Source : INSEE, *Tableaux de l'Economie Française*, 2016, [en ligne], disponible à l'adresse : https://www.insee.fr/fr/statistiques/1906672?sommaire=1906743 [consulté le 30/01/2018]

[3] Selon une étude de la revue *International Archives of Occupational and Environmental Health*, la mortalité des chômeurs est trois fois supérieure à celle des travailleurs, ce qui représente 14 000 morts par an en France. Cette surmortalité s'explique par des conditions sociales et de santé qui poussent au suicide et provoquent des maladies cardio-vasculaires (risques plus élevés de 80 %).

Face à ce constat alarmant, il semble bien complexe d'évoquer le sujet du monde du travail devant des élèves de l'école primaire en s'appuyant sur la littérature de jeunesse. Doit-on montrer les dures réalités du travail évoquées ci-dessus ? Doit-on tenter d'expliquer aux élèves les difficultés considérables que subissent bon nombre d'adultes pour trouver un travail dans la société d'aujourd'hui ? Quand d'autres, qui ont « la chance » d'avoir un emploi, subissent des conditions de travail difficiles, précaires, poussant parfois, si des difficultés personnelles viennent s'y ajouter, au suicide ? Dans une interview accordée à la revue Citrouille, Guillaume Le Blanc, auteur du roman *Gagner sa vie, est-ce la perdre ?* propose un élément de réponse à ces questions :

> *J'essaie de penser la question du travail contre une logique très répandue aujourd'hui de la dimension uniquement négative du travail, comme aliénation, souffrance. C'est d'autant plus important que je m'adresse à des enfants, c'est-à-dire à des êtres qui n'ont pas encore eu de rapports à cette aventure-là. Ça me semblait d'une violence incroyable que de leur dire, avant même qu'ils ne commencent à travailler : attention vous allez entrer dans la machine à broyer les individus ! Ce qui, à mon avis, est une manière de tenir un discours en surplomb par rapport à leur monde et qui est très, très violent*[1].

Guillaume Le Blanc propose ici un autre regard sur le monde du travail. Il qualifie la vision pragmatique présentée ci-dessus comme une véritable violence qu'il ne faudrait pas tenir à la portée des enfants. Cette conception est certes très louable et permet de protéger les élèves de la dure réalité du monde contemporain, mais il n'en reste pas moins que cela revient tout de même à cacher, à enjoliver, à embellir, la vérité de la situation auprès des élèves. Quitte, parfois, à faire véritablement abstraction de certains évènements, phénomènes, ou de certaines caractéristiques de notre société. Par ailleurs, lorsqu'elle évoque la littérature de jeunesse que propose Guillaume Le Blanc, Isabelle Nières-Chevrel parle ainsi :

> *Une littérature positive qui se refuse à dire la noirceur du monde, d'être donc à sa manière une littérature mensongère*[2].

Isabelle Nières-Chevrel dénonce cette vision « bisounours » que l'on pourrait avoir de manière générale en littérature de jeunesse puisqu'elle la qualifie de *mensongère*. En confrontant ces deux avis, on s'aperçoit bien que la question du travail reste très sensible et qu'il est difficile de se positionner. Vaut-il mieux préserver les enfants et les laisser rêver d'un futur éloigné de la réalité, les laissant seuls, plus tard, découvrir la violence et la cruauté de notre société actuelle en prenant le risque qu'ils en paient le prix fort ? Ou bien est-il préférable de mettre un terme à ce

---

[1] Le Blanc Guillaume*, Le travail rend-il libre ?*, Revue Citrouille n°56, Editions Librairies jeunesse, juin 2010, p.36

[2] Nières-Chevrel Isabelle*, Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Editions Didier jeunesse, Coll. « Passeurs d'histoires », 2009, p.21.

doux mensonge, de les confronter à ce constat, brisant leurs rêves innocents mais permettant finalement d'avoir de futurs citoyens avertis et éclairés sur la froide réalité de notre société ? La réponse dépendra indéniablement de l'âge des élèves dont on parle, mais mon avis personnel est plutôt qu'il est nécessaire d'expliquer la réalité du monde aux enfants pour ne pas leur faire miroiter un monde imaginaire. N'est-ce pas un des rôles de l'école ? Ouvrir les élèves au monde dans lequel ils vivent, leur faire découvrir mais également leur faire comprendre pourquoi il est ainsi. Les paroles de Louis Pasteur prononcés lors d'un discours dans le Nord de la France en 1854 me semblent à cet égard être très à propos : « Dans les champs de l'observation, le hasard ne favorise que les esprits préparés[1]. »

I. b. Trouver une place dans ce nouveau monde du travail : mission impossible ?

Ce nouveau visage du monde du travail a permis l'apparition d'un phénomène relativement récent : la reconversion professionnelle. De nombreuses confusions peuvent porter quant à savoir ce qu'on rattache à ce terme :

- D'une part, la mobilité sur le marché du travail peut être « verticale » : la mobilité salariale et le changement de catégorie socio-professionnelle en cours de carrière.
- D'autre part, il existe une mobilité « horizontale ». Dans ce cas, elle peut être géographique, impliquer un changement de statut (emploi public, emploi privé, indépendant), un changement d'établissement, ou encore un changement de métier.

Ici, il ne sera question que de la toute dernière catégorie : j'entends par reconversion, un changement conséquent de métier, qu'il soit réalisé au sein d'un même secteur d'activité ou non. Puisque c'est bien ce type de reconversion qui constitue un phénomène nouveau dans le monde du travail. Il était très courant, au cours du XXe siècle, qu'un salarié effectue l'ensemble de sa carrière au même poste, au sein de la même entreprise. Depuis les années 2000, cette situation se raréfie et l'on constate une nette augmentation de la mobilité professionnelle.

Il n'existe à ce jour aucune étude des institutions officielles permettant de chiffrer l'évolution du nombre de reconversions professionnelles. Tout de même, nous avons à notre

[1] Louis Pasteur, Discours prononcé à Douai le 7 décembre 1854 à l'occasion de l'installation solennelle de la faculté des lettres de Douai et de la faculté des sciences de Lille

disposition plusieurs sondages, notamment celui[1] de l'institut Opinion Way pour l'Afpa (Association nationale pour la Formation Professionnelle des Adultes). Deux chiffres ressortent principalement de ce sondage : 74 % des salariés ont déjà envisagé une reconversion professionnelle et 60% des actifs ont déjà connu un changement d'orientation professionnelle. Pourquoi 74%, soit près de trois quarts des personnes interrogées disent avoir déjà envisagé de changer de métier ? Est-ce par contrainte, par peur de perdre son emploi et donc envisager un autre avenir ? Est-ce par choix, par volonté de changement, de vivre une autre vie ? Ou bien est-ce la prise de conscience, tardive, d'un échec d'orientation professionnelle ?

Le progrès technique et les différentes révolutions ont amené une hyperspécialisation d'un grand nombre de métiers. De fait, après la fermeture d'une usine, d'une entreprise, les salariés sans qualification n'ont bien souvent pas d'autre choix que de se reconvertir. Etant donné le marché actuel du travail et les chiffres du chômage, si l'on n'a pas la chance d'exercer un métier recherché, les salariés sont contraints de s'adapter, *se flexibiliser*, au marché de l'emploi et donc chercher à mettre en place une reconversion. Cependant, on constate, d'après un sondage[2] de l'institut IPSOS et de l'Afpa de 2012 que seuls 24 % des personnes interrogées motivent leur récente reconversion professionnelle par une perte d'emploi, un plan social, ou une fermeture de site.

Les résultats de ce second sondage, montrent plutôt qu'une large majorité des reconversions (66 %) est motivée prioritairement par une volonté personnelle de changer de métier. Comment expliquer cela ? Il y a ici une multitude de réponses envisageables. À ce jour, aucune étude ne permet de comprendre quels pourraient être les indicateurs amenant à une si importante volonté de changer de métier. À mon sens, et il n'est ici sujet que d'une hypothèse personnelle, ces 66 % peuvent s'expliquer en partie par une difficulté majeure des adolescents et jeunes adultes à effectuer leurs choix d'orientation professionnelle. En effet, aujourd'hui, chez les jeunes, la réflexion sur le choix de l'orientation professionnelle intervient très tardivement : d'après un sondage[3] portant sur près de 2000 étudiants interrogés : 41 % déclarent commencer (!) à réfléchir au sujet en classe de terminale, 35% en seconde ou en première, ce

---

[1] Sondage OpinionWay et Afpa, *Une reconversion professionnelle porteuse d'avenir*, 2014, [en ligne], disponible à l'adresse : https://issuu.com/nouvellespublications13/docs/etude_afpa-opinionway_mars2014_reco, [consulté le 31/01/2018]

[2] IPSOS et Afpa, *La reconversion professionnelle : solution positive*, 2012, [en ligne], disponible à l'adresse : https://www.ipsos.com/fr-fr/la-reconversion-professionnelle-une-consequence-de-la-crise-economique-mais-aussi-souvent-un-choix, [consulté le 31/01/2018]

[3] Statista, *Quand avez-vous commencé à réfléchir à vos études et vos choix d'orientation ?*, 2015, [en ligne], disponible à l'adresse : https://fr.statista.com/statistiques/589479/moment-orientation-scolaire-etudiants-francais/

qui fait un total de 76 % d'étudiants qui ne commencent leur réflexion qu'à partir du lycée ! Par ailleurs, seulement 3% des jeunes interrogés déclarent s'être penchés sur la question dès l'école primaire. En parallèle de ces chiffres éloquents sur la durée de réflexion personnelle des élèves sur leurs parcours professionnel futur, nous disposons également de retour sur le sentiment des étudiants concernant leurs propres choix d'orientation, le chiffre est également alarmant : ce serait 80 % des jeunes bacheliers qui jugent s'être trompés dans leur orientation[2]. En effet, cette question de l'orientation entraîne chez les étudiants un stress et une remise en question très complexe à cet âge. Pour juger l'ampleur de cette question chez les jeunes adultes, il suffit d'aller chercher dans quelques textes de rappeurs pour voir rapidement ressurgir cette anxiété s'exprimer :

> *J' voulais parler des « tu veux faire quoi plus tard ? » qui paralysent*[1].

ou bien encore :

> *T'es au moment d'ta vie où tu peux devenir c'que tu veux,*
>
> *le même moment où c'est l'plus dur de savoir c'que tu veux*[2].

Mais au-delà de ces témoignages de rappeurs évoquant la complexité de se projeter dans un avenir, l'INETOP (Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle) montre dans son excellent rapport[3] les difficultés auxquelles sont confrontés les étudiants à imaginer, réfléchir, se renseigner, mettre en place un projet de vie bien éloigné de leurs préoccupations *court-termistes* de l'adolescence :

> *Projet d'orientation scolaire, projet professionnel et projet de vie constituent les trois perspectives à la fois autonomes et imbriquées les unes aux autres. Le projet obéit bien souvent à une « injonction paradoxale », l'adolescent se trouve pris entre l'environnement (social et familial) qui le pousse à chercher ce qu'il veut faire plus tard, à « se doter d'un projet », et les contraintes personnelles, familiales ou sociales qui l'empêchent de réaliser ses projets.*

Ainsi, l'on voit bien que l'orientation professionnelle n'est pas tant le fait de choisir un métier, que d'effectuer un véritable projet de vie. Un choix qui nécessite forcément un temps de réflexion conséquent, bien supérieur à trois petites années de lycée. Cela requiert forcément, au-delà de cette réflexion, une connaissance du monde, de soi-même, de ses capacités, de ses envies ainsi qu'une nécessaire prise de recul. Autant d'ingrédients trop souvent absents chez nos jeunes adolescents. D'ailleurs, ne sommes-nous pas constamment en réflexion sur notre façon de vivre ? Ne remettons-nous pas continuellement en question nos choix et pratique de

---

[1] Bigflo & Oli, *Personne*, Album « La vraie vie », 2017, Universal.
[2] Orelsan, *Notes pour trop tard*, Album « La fête est finie », 2017, 7th Magnitude.
[3] Lacoste Serge, Esparbès-Pistre Sylvie et Tap Pierre, *L'orientation scolaire et professionnelle comme source de stresse chez les collégiens et les lycéens*, INETOP, 2005, [en ligne], disponible à l'adresse : http://journals.openedition.org/osp/pdf/617, [consulté le 01/02/2018]

vie, quel que soit notre âge ? Il semble foncièrement très difficile, voire impossible, de choisir un projet de vie sur les seules années de lycée en étant certain de ne pas se tromper…

Les différentes études portant sur le sujet sont quasiment toutes unanimes lorsqu'elles évoquent les solutions qui peuvent être proposées pour y remédier, ou tout du moins aider les étudiants : plus d'anticipation dans la réflexion pour constituer un projet scolaire/professionnel viable et correspondant aux choix, envies, et motivations du jeune adulte ainsi qu'une information accrue sur le monde du travail et les diverses possibilités d'orientation.

Dans ces conditions et voyant le marché s'ouvrir, des entreprises de « coaching scolaire » - où se sont reconvertis (eux-aussi !) conseillers d'orientation et conseillers Pôle Emploi - poussent comme des champignons sur internet, proposant divers services afin d'aider les jeunes adultes à effectuer leurs choix professionnels. On en donnera ici un exemple :

> *Mon-Orientation-Scolaire.com propose un accompagnement sur-mesure visant à aider les jeunes à trouver leur voie scolaire et professionnelle. Grâce à l'accompagnement personnalisé de chaque profil, la plateforme d'orientation scolaire garantit une meilleure connaissance des métiers et du monde de l'entreprise. Mon-Orientation-Scolaire.com propose aux lycéens et aux étudiants de réaliser les rendez-vous en visio. Un coach scolaire est dédié à l'étudiant tout au long de son coaching afin de lui offrir un réel suivi personnalisé*[1].

Toutefois, et comme on pouvait l'imaginer, ces services ne sont clairement pas accessibles à tous, il faut compter entre 500 € et 800 € pour un suivi personnalisé de l'enfant, de quoi décourager les petites bourses. L'apparition du secteur privé dans l'orientation professionnelle des jeunes adultes semble tout de même poser quelques questions majeures. N'est-ce pas, normalement, le rôle de l'école de la République d'éduquer les jeunes citoyens et de leur permettre d'effectuer leurs choix en toute connaissance de cause, de leur faire prendre conscience de l'importance de cette question et de proposer un éventail d'exemples de projets de vies différentes permettant ensuite de se créer le sien ? N'est-ce pas non plus le rôle de l'école de la République de permettre aux élèves d'entamer une réflexion sur soi, ses capacités, ses envies et de développer la connaissance de soi, permettant, à terme, de se projeter dans un avenir mûrement réfléchi ?

[1] Digischool, Orientation scolaire : 5 bonnes raisons de choisir Mon-Orientation-Scolaire.com, 2018, [en ligne], disponible à l'adresse : https://www.digischool.fr/lycee/coaching-orientation/accompagnement-orientation-monorientationscolaire-35981.html, [consulté le 03/03/2018]

II. Le monde du travail et l'école

Face à ce constat, il nous paraît logique de se poser la question des causes qui le rendent possible. Lorsqu'on évoque cette question, il est alors courant de se tourner vers notre système scolaire, et c'est alors l'occasion de réfléchir sur le rôle que l'école doit y jouer ainsi que sa responsabilité.

II. a. Le rôle de l'école face au monde du travail

De nos jours, l'école doit faire face à trois grandes conceptions qui s'opposent mutuellement. Ces trois tendances, au-delà de l'objectif de transmettre les valeurs de la République, attribuent un rôle supplémentaire différent pour notre système éducatif.

La première propose que l'école ait pour principal but d'instruire les élèves, c'est-à-dire, donner des morceaux de connaissances, des morceaux d'Histoire, des morceaux de Géographie, des morceaux de Sciences, etc. à un groupe d'élèves donné. Pour elle, l'école n'a donc pas à prendre en compte la diversité et les complications de certains élèves. Elle n'est pas là pour éduquer les élèves, pour s'adapter aux besoins de chacun, ou, pour parler trivialement, faire du « social ». Son rôle est principalement de transmettre des savoirs et d'enseigner les contenus des programmes scolaires à l'ensemble des individus, quels qu'ils soient.

La seconde pense quant à elle que l'école n'a plus pour mission principale d'instruire, qu'à l'ère du numérique et de la mondialisation, les élèves apprennent bien plus rapidement sur le monde en surfant sur internet et en regardant des vidéos *Youtube,* qu'assis dans leurs classes d'école. Elle défend par ailleurs une prise en compte de la diversité des élèves, le système éducatif doit donc s'adapter aux besoins de chaque élève. Et enfin, elle pense, contrairement à la première conception, que l'école ne doit plus s'enfermer sur elle-même, qu'il est important pour elle de s'ouvrir sur la société et de faire rentrer la vie à l'intérieur même de son établissement. Pour elle, la mission de l'école est d'éduquer, et notamment d'éduquer à la vie en société. Les contenus des programmes scolaires ne sont alors pas le plus important à enseigner.

Enfin, une troisième tendance majeure suppose de son côté que l'école, tout comme les pédagogistes, n'a plus pour mission principale d'instruire. Elle considère cependant qu'elle n'a pas non plus pour objectif d'éduquer et que ceci relève principalement du ressort des parents. Pour cette troisième catégorie, le rôle principal du système scolaire est de permettre aux élèves

de trouver une place dans la société, notamment en leur permettant d'obtenir un travail. Pour elle, l'école doit principalement servir à trouver un travail. Les contenus des programmes scolaires doivent alors être adaptés et déterminés en fonction des besoins de la société. Notre système éducatif a donc, ici, pour but de former les élèves au monde de demain.

Chacune de ces trois tendances rencontrent, de par leurs radicalités, une forte opposition. En atteste le commentaire de Philippe Godard lors d'une interview accordée à la revue Citrouille, évoquant l'insertion du monde du travail dans le système éducatif français :

> *Aujourd'hui, l'école est gangrenée par le monde du travail qui l'infiltre : depuis son entrée à l'université en 1976 l'entreprise est maintenant « descendue » jusqu'au niveau du collège et bientôt du primaire, avec une offensive idéologique tous azimuts. Il est donc urgent de proposer un refus collectif du travail, en nous opposant aux stages et à la disparition du français et de l'histoire au lycée, et en affirmant haut et fort que l'insertion dans le marché du travail n'a jamais été le but de l'école et ne devrait surtout jamais le devenir[1] !*

Philippe Godard expose ici un avis clairement opposé à l'apparition du monde du travail dans l'école que je serai personnellement prêt à défendre. Pourtant, lorsqu'on reprend les chiffres impressionnants cités auparavant, notamment concernant la projection des adolescents dans leur avenir et leur réflexion dans un projet de vie, il semble tout de même important de revoir la manière dont le monde du travail, et plus généralement la perspective d'avenir sont abordés au sein de notre système éducatif. L'on voit bien ici que ces trois paradigmes s'opposent philosophiquement, politiquement et idéologiquement et posent la question de la finalité de notre système éducatif public. Il ne sera pas question ici de trancher pour l'une ou l'autre des conceptions, chacune ayant indéniablement ses avantages et ses inconvénients. Dès lors, on peut supposer que la recette permettant de sortir de cette impasse, consisterait à promouvoir une école composée d'un savant dosage de ces trois principaux ingrédients. La finalité de l'école serait alors d'instruire, d'éduquer, et de former en même temps, en prenant bien soin de ne pas tomber dans l'excès de chacun de ces composants. En effet, il est évident que notre système scolaire doit avoir pour objectif d'instruire, de donner une culture et un savoir aux élèves. Mais en parallèle, il n'est pas moins évident que l'école doit avoir pour finalité d'éduquer les futurs citoyens à vivre en société, d'aider les enfants à devenir des « honnêtes hommes et femmes » et de préparer les citoyens de demain qui vont devoir « gagner leur vie » dans notre société néolibérale. Du coup, il paraît impensable d'imaginer une école qui soit totalement déconnectée de la société, coupée de la réalité, enfermée sur elle-même et qui ne soit qu'une bulle de savoirs, en apesanteur, au-dessus d'une société où les gens travaillent,

[1] Godard Philippe, *Pour démonter le travail, il faut du temps*, Revue Citrouille n°56, Editions Librairies jeunesse, juin 2010, p.32

consomment, manipulent de l'argent, etc. Mais enfin, il est également impensable que l'école ajuste les contenus de ses programmes aux besoins des entreprises, de l'industrie, du commerce etc.

Par ailleurs, au-delà de ces trois paradigmes, notre système scolaire a pour priorité de transmettre les valeurs de la République. Ceci implique qu'il est important à l'école de pouvoir permettre aux élèves d'être libres (puisqu'il s'agit de la première des valeurs de la République Française). Pour cela, il convient en tout premier point de leur faire prendre conscience que la liberté est une chose qui se construit. En effet, il existe indéniablement un déterminisme qui peut être le fait de l'Histoire, de la génétique, du milieu social, de la société, de l'environnement, ou même des rencontres. On ne vit pas la même vie selon l'époque à laquelle nous sommes nés, on ne vit pas non plus la même vie selon la famille à laquelle nous appartenons, le pays dans lequel nous vivons, les gens que nous rencontrons etc. Ces différences impactent foncièrement nos choix et il n'existe alors pas de libre arbitre total. La liberté est donc une chose qui se construit à partir d'un déterminisme. Elle suppose qu'on sache, qu'on pense, qu'on réfléchisse, qu'on analyse, qu'on envisage des hypothèses : « Si je fais ceci, si je pense comme cela, si je vais dans cette direction, alors il y aura ceci ». Ce n'est qu'avec ces prérequis que l'on peut être en mesure d'affirmer que l'on a exercé son libre arbitre, et donc effectuer un choix, non pas en toute liberté, mais « librement », toujours en relation avec nos déterminismes. Permettre aux élèves de construire leur liberté est donc une chose qui se travaille, une chose qui prend beaucoup de temps et qu'il me semble primordial de travailler avec les élèves puisqu'un individu qui ne travaille pas à la construction de sa liberté est condamné à être esclave de son déterminisme, d'être dans la servitude, et donc fondamentalement privé de liberté. Jean-Paul Sartre, écrivait d'ailleurs à ce propos : « L'important n'est pas ce qu'on fait de nous mais ce que nous faisons nous-même de ce qu'on a fait de nous[1]. » Cela signifie que l'école, à mon sens, doit aider les élèves à leur faire prendre conscience de la nécessité de cette construction. S'ils veulent être heureux, épanouis, et libres une fois devenus adultes, il leur faudra pour cela s'en donner les moyens, travailler à construire leur liberté. C'est-à-dire avoir observé, compris, analysé, pensé le monde dans lequel ils évoluent afin d'effectuer leurs futurs choix (notamment professionnels) en pleine connaissance de cause. Etant donné l'amplitude de travail que cela nécessite et afin de donner le plus d'outils possibles aux élèves pour leur permettre d'établir

[1] Sartre Jean-Paul, *Saint Genet, comédien et martyr*, Paris, Gallimard, 1952, p.63

leurs projets de vie, ce type de réflexion devrait être proposé aux élèves tout au long de leur scolarité.

II. b. Comment le monde du travail est-il traité dans les instructions officielles de l'Education nationale ?

Disposer de ressources institutionnelles pour évoquer le monde du travail à l'école primaire semble relativement complexe. En effet, ce sujet est peu présent dans les documents d'instructions officielles et d'accompagnement pour les enseignants ainsi que dans les programmes scolaires. Lorsqu'on épluche les programmes scolaires des cycles 2, 3 et 4, le mot « travail » présente 371 occurrences, mais la très grande majorité est utilisée pour évoquer le travail des élèves puisque seulement 6 portent sur le monde du travail. Concernant le mot « métier », on le trouve 12 fois : une fois au cycle 2, une fois au cycle 3, et dix fois au cycle 4. Signe, s'il en fallait un, que le thème est en général abordé à partir du cycle 4. Lorsqu'on regarde d'un peu plus près ces 6 occurrences du mot « travail » dans l'ensemble des programmes scolaires, on constate que cela concerne presque essentiellement l'Histoire et la Géographie (excepté en cycle 2 où cela est intégré dans la matière Questionner le monde - les objets techniques). Au cycle 2, il y est question d' « identifier des activités de la vie quotidienne ou professionnelle faisant appel à des outils et objets techniques[1] ». Deux exemples d'activités préconisées ont attrait à notre sujet : « découvrir une certaine diversité de métiers courants. » et « interroger des hommes et des femmes au travail sur les techniques, outils et machines utilisés[2] ». Ici, il est clairement question de découvrir le monde du travail en restant sur un sens plutôt général, en lien avec leurs vies quotidiennes. Cela semble tout à fait sensé vu l'âge des élèves concernés par le cycle 2 (de 6 à 9 ans), mais il n'est pas moins vrai que le monde du travail représente dans ce cas précis le point central d'étude des activités préconisées, ce qui ne sera pas toujours le cas dans les apparitions suivantes. La seconde occurrence du mot « travail » nous mène en classe de CM2, en Histoire, lors de l'étude de « L'âge industriel en France : Energies et machines, le travail à la mine, à l'usine, à l'atelier, au grand magasin, la ville industrielle, le monde rural[3] » Ici, le sujet central d'étude reste l'Histoire, l'analyse du monde du travail est donc un moyen de constater les répercussions de l'âge industriel en France sur les vies de l'époque mais le travail n'est pas le sujet central du savoir enseigné. En Géographie,

[1] Programmes d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux (cycle 2), du cycle de consolidation (cycle 3) et du cycle des approfondissements (cycle 4), arrêté du 9-11-2015 - J.O. du 24-11-2015, p.67
[2] *Ibid*, p.176
[3] *Ibid*, p.176

lors de l'année de CM1, les élèves sont également amenés à apprivoiser le monde du travail dans un thème intitulé « Se loger, travailler, se cultiver, avoir des loisirs en France [1] ». Dans ce cas précis, bien que la partie « démarches et contenus d'enseignement » donnée par l'institution semble vague, on peut voir une volonté de la part du CSP (conseil supérieur des programmes) d'étudier le monde du travail, notamment, dans le but d'aider les élèves à s'ouvrir sur d'autres espaces. Pour cela, ce thème est divisé en deux parties : les espaces urbains et les espaces touristiques. Cette décomposition, qui peut sembler étrange, a pour objectif de visualiser différentes organisations d'espaces de vies bien distinctes et d'en analyser les conséquences, notamment au niveau du travail. Enfin, page 313, dans les programmes d'Histoire de 4ème, il est également question du monde du travail lorsque l'enseignant évoque le thème de la révolution industrielle en Europe au XIXe siècle. L'élève doit y découvrir le fonctionnement d'une société coloniale, l'évolution de la connaissance du monde et comment la pensée scientifique continue à se dégager d'une vision religieuse du monde, la nouvelle organisation de la production, les nouveaux moyens d'échanges, la croissance démographique de l'Europe qui devient un espace d'émigration et « enfin on présente à grands traits l'essor du salariat, la condition ouvrière, les crises périodiques et leurs effets sur le travail qui suscitent une "question sociale" et des formes nouvelles de contestation politique [2] ». La révolution industrielle, par définition, implique un nombre important de bouleversements sur un ensemble de plan de notre société, et comme évoqué plus tôt dans notre étude, le monde du travail n'y échappe clairement pas. Cependant, il semble mis au second plan lorsque l'on regarde les contenus des programmes puisqu'il s'agit d'évoquer « à grands traits » les conséquences sur ce sujet alors qu'une multitude d'autres points sont également à découvrir. Il semble quelque peu dommageable que notre sujet d'étude ne soit pas plus central lors de l'enseignement de la révolution industrielle dans la mesure où cela pourrait permettre une réelle projection sur notre monde du travail actuel, qui est en passe de subir sa quatrième révolution. Une étude approfondie des bouleversements du monde professionnel lors de la révolution industrielle du XIXe siècle permettrait par ailleurs aux élèves une bien meilleure compréhension de notre système actuel, toujours héritier du statut d'ouvrier, de la nette majorité du salariat, des organisations scientifiques du travail de Taylor, des crises périodiques, et de la question du droit du travail qui ont tous vus le jour lors de « La Belle Epoque ».

[1] *Ibid*, p.179
[2] *Ibid*, p.313

La question de l'orientation professionnelle est de son côté réservée exclusivement aux élèves de collège, peut-on lire sur le site du Ministère de l'Education nationale :

> *L'orientation des élèves se construit dès la classe de sixième et tout au long de la scolarité grâce au parcours Avenir, grâce à un dialogue régulier entre les élèves, les parents, les enseignants, les conseillers d'éducation, la direction des établissements et les psychologues de l'Éducation nationale*[1].

Cette composante est relativement plus conséquente que la découverte du monde du travail par l'enseignement à proprement parler puisqu'elle comporte, depuis 2015, le parcours Avenir, inscrit dans la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République du 8 juillet 2013. Ce parcours a pour objectif de permettre aux élèves, dès la 6ème, de :

- découvrir le monde économique et professionnel ainsi que la diversité des métiers et des formations
- développer le sens de l'engagement et de l'initiative
- élaborer son projet d'orientation scolaire et professionnel

Pour réaliser ces objectifs, le parcours Avenir comporte plusieurs activités pratiques. On y retrouve des activités anciennes : le stage obligatoire d'immersion en milieu professionnel en classe de 3ème, (d'une durée de 3 à 5 jours) et les actions de découverte (visites d'entreprise, forums des métiers, etc.). Des activités nouvelles font leur apparition, comme la mise en place de projets accompagnés (mini-entreprises, reportage sur des métiers) dans le cadre des nouveaux EPI (enseignements pratiques interdisciplinaires). Tout ceci semble aller dans le sens d'une meilleure sensibilisation et information des élèves envers le monde du travail et ce ne peut être qu'une bonne chose compte tenu de ce que nous avons vu précédemment, à condition de veiller à ce que les professionnels et entreprises qui ont accès aux collèges, et donc à un public novice et sensible en la matière, soient bien dans une démarche uniquement informationnelle et n'effectuent pas de prosélytisme.

Le Ministère de l'Education nationale met en place par ailleurs des CIO (centres d'information et d'orientation) où chaque jeune peut également obtenir des informations sur les études, les formations professionnelles, les qualifications, et les professions qu'il peut envisager.

[1] Ministère de l'Education nationale, *Le Choix d'orientation d'un élève*, 2017, [en ligne], disponible à l'adresse : http://www.education.gouv.fr/cid74/le-choix-d-orientation-d-un-eleve.html, [consulté le 17/02/2018].

Pour conclure cette partie, nous pouvons dire que le thème du travail est relativement peu abordé au sein des programmes scolaires des cycles 2, 3 et 4. Cependant, lorsqu'il est traité, il l'est par deux procédures différentes. Dans l'une, il est le sujet principal d'étude, le cas est plutôt rare et consiste donc à découvrir, comprendre, et analyser le monde du travail. Dans l'autre, il sert de support, permettant ainsi de travailler un autre sujet d'enseignement, bien souvent en Histoire ou en Géographie. Il est alors fréquent de s'appuyer sur des comparaisons de différentes pratiques, de conditions, d'outils, de modalités, de moyens, d'utilisations, du travail pour servir l'enseignement du sujet principal. Par ailleurs, le monde du travail est également traité, de façon bien plus approfondie, au collège, dans une approche purement orientationnelle, par le biais du parcours Avenir qui est mis en place pour chaque élève de la 6ème à la terminale.

Le monde du travail est donc présent dans les programmes scolaires de 2015, mais comme nous venons de le voir, peu de place lui est accordé. Cependant, la liberté pédagogique laissée à l'enseignant engendre bien souvent de légers détachements des contenus des programmes scolaires (qui peuvent agir dans un sens comme dans un autre), c'est pourquoi il semble intéressant d'observer la place que donnent réellement, dans les faits, les enseignants au monde du travail dans leur classe.

III. Le monde du travail en classe, qu'en est-il concrètement ? Dépouillement et analyse d'un sondage à l'attention des enseignants.

Afin de questionner, traiter, analyser et visualiser la manière dont les élèves sont sensibilisés au monde du travail, il m'est apparu pertinent de proposer un sondage à l'attention des enseignants du premier degré concernant leur pratique professionnelle sur ce sujet. Puisqu'il s'agissait simplement de recueillir les réponses d'enseignants acceptant de participer à ce sondage, le dépouillement ici présenté n'a pas valeur d'enquête et, encore moins, d'étude sociologique.

Le questionnaire (voir annexe 1) réalisé sur deux semaines durant le mois de janvier 2018 a recueilli un total de 156 réponses sur la plateforme web « Survey Monkey ». Malheureusement, la version utilisée pour le recueil des réponses ne permet que l'exploitation des 100 premiers résultats. L'ensemble des réponses ont été collectées via des groupes fermés de professeurs des écoles sur le réseau social Facebook. Ceci implique qu'aucune interprétation ne peut être effectuée concernant le secteur géographique et le milieu social dans lesquels le sondage a été réalisé.

Afin de pouvoir contextualiser les réponses, j'ai décidé de commencer le sondage par une première question permettant de situer le cycle d'enseignement des enseignants interrogés. Les résultats (voir annexe 2) montrent une assez nette majorité de collègues exerçant en cycle 2 (près de 65%) suivi du cycle 3 (41%), et enfin 21% des enseignants interrogés travaillent en maternelle. Ces réponses permettront notamment d'effectuer un filtre, dans la suite de l'analyse, concernant d'éventuels écarts importants de réponses selon l'âge des élèves. Dans ce même sens, et pour une meilleure analyse des résultats de ce sondage, il me paraissait pertinent d'inclure une question me permettant de mieux connaître l'expérience personnelle des sondés vis-à-vis du monde du travail (question 9). Si tous exercent aujourd'hui le métier de professeur des écoles, il est intéressant d'analyser les différences de perception, de jugement et de mise en pratique du monde du travail en classe entre l'enseignant qui n'a connu aucune difficulté pour choisir ce métier et celui qui est devenu enseignant à la suite d'une reconversion professionnelle. Pour faciliter la lecture et la compréhension de ce point de l'analyse, je propose de former deux groupes d'enseignants. Le groupe A, qui correspond donc aux enseignants ayant répondu « non » à la question 9, c'est-à-dire les enseignants qui n'ont pas connus de difficultés pour effectuer leur choix d'orientation professionnelle, pour qui l'enseignement est par conséquent probablement une vocation. Et le groupe B, constitué des enseignants qui ont

répondu « oui » à cette même question, qui reconnaissent donc avoir subi des difficultés pour effectuer le choix de devenir professeur, pour quelque raison que ce soit : erreur d'orientation, évolution tardive du projet professionnel, etc. qui amène donc forcément à une reconversion professionnelle (voir annexe 8).

La deuxième question porte sur l'importance, ou non, aux yeux des enseignants, de commencer à sensibiliser les élèves au monde du travail dès l'école primaire. Sur ce sujet, il ne semble pas y avoir de réel consensus puisque 54% des sondés ont répondu défavorablement. Seuls 46% d'enseignants estiment donc ce sujet important. Si l'ensemble de ces réponses (groupes A et B réunis) paraît plutôt homogène, on observe une nette démarcation si l'on différencie les réponses des groupes A et B (voir annexes 3a et 3b). Ainsi, 66 % des enseignants du groupe A considèrent qu'il n'est pas important de sensibiliser les élèves au monde du travail dès l'école primaire, alors qu'en même temps, 63% des enseignants du groupe B pensent l'inverse. L'on voit bien ici que le vécu personnel de l'enseignant influe de manière conséquente sur la perception qu'il se fait de l'importance ou non de traiter ce sujet pour préparer les élèves à la question du travail. Il paraît logique que toute personne (et a fortiori un enseignant) qui a eu du mal à se projeter dans un avenir (qu'il soit professionnel ou général), et effectuer un choix pour y parvenir, estime légitime que les élèves soient davantage préparés à leur tour à cette question. De leur côté, les enseignants du groupe B ne sont peut-être pas suffisamment sensibilisés ou affectés par la question du fait qu'ils n'ont pas connu personnellement ce genre de difficultés.

La question suivante permettait aux sondés d'expliquer les raisons qui leur font penser que la question du monde du travail doit être traitée ou non dès l'école primaire. 92 personnes ont répondu à cette question mais les réponses étant libres et rédigées directement par les sondés, il y a eu parfois plusieurs justifications par répondant ce qui explique que le nombre total de réponses est de 96. À la lecture de l'ensemble des commentaires, on remarque rapidement l'apparition de quatre grandes catégories de réponses : deux justifiant l'importance de traiter le sujet du monde du travail à l'école primaire, et deux autres catégories évoquant l'inverse. Voici les résultats regroupés :

- « Les élèves sont trop jeunes, ça n'est pas concret pour eux » : 41 réponses
- « Ce n'est pas le rôle de l'école, ce n'est pas important » : 7 réponses
- « Il est important d'informer les élèves pour les aider à se projeter dans leur avenir » : 31 réponses

- « Cela permet de donner du sens, motiver les élèves, justifier l'intérêt de l'école » : 17 réponses.

Encore une fois, on observe des avis plutôt divergents sur la question et une globale équité entre les pour et les contre puisque si nous cumulons le total de réponses à cette question, nous arrivons à 48 réponses justifiant l'intérêt de l'étudier dès l'école primaire contre 48. Il est tout de même à noter que la première réponse (à savoir « les élèves sont trop jeunes ») peut potentiellement être faussée par les enseignants qui travaillent en maternelle, bien que cela n'apparaisse pas sensiblement dans les résultats des enseignants du cycle 1 et que la question portait sur l'école primaire dans sa globalité.

Lors de la conception de ce questionnaire, je m'attendais logiquement à avoir un nombre relativement conséquent de sondés qui allait juger trop précoce l'apparition de ce thème dès l'école primaire. C'est la raison pour laquelle j'ai demandé aux enseignants interrogés quel serait, selon-eux, le moment de la scolarité le plus propice pour aborder le monde du travail. C'était donc le sujet de cette quatrième question (voir annexe 4a). Les résultats obtenus sont plutôt en accord avec les instructions officielles puisque c'est le cycle 4 qui est principalement cité (40,4 %). Le cycle 3, avec 34,3% n'est pas en reste pour autant puisque nous avons vu précédemment que les programmes scolaires du cycle 3 évoquent peu directement le monde du travail et qu'il est plus souvent question d'un sujet d'étude support qui sert un autre enseignement. Si l'on regarde les résultats des groupes A et B séparément, on remarque encore une fois que les nombres globaux constituent une « moyenne » entre des groupes A et B qui sont eux plutôt distincts l'un de l'autre : le groupe B propose clairement un âge moyen plus jeune pour évoquer le sujet du monde du travail que le groupe A (voir annexes 4b et 4c). À partir des réponses données, lorsque l'on effectue un calcul sommaire de l'âge moyen auquel il faudrait commencer à évoquer le sujet, on obtient une moyenne de 11 ans et demi pour le groupe A, tandis que le groupe B se positionne sur 10,3 ans. La différence n'est pas sensationnelle, mais l'on constate une tendance similaire aux autres questions : les enseignants du groupe B sont plus enclins à sensibiliser leurs élèves au monde du travail et à la question de leur avenir, et ce, plus tôt dans leur scolarité, comparativement aux enseignants du groupe A.

La cinquième question permettait d'interroger les sondés sur la mise en pratique du thème du travail au sein de leur classe. La réponse est sans appel : 86% des enseignants n'ont pas prévu d'aborder le sujet cette année. Lorsque l'on décompose ces réponses par cycle, nous obtenons plus de 95% des enseignants du cycle 1 qui n'envisagent pas de sensibiliser leurs élèves au monde du travail. Ils sont près de 92% en cycle 2, et 77% pour le cycle 3(annexes 5a,

5b, 5c, et 5d). Ces résultats correspondent sensiblement avec la logique des réponses observées à la question précédente, c'est-à-dire que d'après les sondés, le cycle 3 est le cycle le plus propice pour sensibiliser les élèves au monde du travail. Cette question bénéficiait d'une bulle où les personnes interrogées pouvaient ajouter un commentaire à leurs réponses s'ils le désiraient. 19 commentaires ont ainsi été rédigés. À leur lecture, il apparaît qu'un certain nombre d'enseignants remplaçants (5), estiment trop complexe d'évoquer le sujet compte tenu de leur situation. À la suite de cette cinquième question, il semblait logique de demander aux personnes qui ont traité ce sujet : de quelle manière ? Et à celles qui ne l'ont pas traité : pour quelles raisons ? C'est donc le sens des questions 6 et 7.

La question portant sur les choix pédagogiques de mise en œuvre du thème du travail était constituée d'une réponse libre et rédigée de la part des sondés. Cela conduit un ensemble de points à ne pas être traité dans les réponses et celles-ci sont disparates dans leur composition. Toutefois, on peut noter que la majorité des enseignants ayant répondu à la matière dans laquelle ils insèrent cet enseignement est l'enseignement moral et civique (6 réponses), deux enseignants l'incluent en Géographie, un en Arts plastiques, et enfin un autre en APC (activité pédagogique complémentaire). Concernant le type d'activités utilisées par les enseignants, la palme revient à la rencontre avec des intervenants professionnels (que ce soit des parents ou non), en classe ou directement sur le site du professionnel en question puisque ce choix comptabilise 8 réponses sur les 14 évoquant le type d'activités proposées. Pour les autres suggestions, nous avons trois enseignants qui étudient le monde du travail au quotidien pour donner du sens à l'école (sans information, je suppose par simples échanges oraux), deux autres sous forme de discussions, débats et échanges libres dans la classe. Et enfin, un enseignant réalise avec ses élèves des affiches pour chaque métier découvert lors des productions d'écrit. Pour terminer, seulement deux réponses évoquent l'objectif de ces activités. Un enseignant indique utiliser ce thème pour travailler sur l'égalité fille/garçon en précisant qu'il n'est pas facile de faire accepter à certains qu'une fille puisse être gendarme. Un second enseignant voit dans ce sujet le moyen de réfléchir au lien qui existe entre certaines compétences de ses élèves et des métiers. Il est tout de même possible de supposer que ce faible niveau de réponse (sûrement dû à la formulation de la question) cache un objectif principal majoritaire, celui d'informer les élèves sur le monde du travail. Lorsqu'on se penche maintenant sur la question 7 qui traite des raisons poussant les enseignants à ne pas sensibiliser les élèves au monde du travail, on se rend vite compte que la question de l'âge des élèves est prépondérante : plus de 72 % des sondés le notifient (voir annexe 6). Viennent ensuite l'ensemble des propositions évoquées dans des proportions

relativement équivalentes. Le contenu des réponses « Autres, à préciser » reprend des situations de poste particulières nuisant à la mise en place de cet enseignement du point de vue des intéressés.

Puisqu'il s'agit tout de même de l'axe par lequel nous avons décidé de traiter le sujet du monde du travail, il me semblait intéressant de recueillir l'avis des enseignants interrogés concernant le recours à la littérature de jeunesse pour sensibiliser les élèves à ce sujet. Les résultats (voir annexe 7) conduisent à un soutien plutôt massif des collègues vis-à-vis de cet axe de travail (73%), même si tout de même 21% des sondés ne se sont pas prononcés. On pourrait supposer ici que la principale cause de cette abstention serait une méconnaissance des ouvrages de littérature de jeunesse permettant d'aborder le sujet, ou l'absence totale de ressources de la part des institutions officielles concernant l'entrée par la littérature de jeunesse dans ce thème.

La dernière question, comme évoquée plus haut, avait pour but de segmenter les réponses apportées par les sondés selon leur expérience personnelle du monde du travail. Cela a permis notamment d'apprécier la part d'influence que peut avoir le vécu des enseignants sur leur manière d'enseigner ce sujet. Par ailleurs, cela nous permet de constater que tout de même 62 % des enseignants n'ont pas rencontré de difficultés pour effectuer leur choix d'orientation professionnelle (voir annexe 8). Ce chiffre semble relativement élevé compte tenu de ce que nous évoquions plus haut en *I.b*. Effectivement, bon nombre de professeurs jugent leur métier comme une réelle vocation. On peut également constater que le métier d'enseignant comporte une population relativement « sédentaire » puisqu'il constitue, selon l'étude que l'on utilise, le troisième[1], voire le premier[2] métier à mobilité la plus faible.

Après avoir démontré l'importance de traiter le sujet du monde du travail à l'école et de sa présence tardive (dans la scolarité des élèves) au sein des programmes scolaires, ce sondage nous permet de constater que les enseignants, malgré parfois une réelle prise de conscience de la gravité de la situation et une véritable volonté d'aborder le thème du travail, ne le mettent concrètement en place que très rarement (pour rappel, seulement 14% des sondés). En ce sens, il me paraît primordial de sensibiliser mes élèves à ce sujet dès l'école primaire. Pour cela, il m'a d'abord fallu réfléchir à une entrée permettant d'aider mes élèves à découvrir le monde du travail. Personnellement, je trouve très enrichissantes les rencontres où un intervenant (qui peut

[1] Conseil d'orientation pour l'emploi, *Les reconversions professionnelles,* [en ligne], disponible à l'adresse : http://www.coe.gouv.fr/IMG/pdf/131108-SG_COE-Les_reconversions_professionnelles_site.pdf, [consulté le 22/02/2018]
[2] INSEE, *En un an, un salarié sur six change de métier,* [en ligne], disponible à l'adresse : https://www.insee.fr/fr/statistiques/2650453, [consulté le 22/02/2018]

être un parent) présente son métier aux élèves. Cependant, il m'a été proposé d'aborder ce sujet par la littérature de jeunesse. Littérature de jeunesse dont je n'avais aucune expérience personnelle (excepté les rares et minces souvenirs de mon enfance) ni professionnelle (« débarquant » cette année dans un domaine professionnel complètement différent de celui dans lequel j'exerçais auparavant). L'occasion était donc toute trouvée pour moi d'expérimenter et de découvrir un univers jusqu'alors méconnu. Cette littérature de jeunesse, que j'ai commencé à explorer grâce à cette étude, semble par ailleurs se prêter tout à fait à l'exercice de notre étude, comme le souligne très justement Edwige Chirouter :

> *L'enfant, dans les balbutiements de sa pensée réflexive, ne sait, ne peut sortir de sa subjectivité. De plus, son expérience du monde est forcément limitée. C'est pourquoi il faut lui donner des outils pour affiner son raisonnement et l'émanciper de son seul point de vue. La littérature permet indéniablement cette décentration. Car la fiction littéraire, loin de trahir et de déformer la réalité, la révèle dans ce qu'elle a de plus profond. Elle établit un pont entre l'expérience singulière – qui, par son caractère trop intime, empêche la prise de recul et l'analyse – et le concept – qui, par sa froideur, peut nuire à l'implication personnelle*[1].

Effectivement, ces propos démontrent très bien tout l'intérêt du recours à la fiction littérature pour traiter de notre thème, permettant d'*émanciper* l'élève de son point de vue initial, subjectif. Cependant et compte tenu du thème abordé, il m'a semblé intéressant d'incorporer dans le corpus utilisé, en sus des fictions littéraires, des livres documentaires présentant des illustrations très riches en informations et permettant de voir les éléments dans un aspect plus global et exhaustif que les albums.

[1] Chirouter Edwige, *Ateliers de philosophie à partir d'albums de littérature de jeunesse*¸ Vanves, Hachette éducation, Coll. « Pédagogie pratique », 2016, p.19.

Deuxième partie :

Le monde du travail au sein de la littérature de jeunesse

> *Tous les jours, dans mon activité de libraire, je suis confrontée à des parents qui me demandent de les aider à choisir un livre en relation avec un problème, une préoccupation ou une passion de leur enfant […]. Le travail n'apparaît pas ou fort rarement, tant dans les demandes des parents que dans celles des enfants. Ceci peut sembler paradoxal car le travail est l'une des préoccupations principales, qu'ils exercent effectivement un métier ou qu'ils soient sans emploi. […] Pourtant, les métiers sont présents dans la littérature pour la jeunesse, y compris dans les albums pour le plus jeune âge*[1].

Cette citation de Laurence Tutello, libraire à la librairie « Le Chat Pitre » à Paris me semble très à propos lorsqu'on évoque le monde du travail et la littérature de jeunesse. J'ai moi-même ressenti, lorsque j'ai entrepris mes premières recherches d'œuvres traitant du monde du travail, un sentiment étrange, comme s'il semblait anormal et farfelu de s'intéresser au sujet de la représentation du monde du travail dans la littérature de jeunesse, comme s'il était nécessaire de se justifier d'une telle association. Et pourtant, comme le dit Laurence Tutello, après une véritable recherche approfondie, l'on se rend compte que le monde du travail est présent bien plus souvent dans la littérature de jeunesse qu'on ne peut l'imaginer de prime abord. Sous des formes diverses évidemment, allant des albums où l'apparition du monde du travail est parfois très subtile, en passant par les classiques documentaires sur les métiers du quotidien très informatifs, pour terminer aux romans pour adolescents cherchant parfois à s'approcher le plus possible de l'expérience du quotidien du lecteur (*Papa cherche du travail… et moi aussi*[2] *!*). Lors de cette étude et compte tenu du fait que j'exerce en cycle 2, j'ai fait le choix de laisser de côté les romans, qui sont plutôt destinés à des lecteurs plus expérimentés de cycle 3. L'utilisation d'albums, très instructive du fait du rapport très fort qu'il existe entre le texte et l'image m'a parue important à analyser. Aussi, les documentaires, compte tenu de l'offre disponible et du sujet présenté, sont également très à propos puisqu'à caractère très informatif, ils sont une mine de découvertes pour les jeunes lecteurs. Vingt-quatre ouvrages de littérature de jeunesse sont présentés dans cette étude, la répartition des genres s'établit comme ceci : 14 albums et 10 documentaires. Le choix porté sur ces ouvrages a été réalisé à partir d'une première sélection fortuite de quarante-cinq ouvrages traitant du monde du travail, ce qui peut expliquer que des livres par ailleurs très intéressants sur le monde du travail soient absents de ce corpus. Avant d'expliciter le protocole mis en place dans ce travail de recherche (présenté dans la troisième partie) nous allons porter un regard sur la représentation du monde du travail au sein de ce recueil d'œuvres de littérature de jeunesse.

---

[1] Barriolade Denise, *Et voilà l'travail ! Les représentations du monde du travail dans la littérature pour la jeunesse*, op.cit., p.9.
[2] Duffour Régis et Godard Philippe, *Papa cherche du travail… et moi aussi !*, Oskar éditeur.

Afin de rendre plus compréhensible et claire l'analyse du corpus étudié, j'ai fait le choix de regrouper les œuvres par thèmes, genre, ou grandes questions en lien avec le monde du travail.

I. Travailler… mais pour quoi ?

Avant d'étudier la représentation du monde du travail au sein de la littérature de jeunesse, il me semble intéressant de visualiser de quelle manière le fait même de travailler est parfois abordé dans la littérature pour la jeunesse. Pour cela, j'ai fait le choix de sélectionner six albums traitants assez directement du sujet : *Après le travail*[1], *Un Papa à domicile*[2], *Pain, Beurre, et Chocolat*[3], *La grosse faim de P'tit Bonhomme*[4], *La leçon de pêche*[5] et *Les deux poissons*[6]. La composition de cette première partie du corpus permet de constater un large éventail de représentations bien distinctes du monde du travail.

Commençons par les deux albums *Les deux poissons* et *La leçon de pêche*. Ces deux albums sont présentés ensemble puisque ce sont deux adaptations différentes d'un seul et même conte mexicain (bien que le second se targue d'être une nouvelle « inédite en France[7] » sans mentionner d'aucune façon l'inspiration originale). Dans les deux récits, sensiblement similaires, le pêcheur travaille juste ce dont il a besoin pour se nourrir, et rentre ensuite au port (ou à la plage) en milieu de matinée. Il rencontre alors un personnage, qui est soit directeur d'usine soit touriste selon le livre (mais qui symbolise, dans les deux cas, la figure capitaliste). Ce personnage est étonné du faible temps que le pêcheur consacre à son travail. Il lui propose alors de travailler plus, pour créer sa propre entreprise de pêche, constituer ainsi une véritable flotte de pêche, s'enrichir etc. Le pêcheur, n'en voyant pas l'intérêt demande à de multiples reprises et dans chacun des deux ouvrages la finalité de ces objectifs. Ce à quoi l'étranger répond qu'après tout ce travail bien mérité, le pêcheur pourrait profiter du temps libre pour se reposer et profiter de sa famille, ce qu'il a déjà en réalité sans cette montagne de travail. Cette

---

[1] Ramos Mario, *Après le travail,* Paris, L'école des loisirs, Pastel, 2009.
[2] Eeckhout Emmanuelle, *Un papa à domicile*, Paris, L'école des loisirs, Pastel, 2005.
[3] Serres Alain, *Pain, Beurre et chocolat*, Paris, Rue du monde, 1999.
[4] Delye Pierre et Hudrisier Cécile, *La grosse faim de P'tit Bonhomme*, Paris, Didier jeunesse, 2005.
[5] Böll Heinrich et Bravo Emile, *La Leçon de pêche*, Grenoble, Editions p'tit Glénat, 2012.
[6] Laurent Frédéric, *Les deux poissons*, Saint-Sébastien-sur-Loire, Editions d'Orbestier, Coll. « Rêves bleus », 2012.
[7] Böll Heinrich et Bravo Emile, *La Leçon de pêche*, op.cit., 4ème de couverture.

morale issue du conte mexicain original permet de remettre en question notre système capitaliste et notre société de consommation mais surtout leurs finalités. Bien que l'origine du récit soit la même, on peut constater des différences notables dans ces deux adaptations, différences reflétant deux visions du monde du travail sensiblement différentes. Si l'on se penche d'abord sur l'interlocuteur du pêcheur, dans le premier cas, c'est un directeur « parti de rien[1] » qui a « travaillé dur[2] » et « est devenu riche. Il est devenu … Monsieur le Directeur.[3] » Personnage très imposant, le regard déterminé, sévère, représenté dans un bureau froid et sombre (voir annexe 9). L'on peut même observer, par la fenêtre de son bureau, d'immenses usines à perte de vue qui fument d'épais nuages noirâtres. Cette image du directeur et de l'usine renvoie une image violente, frissonnante et obscure du monde du travail, présentant un important contraste avec le reste de l'album. En effet, dès lors que le directeur part en congés forcés, l'on voit des paysages colorés, chaleureux, le ciel s'est éclaircit et même le visage du directeur paraît plus agréable dès lors qu'il a quitté sa veste et le monde du travail (voir annexe 10). Ces dispositions et cette vision du monde du travail n'apparaissent pas du tout dans le livre de Böll et Bravo. Effectivement, l'interlocuteur du pêcheur du second album (voir annexe 11) est un touriste, vêtu de l'équipement archétypale de sa situation : chemise à fleurs, couleurs vives, panama sur la tête, et l'indispensable appareil photo autour du cou (on notera l'absence étonnante de bermudas ou de tongs, quoique le récit adapté semble se dérouler en bretagne !). Plus sérieusement, cette représentation du personnage, figure du capitalisme, est présentée de manière beaucoup plus douce et agréable au jeune lecteur. Elle n'est d'ailleurs pas associée au monde du travail, puisque le touriste n'est travailleur qu'implicitement, parce qu'il bénéficie de congés. Si l'élève n'est pas capable de réaliser cette inférence, il ne peut percevoir que la figure capitaliste du conte possède un lien avec le monde du travail.

Enfin, le rapprochement pour les jeunes lecteurs avec un parent ou une connaissance est plus évident que dans l'œuvre de Frédéric Laurent. Cette proximité que présente *La leçon de Pêche* avec le monde quotidien du lecteur se retrouve également dans le lieu où se déroule les récits : un élève français s'imagine plus facilement sur les côtes ouest de la France (bien que l'œuvre soit initialement allemande) que sur la plage mexicaine de l'album *Les deux poissons*.

Dans la même logique de réflexion sur le monde du travail, nous avons l'album de Pierre Delye, superbement illustré par Cécile Hudrisier, où le personnage principal se réveille un matin

[1] Laurent Frédéric, *Les deux poissons*, op.cit., p.3.
[2] *Ibidem*
[3] *Ibidem*

sans rien avoir à manger dans les placards et le porte-monnaie vide. P'tit Bonhomme court alors chez le boulanger demander du pain, celui-ci lui rappelle (comme l'ensemble des interlocuteurs qu'il rencontrera) que rien n'est gratuit : « donne-moi … et je te donnerai … ». P'tit Bonhomme est alors contraint, pour remplir son ventre, d'effectuer une multitude d'actions (récit en randonnée par accumulation), qui lui permettront à la fin de la journée, d'obtenir de quoi se nourrir. Ces actions sont aisément assimilable à du travail pour un enfant de 7 ans. Par ailleurs, P'tit Bonhomme ne semble pas du tout rechigner à faire ce travail dont il rappelle l'objectif à chaque page : « PARCE QUE J'AI FAIM ! ». Cet album rappelle ici que le travail est une chose nécessaire à la survie : sans travail, l'on ne mange pas. Pour autant, la dernière double page présente un léger contrepied en précisant que le fruit de ce travail (le pain), ne sera pas entièrement dévoré par P'tit Bonhomme comme on aurait pu l'imaginer : « il en a mangé une partie, l'autre était pour les souris.[1] » Pierre Delye, qui présente le travail comme nécessaire, insiste sur l'importance du partage du salaire. L'album s'achève sur ces mots : « Et demain ? Demain deviendra bien assez vite aujourd'hui alors, à chaque jour sa peine, son pain et son plaisir[2]… » Par cette phrase, on perçoit la volonté de l'auteur d'ajouter une morale épicurienne à cette histoire : l'important est « de cueillir le jour présent sans se soucier du lendemain » comme le précise la célèbre maxime d'Horace. On retrouve donc ici une réflexion similaire aux deux albums précédents.

À rebours de ces trois ouvrages j'ai sélectionné un album d'Alain Serres datant de 1999 et intitulé Pain, beurre et chocolat3. Dans ce livre, Margaux, l'héroïne, s'amuse à penser à l'ensemble des personnes qui ont travaillé pour que son sandwich puisse exister. Avec une imagination débordante, elle se retrouve à remercier le planteur de cacao ; les comédiens pour la publicité de ce cacao ; le bûcheron qui a découpé des arbres pour les poteaux électriques qui font fonctionner les trayeuses automatiques pour le beurre ; les ingénieurs qui ont conçu les sifflets que l'agent de circulation a utilisé, pour le bon transport par camion des boîtes de conserves pour nourrir tout ce petit monde, etc. Bref, cet ouvrage est totalement réaliste, il montre aux jeunes lecteurs la complexité de notre société et comme les progrès technologiques des dernières décennies ne pourraient être réalisés sans cette hyperspécialisation de notre société de services. Par ailleurs, au-delà du recours à un personnage principal féminin, l'on constate une parité globalement respectée sur le plan iconographique (bien qu'il soit parfois

[1] Delye Pierre et Hudrisier Cécile, *La grosse faim de P'tit Bonhomme*, op.cit., p.31
[2] *Ibidem*
[3] Serres Alain, *Pain, Beurre et chocolat*, Paris, Rue du monde, 1999.

difficile de distinguer hommes et femmes). Cependant, grammaticalement, l'ensemble des métiers sont au masculin, élément qui, nous le verrons plus tard, n'est pas du tout marginal.

Voyons maintenant la manière dont est traité la question du chômage dans les ouvrages de littérature de jeunesse. Muriel Tiberghien, critique et formatrice en littérature de jeunesse, précise à ce sujet que :

> *La perte du travail, ses répercussions économiques et humaines sont des questions délicates, peu porteuses d'imaginaire, et si quelques auteurs ont trouvé utile de sensibiliser les jeunes à leurs différents aspects, c'est plutôt sous la forme d'un élément du cadre de vie des héros enfants ou ados*[1].

Le livre[2] d'Emmanuelle Eeckhout, présent dans ce corpus, traite justement de la question du cadre qu'évoque Muriel Tiberghien. Effectivement, cet album nous emmène au sein d'une famille composée d'un père au chômage, d'une mère employée de bureau, et d'un fils, le narrateur.

Compte tenu de la situation professionnelle du père, la famille propose une organisation marginale, dans laquelle le père fait le ménage, la cuisine, va chercher son enfant à l'école, s'en occupe, etc. pendant que la mère travaille au bureau. Ensuite, Muriel Tiberghien décrit le scénario-type des ouvrages de littérature de jeunesse traitant de la perte du travail :

> *Dans quasiment tous les récits, la victime du chômage est le père, plus rarement la perte de travail simultanée des parents. […] L'inversion des rôles parentaux, corollaire de la présence inhabituelle du père à la maison, est mal ressentie. Un père qui se mêle brusquement de tout à la maison n'est pas bien vu*[3].

Sur ce dernier point, notre album prend plutôt à contrepied la routine habituelle des livres abordant la question du chômage, puisqu'en effet, dans la première partie du livre, cette organisation semble plaire à l'ensemble de la famille. Le père et le fils sont heureux de passer du temps ensemble et la mère est contente que le dîner soit prêt lorsqu'elle rentre du travail. Ensuite, Emmanuelle Eeckhout aborde le thème des difficultés financières que peut subir le ménage du fait de cette situation, le tout observé depuis le regard de l'enfant. « Papa aimait rester à la maison avec moi mais il devait tout de même chercher un nouveau boulot. Il me parlait souvent des factures à payer et de mon avenir[4]. » L'absence de réponse des employeurs, la difficulté à retrouver un emploi, la perte d'estime de soi, ainsi que la dépression font

---

[1] Barriolade Denise, *Et voilà l'travail ! Les représentations du monde du travail dans la littérature pour la jeunesse*, op.cit., p.130.
[2] Eeckhout Emmanuelle, *Un papa à domicile,* Paris, L'école des loisirs, Pastel, 2005.
[3] Barriolade Denise, *Et voilà l'travail ! Les représentations du monde du travail dans la littérature pour la jeunesse*, op.cit., p.131.
[4] *Ibid, p.20.*

également partie de cet album (même l'alcoolisme, subtilement illustré (voir annexe 12)). Finalement, le soutien et l'appui de ses proches finissent par lui remonter le moral, lui permettant de retrouver un travail : « Les conclusions, toujours optimistes soulignent l'importance de l'ambiance familiale et de l'amitié pour surmonter et s'en sortir[1]. » Le livre s'achève sur deux phrases intéressantes : « J'étais content pour lui, mais un peu triste aussi. J'aimais bien avoir mon papa à domicile, toujours là, près de moi.[2] » Symbolisant à la fois les avantages et les inconvénients du chômage. Ne pas travailler, c'est avoir la chance d'avoir du temps pour soi, ses loisirs, ses enfants, etc. comme le montraient *Les deux poissons* et *La leçon de pêche* ; mais c'est aussi parfois, comme le montre cet album, avoir des problèmes financiers et d'estime de soi pouvant devenir dramatiques. En ce sens, cet album se révèle très intéressant puisqu'il propose un récit permettant aux élèves de vivre une situation de chômage dans le cercle familial, question peu présente dans les albums de littérature de jeunesse mais que l'on retrouve plus fréquemment dans les romans pour la jeunesse.

Pour clôturer cette partie sur la façon dont la littérature de jeunesse traite de l'intérêt du travail, l'album[3] de Mario Ramos s'avère très à propos. Plein de fraîcheur et d'humour, mêlant rimes et jeux de mots, *Après le travail*, présente un ensemble d'animaux anthropomorphiques dans des situations de la vie quotidienne. En entrant par le trou de la serrure, l'on peut les observer vaquer à toutes sortes d'occupations. Référençant à chaque fois leur métier, Mario Ramos dédramatise parfaitement le statut professionnel et le métier pratiqué par les personnages (voir annexe 13). En effet, on ne peut deviner le métier d'aucun des personnages à leur apparence, ou activité. Finalement, peu importe le métier, ils font tous quelque chose de différent en dehors de leur travail. Mario Ramos fait ici le choix d'utiliser des personnages animaux anthropomorphiques, ce qui lui permet une mise à distance qu'évoque Isabelle Nières-Chevrel ainsi : « L'usage de l'animal anthropomorphe permet aux écrivains et aux artistes de se libérer des attendus de la vraisemblance référentielle[4]. » De fait, ces mots de Nières-Chevrel prennent tout leur sens dans l'album de Mario Ramos, où celui-ci joue sur les références stéréotypées que l'on peut avoir sur tel ou tel métier : Comment pourrait-on imaginer que Mélody, la petite souris (p.20) soit une déménageuse professionnelle ? On notera tout de même avec regret l'apparition largement majoritaire du masculin : sur 20 personnages, 16 sont des

[1] Barriolade Denise, *Et voilà l'travail ! Les représentations du monde du travail dans la littérature pour la jeunesse*, op.cit., p.131.
[2] *Ibid, p.26 et 27.*
[3] Ramos Mario, *Après le travail,* Paris, L'école des loisirs, Pastel, 2009.
[4] Nières-Chevrel Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, op.cit., p. 148.

hommes, pour seulement 4 femmes. Bien que l'on sente, chez Mario Ramos, une volonté de prendre le contrepied des stéréotypes habituels, l'on s'aperçoit tout de même que les métiers mentionnés restent des métiers très ordinaires et courants dans l'univers enfantin : « astronaute, policier, pompier, hôtesse de l'air, vétérinaire, etc. »

À la lecture d'Amélie Jehan : « La "projection" d'une profession dans les ouvrages de littérature pour la jeunesse révèle, fort couramment, les idées préconçues que l'on peut avoir d'un métier et les approximations (et erreurs) sur les façons dont il est exercé[1]. » il m'a semblé approprié d'analyser les représentations dans la littérature de jeunesse de quelques métiers.

[1] Barriolade Denise, *Et voilà l'travail ! Les représentations du monde du travail dans la littérature pour la jeunesse*, op.cit., p.83.

II. Gros plan sur quelques métiers bien connus des élèves.

Pour mieux apprécier les différentes représentations du monde du travail dans la littérature de jeunesse, et puisqu'il me faut faire des choix, je vais prendre l'exemple de quelques métiers emblématiques et particulièrement connus des enfants sur lesquels nous poserons un regard à travers quelques ouvrages : le facteur, le boulanger, l'employé de bureau ainsi que bien évidemment, le vétérinaire.

II. a. Le facteur

Commençons par l'album poétique *Voilà le facteur*[1] *!* de Naokata Mase. Dans un paysage entièrement enneigé, le facteur d'un village esseulé « au bout de la vallée » réalise sa tournée comme tous les jours. Pensant avoir terminé, il découvre au fond de sa sacoche une lettre avec une étrange adresse : « Sous le Grand Hêtre, au fond de la forêt aux Hêtres, au bout du bois des Blancs-Bouleaux, … » Bien que dubitatif, le facteur se sent obligé d'aller livrer cette lettre à une adresse qu'il ne connaît pas. Il décide tout de même d'y aller et il sera aidé par un ensemble d'animaux de la forêt pour trouver le chemin (récit en randonnée reprenant chacun des éléments de l'adresse). Arrivé devant le Grand Hêtre, il annonce au destinataire, un ours qui hiverne, qu'il a un courrier pour lui. Celui-ci, enterré dans un trou lui demande de crier le contenu de la lettre, car un peu endormi. Le facteur crie alors le message : « Voilà le printemps ! » Et l'on peut voir surgir, en dépliant la double page à rabat, l'ensemble des animaux de la forêt sortir pour la fin de l'hiver. Tout au long de cet album, le lecteur suit donc le parcours d'un facteur qui semble épanoui par son travail : « la voix chantante du facteur résonne dans le village tranquille[2]. » Le facteur est présenté comme un lien vers l'extérieur pour ce village isolé. Lorsqu'il arrive dans le village, les enfants le regardent par la fenêtre et les parents sortent pour recevoir le courrier ou discuter avec lui. Le livre aborde donc le rôle social important que peut jouer le facteur dans certains villages ruraux, auprès de personnes isolées. Naokata Mase présente ici un facteur serviable, consciencieux, et qui a le sens du devoir « un facteur a le devoir de distribuer toutes les lettres sur lesquelles est inscrite une adresse[3] » puis « un facteur n'a pas le droit de lire le courrier qu'il distribue[4]. ». Ces deux affirmations, présentes au discours direct dans l'album, symbolisent les pensées du personnage. Leurs formulations, très directives,

---

[1] Mase Naokata, *Voilà le facteur !* Paris, Editions du Seuil, 2011.
[2] *Ibid,* p.5.
[3] *Ibid,* p.10.
[4] *Ibid,* p.28.

prêtent à penser qu'il s'agit de citations mot pour mot des règles fondamentales de l'éthique du facteur ou d'une sorte de code de déontologie. Dans tous les cas, le héros de cet album est clairement représenté avec un sens du devoir important.

Par ailleurs, Laurence Tutello précise que le facteur, souvent représenté en littérature de jeunesse, fait partie des métiers « identifiés par leurs uniformes et valorisés par l'impression d'autorité et d'assurance qu'ils dégagent[1]. » Seul le deuxième point que présente Laurence Tutello semble convenir à notre livre. Effectivement, on ne peut remarquer un uniforme vraiment spécifique porté par le facteur. L'hiver, ainsi que l'origine japonaise du livre en sont probablement les causes. Tout de même, on peut remarquer un logo représentant probablement la compagnie de poste du facteur présent sur sa mobylette, mais ce seul logo ne pourrait permettre un sentiment d'autorité dégagé par le facteur. En revanche, notre héros est bel et bien figure d'assurance dans cet ouvrage. Son allure, très souriante et chaleureuse, montre la volonté de Naokata Mase de valoriser le métier de facteur, comme le conçoit très justement Laurence Tutello.

II. b. Le boulanger

Après le facteur, passons désormais à un second métier faisant partie du quotidien des élèves, le boulanger. J'ai sélectionné pour cela deux ouvrages présentant ce métier sous des angles différents : *Maman jour et Papa nuit*[2] et *Le chat du boulanger*[3]. Le premier, nous plonge dans une famille de boulanger : le père est boulanger-pâtissier, il travaille la nuit, et la mère tient la caisse de la boulangerie, et travaille le jour. A l'image d'*un Papa à domicile*, l'histoire est racontée par l'enfant, qui subit les difficultés engendrées par le mode de vie de la famille. Le recours à la narration par l'enfant permet au jeune lecteur de s'approprier plus facilement l'histoire du fait du point de vue similaire au héros. Les illustrations, en ayant recours avec abondance aux couleurs noir et blanc, font sauter aux yeux la binarité de la famille : le père étant toujours représenté sur fond noir, et la mère sur fond blanc (voir annexes 14 et 15). L'opposition des deux personnages parentaux, n'est pas seulement visible dans les couleurs utilisées par l'illustrateur. En effet, la disposition des personnages sur les pages de l'album (voir annexes) montre bien la nette distinction qu'il existe entre le père et la mère, l'album est comme découpé en deux parties différentes. Lorsqu'on jette un œil sur le texte, l'on voit bien que tout

---

[1] Barriolade Denise, *Et voilà l'travail ! Les représentations du monde du travail dans la littérature pour la jeunesse*, op.cit., p.12.
[2] Pisler Eve et Grammaticopoulous Philippe, *Maman jour et Papa nuit,* Paris, Editions Thierry Magnier, 2006.
[3] Simmonds Posy, *Le chat du boulanger*, Bruxelles, Casterman, 2011.

est fait pour montrer l'opposition entre les deux personnages parentaux. L'utilisation très binaire de contraires renforce cette idée de séparation entre chacun des parents : jour/nuit, vit/dort (voir annexe 15). Mais il n'est pas moins vrai que malgré toutes ces différences, les deux parents forment un ensemble indissociable : « Mes parents sont un peu comme la lune et le soleil. Tous deux importants, mais jamais en même temps[1]. » La vision du métier de boulanger véhiculée par Eve Pisler et son illustrateur met l'accent sur un métier difficilement associable avec une vie de famille classique. En effet, le partage et les relations au sein du couple sont peu abordés dans cet album, une seule phrase l'évoque : « C'est beaucoup de responsabilités et de soucis à échanger. Alors Papa et Maman se croisent dans le couloir, un peu avant le jour, juste après la nuit. Le temps de s'embrasser et de râler ensemble.[2] » Ce sont surtout les difficultés ressentis par l'enfant lui-même du fait du travail de ses parents qui sont présentés dans ce livre : « Et moi au milieu de tout ça ? Eh bien je ne dois jamais faire de bruit. Ni le jour ni la nuit.[3] » et « Il y a tout de même une chose qui me rend triste. Je ne vois pas beaucoup mes parents. Mais surtout jamais au même moment.[4] » Cette vision égocentrique est normale pour un enfant de cet âge et l'album montre la tristesse de l'enfant vis-à-vis des conditions de travail de ces parents.

A côté de cet ouvrage, nous avons donc l'album de Posy Simmonds, *Le chat du boulanger*. Là aussi, la boulangerie est tenue par un couple, mais cette fois, il n'y a pas d'enfant. Pas d'enfant donc, mais un chat, à qui le couple laisse exécuter la totalité du travail afférant à la boulangerie, la chasse des souris la nuit en sus. Je ne rentrerai pas dans les détails du récit qui n'a pas de véritable lien avec notre sujet d'étude mais l'on voit ici un chat complètement exploité par ses maîtres (voir annexe 16). Contrairement à *Maman jour et Papa nuit*, où les conséquences sur la vie de famille semblait être la principale difficulté du métier, on nous présente ici un métier physique, harassant, avec une multitude de tâches à exécuter bien trop importantes pour un seul et même individu. Les illustrations montrent un félin à la fois débordé, usé, et mécontent. La double page présentée en annexe est intéressante car elle propose une multitude d'activités effectuées par le chat. Cette description représente le quotidien du boulanger à la manière d'un documentaire : le ménage, l'entretien des locaux, la préparation des ingrédients, la cuisson, la vaisselle, la fermeture de la boutique, etc. Il faudrait éventuellement ajouter le travail de commande auprès des fournisseurs et la vente des produits

[1] Pisler Eve et Grammaticopoulous Philippe, *Maman jour et Papa nuit,* op.cit., p.4
[2] *Ibid,,* p.9.
[3] *Ibid,* p.10 et 11.
[4] *Ibid,* p. 14.

(par ailleurs présente plus tard dans l'album) pour avoir un éventail concret et presque complet des tâches exercées par le boulanger.

Revenons à l'image des maîtres présentée dans cet album. Ceux-ci passent la totalité de leur temps, lorsqu'ils ne sont pas en train de se reposer, à opprimer le chat et s'insurger contre le pauvre animal qui essaie de faire de son mieux et met toute sa volonté dans un travail difficile. Les propriétaires de la boulangerie symbolisent alors l'employeur-exploiteur. Par conséquent, lorsqu'à la fin de l'histoire, le chat réussi à se débarrasser de ses maîtres en les faisant fuir, l'on voit tout de suite l'horizon s'éclaircir. En effet, le félin reprend alors la boulangerie à son compte, et, avec l'aide des souris, semble bien ravi de pouvoir « tenir la boutique » sans ses oppresseurs. Chute à laquelle il faut tout de même rester vigilant : il est évident que se défaire des griffes d'un employeur-exploiteur est une bonne chose, mais il faut veiller à ne pas interpréter et généraliser la chose à tout employeur, et faire ainsi croire aux enfants que la vie devient rose dès lors qu'il n'y a plus de patron, impression qui me semble peut subsister à la lecture de cet album.

II. c. L'employé de bureau

Venons-en maintenant à un métier (ou plutôt un ensemble de métier) qui ne saute généralement pas aux yeux des enfants initialement, peut-être de par son manque d'originalité, mais auquel ils sont souvent directement liés par leurs parents, ce que j'ai nommé « l'employé de bureau ». J'entends ici tout un ensemble de métiers qui s'exerce principalement au bureau et qu'on ne pourrait définir autrement tant ils sont divers et variés : comptable, secrétaire, assistant de direction, contrôleur de gestion, gestionnaire de paie, service ressources humaines, consultant téléphonique, formateur, informaticien, et j'en passe des milliers. Pour traiter ce type de métiers, j'ai fait le choix d'utiliser trois œuvres : un documentaire *Au bureau*[1] ainsi que deux albums : *Emma au bureau de son papa*[2] et *Papa au bureau*[3]. L'on peut constater dès à présent, dans le titre, que le bureau, c'est une affaire d'hommes ! Quoique… Si l'on ouvre et observe les deux albums, effectivement, on se rend compte que les hommes sont majoritaires, mais il en est tout autrement dans le documentaire de la collection *Mes P'tits Docs*. Non pas que les femmes y soient majoritaires, mais globalement, la proportion d'hommes et de femmes représentés est sensiblement égale. On notera également une chose plutôt rare au sein de la littérature de jeunesse étudié dans ce corpus, la présence de travailleurs en fauteuil roulant ainsi

[1] Ledu Stéphanie, Morel Claudine, *Au bureau*, Toulouse, Milan jeunesse, Coll. « Mes P'tits Docs », 2010.
[2] Morgenstern Susie et Cordier Séverine, *Emma au bureau de son papa,* Paris, Nathan, 2010.
[3] Fatus, *Papa au bureau*, Paris, Editions Thierry Magnier, 2002.

que des personnages aux couleurs de peaux variées. En réalité, la prise en considération des « personnes à mobilité réduite » ou « en situation de handicap » est très peu présente dans la littérature de jeunesse traitant de notre sujet d'étude tout comme les personnes issues de l'immigration. Mais nous traiterons ces points plus en détail dans la partie suivante, consacrée à l'étude spécifique des documentaires.

L'ouvrage de Fatus présente la journée type d'un homme, père de famille et employé de bureau. Si l'on se fie uniquement au texte, cet homme semble être un employé parfait : « Papa est ponctuel […] ordonné […] concentré […] organisé […] efficace […] ». Mais lorsqu'on y ajoute les images, on voit une toute autre réalité que Fatus prend plaisir à caricaturer. L'humour et le second degré surgissent alors dans le contraste entre le texte et l'illustration (voir annexe 17). La journée type du héros de l'album s'avère tout à coup beaucoup moins réjouissante et l'on voit dès lors un homme complètement débordé par la montagne de travail qu'il a à exécuter. Il ne semble plus savoir où donner de la tête. L'image qui se dégage du quotidien de cet homme semble bien à l'opposé de celui du père d'Emma. Effectivement, dans *Emma au bureau de son papa*, l'héroïne, Emma, rend visite à son père sur son lieu de travail. C'est l'occasion pour elle de découvrir son bureau, ses collègues, et sa « deuxième vie, complètement différente[1]. » On accède alors à une vision beaucoup plus joyeuse du monde du travail au bureau : les collègues semblent tous s'entendre à merveille, le père d'Emma ne semble pas crouler sous la pression du travail, prenant le temps de faire visiter l'ensemble des locaux (cantine, toilettes, salle de réunion, etc.) à sa fille. Si l'on compare la disposition des espaces de travail (annexes 17, 18 et 19) l'on peut remarquer que ce point symbolise à lui seul les volontés différentes des deux auteurs. Effectivement, l'énorme charge de travail que doit effectuer le héros de Fatus et son retard sont visuellement représentés par une montagne de documents empilés les uns sur les autres, le tout annoté par d'innombrables post-it « Urgent, très vite, … ». En face de cela, nous avons les bureaux du père d'Emma et d'une de ses collègues, allégés, presque vides où seuls trois classeurs (pour le bureau du père d'Emma) et cinq feuilles (pour le bureau de sa collègue) sont représentées, il n'y a ni meuble, ni étagère. Cette épuration maximale des espaces de travail témoigne d'une volonté des auteures de simplifier la vision du monde du travail au bureau. De son côté, le documentaire édité chez Milan Jeunesse semble lui au plus près de la réalité. L'option prise par *Emma au bureau de son papa*, que l'on retrouve souvent dans la littérature de jeunesse traitant du travail, pourrait porter préjudice à la découverte du monde que font les enfants par le biais de leurs lectures en enjolivant ou simplifiant la réalité. Ainsi, même s'il ne

[1] Morgenstern Susie et Cordier Séverine, *Emma au bureau de son papa,* op.cit., p.7.

s'agit pas de documentaires à but informatif, ces albums véhiculent des informations sur le monde qui sont souvent embellis ou faussés, entraînant alors une mauvaise compréhension ou interprétation du monde par les enfants.

II. d. Le vétérinaire, entre rêve et réalité.

Lors d'un premier sondage auprès de mes élèves, en début d'année scolaire (présenté dans la troisième partie) j'ai pu constater que plus de 30% des élèves avaient pour volonté, lorsqu'ils seraient adultes, de travailler auprès des animaux, et plus particulièrement en tant que vétérinaire. Rien d'anormal, le métier de vétérinaire suscite toujours beaucoup d'intérêt chez les jeunes enfants, passionnés par les animaux. Il m'est donc paru nécessaire d'étudier la représentation qui est faite de ce métier dans la littérature de jeunesse contemporaine. Pour cela, j'ai utilisé un ensemble de six ouvrages traitant directement du métier (par ailleurs présent à chaque fois dans le titre du livre) :

Trois albums :

- *Vétérinaire*[1] de Thierry Dedieu,
- *Ugo et Liza vétérinaires*[2], de Mimy Doinet et Daniel Blancou,
- *Le vétérinaire Totof*[3] de Lionel Koechlin

Et trois documentaires :

- *Chez le vétérinaire*[4]*, d'Anne-Sophie Baumann*
- *Le vétérinaire, Questions ? Réponses !*[5]
- *Le vétérinaire*[6], de Stéphanie Ledu et Hélène Convert de la collection *Mes P'tits Docs*.

L'éventail de ces six ouvrages permet une vision représentative de l'offre disponible sur le métier de vétérinaire. Les documentaires ici présentés abordent de manière très complète les différentes spécialisations pour lesquelles le vétérinaire peut opter : « vétérinaire en parc animalier, vétérinaire à la ferme, vétérinaire équin, vétérinaire sapeur-pompier, vétérinaire spécialisé NAC[7], vétérinaire pour animaux marins, et même, vétérinaire chercheur en

[1] Dedieu Thierry, *Vétérinaire*, Paris, Seuil jeunesse, 2006.
[2] Doinet Mymi et Blancou Daniel, *Ugo et Liza vétérinaires*, Paris, Hatier jeunesse, 2009.
[3] Koechlin Lionel, *Le vétérinaire Totof,* Paris, Seuil jeunesse, 2003.
[4] Baumann Anne-Sophie et Laprun Amandine, *Chez le vétérinaire*, Paris, Tourbillon, 2011.
[5] Baussier Sylvie, Bécue Benjamin, *Le vétérinaire*, Paris, Nathan, Coll. « Questions ? Réponses ! », 2015
[6] Ledu Stéphanie, Convert Hélène, *Le vétérinaire*, Toulouse, Milan jeunesse, Coll. « Mes P'tits Docs », 2011.
[7] Nouveaux animaux de compagnies : serpent, furet, rat, tortue, lézard, etc.

laboratoire[1] ». Ils n'oublient pas non plus les déplacements et urgences qui contraignent la vie des vétérinaires : « Il peut aussi être appelé en pleine nuit pour aider un animal à donner naissance à son petit. Vétérinaire, ce n'est pas un travail de tout repos… mais quelle joie de voir ce joli poulain en pleine forme[2] ! » Il est également question, dans le documentaire des Editions Nathan, de l'accès au métier de vétérinaire, sans qu'il soit présenté comme difficile. Il est précisé tout de même que « Pour être vétérinaire, il faut passer un concours et faire de longues études : au moins sept ans après le bac[3]. » Mais les difficultés associées au métier de vétérinaire s'arrêtent malheureusement ici. Bien trop souvent, dans sa volonté de faire découvrir le monde du travail aux jeunes lecteurs, la littérature de jeunesse semble cacher les inconvénients, les difficultés et effectuent de cette manière un prosélytisme inavoué, ou pas : « C'est décidé : quand je serai grand, je serai vétérinaire ! – Moi aussi[4] ! » Ces affirmations finales à la fin du documentaire *Chez le vétérinaire*, auraient davantage de sens si l'on montrait, tout au long de l'ouvrage, et de manière équitable, les avantages et les inconvénients du métier en question. La simplification à l'extrême des cas présentés dans ces documentaires en atteste, la difficulté ne fait que très peu partie du quotidien du vétérinaire puisque chacun de ces trois documentaires présente un animal allant chez le vétérinaire, si ce n'est pour une patte cassée, pour un rhume :

- « Si elle [la souris] a attrapé une sorte de rhume, il faut lui donner des vitamines, et placer près d'elle une petite bouillotte pour qu'elle se réchauffe[5]. »
- « Le lapin nain éternue et ses yeux pleurent. Diagnostic : il a attrapé froid. Des gouttes, un médicament à avaler, et dans quelques jours, Grignote sera tout à fait guéri[6]. »
- « Le chat siamois de ce monsieur a lui aussi le nez qui coule[7]… »

Lorsque le vétérinaire a en charge un cas plus grave et tout aussi fréquent dans les cabinets de vétérinaire, l'on peut également être perplexe quant à sa représentation : « Soudain, une dame affolée arrive au cabinet : son chien a été renversé par une voiture. C'est une urgence ! Le vétérinaire l'examine aussitôt pour savoir quels organes ont été touchés. Il va falloir l'opérer. » À la lecture de ce texte, l'on s'imagine un animal en sang, ouvert et rugissant de douleur,

[1] Baussier Sylvie, Bécue Benjamin, *Le vétérinaire*, op.cit., p.12, 20, 22, 24, 26, 29.
[2] Ledu Stéphanie, Convert Hélène, *Le vétérinaire*, op.cit., p.22 et 23.
[3] Baussier Sylvie, Bécue Benjamin, *Le vétérinaire*, op.cit., p.9.
[4] Baumann Anne-Sophie et Laprun Amandine, *Chez le vétérinaire,* op.cit. p.30.
[5] Baussier Sylvie, Bécue Benjamin, *Le vétérinaire*, op.cit., p.29
[6] Ledu Stéphanie, Convert Hélène, *Le vétérinaire*, op.cit., p.15.
[7] Baumann Anne-Sophie et Laprun Amandine, *Chez le vétérinaire*, op.cit., p.10.

difficile à contenir, une situation difficile à vivre, nécessitant sang-froid, et réactivité. Au lieu de ça, l'illustration (annexe 20) montre un chien endormi. Certes, la cliente semble affolée, mais le sourire de la vétérinaire, s'approchant de l'animal blessé, semble tout de même loin de la réalité. Je n'irai pas jusqu'à dire qu'il serait nécessaire d'illustrer les organes sortant du ventre du chien ou quelconque boucherie de ce genre, cela reste un livre pour jeunes enfants, mais tout de même, cela peut sembler très éloigné du quotidien d'un vétérinaire.

Les albums présentés, du fait de leur distanciation plus importante avec le réel que les documentaires, se permettent plus facilement d'aborder les points négatifs d'un métier. Ainsi, Thierry Dedieu présente humoristiquement quelques inconvénients du métier, comme la nécessité de s'adapter aux différents animaux et leurs particularités physiques[1] ou le nécessaire don de sa personne dans certains cas particuliers[2]. L'album *Ugo et Liza vétérinaires*, compte tenu de son récit, peut permettre de son côté de poser la question de la privation de liberté des animaux de parc animalier et de leur bien-être en tant qu'animal vivant en captivité. Effectivement, bien que le récit décrive la libération d'un girafon pour retrouver sa mère dans la savane, l'album représente des clôtures très basses simulant ainsi une fausse liberté des animaux (voir annexe 21). Cette question de la captivité des animaux pourrait être intéressante à étudier pour en apprécier les conséquences sur le quotidien du vétérinaire du zoo : est-ce facile, pour le vétérinaire, moralement, de s'occuper d'animaux en captivité ? Cela peut-il parfois lui donner le sentiment d'être un gardien de prison ? Ne ressent-on pas également une part de culpabilité lorsqu'on s'occupe d'animaux dont les besoins naturels en termes d'espaces ne sont pas respectés ?

Par ailleurs, un point qui me paraît essentiel est complètement passé sous silence de manière étonnante. Les albums, sur ce point, peuvent être facilement dédouanés du fait qu'ils n'ont pas pour objectif d'être exhaustifs, mais que dire de ces trois documentaires qui ne traitent absolument pas de la mort de l'animal de compagnie et de son euthanasie ? Nous ne disposons pas d'étude officielle récente, mais le chiffre du nombre d'euthanasies animales pratiquées en France en 2009 était de 50.000[3] par an, un record en Europe. Soit plus de 136 animaux par jour dont la vie s'achève chez le vétérinaire praticien. Bien que ce soit parfois un sujet tabou auprès

---

[1] Dedieu Thierry, *Vétérinaire*, op.cit., p. 11.
[2] Dedieu Thierry, *Vétérinaire*, op.cit., p. 13.
[3] Chiffres du ministère de l'agriculture et de la pêche de 2009 repris dans : La Dépêche du Midi, *La France détient le record européen de l'euthanasie animale*, [en ligne], disponible à l'adresse : https://www.ladepeche.fr/article/2009/05/27/612939-la-france-detient-le-record-de-l-euthanasie-animale.html, [consulté le 13/04/2018]

des enfants, il semble tout de même inexplicable qu'il ne soit pas du tout évoqué lorsqu'on essaie de présenter le métier de vétérinaire, tant cet aspect fait partie de son quotidien. Dans son enrichissante thèse[1] pour le doctorat vétérinaire, Laure le Bail décortique l'importance de ce nouvel aspect du métier et en quoi il modifie la pratique professionnelle du vétérinaire.

> *Aussi, la problématique de la mort de l'animal de compagnie est complexe et le vétérinaire praticien, qui y est confronté régulièrement, se doit d'avoir une approche réfléchie sur ce sujet. Aujourd'hui, la notion de service évoluant, il est nécessaire que le clinicien ne se limite pas à apporter des soins, mais accomplisse une prestation beaucoup plus complète prenant en compte tous les aspects connexes des soins. Assurément la conduite qu'aura le vétérinaire en la matière sera déterminante par rapport à ses clients*[2].

En effet, tout au long de sa thèse, Laure Le Bail détaille les conséquences que produisent la mort de l'animal de compagnie sur la pratique quotidienne du vétérinaire. L'on voit bien dès lors que tout un pan du métier de vétérinaire semble complètement oublié par la littérature de jeunesse. Renvoyant alors une image erronée du métier de vétérinaire auprès de leurs lecteurs, qui s'imaginent bien souvent un métier facile et idéal.

Pour aller encore plus loin, l'on constate un taux de suicide bien plus élevé que la moyenne chez les vétérinaires, comme le montre les conclusions d'un article de Virginie Malvaso :

> *La profession vétérinaire possède un triste palmarès, présentant un taux de suicide trois à quatre fois plus élevé que la population générale dans certains pays, soit un taux supérieur à celui mesuré dans la majorité des autres catégories professionnelles. […] En particulier sont évoqués la surcharge de travail et les horaires pénibles imposés par le métier, qui limitent l'épanouissement social et génèrent par là même des troubles anxieux et dépressifs mis en évidence chez un grand nombre de praticiens. L'isolement social ainsi créé est accentué par une confraternité vétérinaire ressentie comme défaillante, alors même qu'elle correspond à un facteur protecteur potentiel contre le risque suicidaire. L'euthanasie des animaux apparaît également comme un facteur majeur, par son impact émotionnel manifeste et par l'altération de la perception de la mort qu'elle peut engendrer chez le praticien. Cet article s'appuie sur une thèse soutenue en 2013 par l'auteure*[3].

Effectivement, au-delà de la difficulté psychologique de vivre l'euthanasie des animaux de compagnie au quotidien ainsi que la gestion du deuil des clients, s'ajoutent des horaires de travail difficilement associables avec une vie de famille classique. À cela, Virginie Malvaso ajoute une surcharge de travail et un isolement social multifactoriel. Tout ceci semble être bien loin de l'image « bisounours » que peuvent répandre les ouvrages de littérature de jeunesse.

---

[1] Le Bail Laure, *La mort de l'animal de compagnie*, [en ligne], disponible à l'adresse : http://theses.vet-alfort.fr/telecharger.php?id=400, [consulté le 11/04/2018].
[2] *Ibid, p.5.*
[3] Malvaso Virginie, *Le suicide dans la profession vétérinaire : étude, gestion, prévention,* [en ligne], disponible à l'adresse : http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/56865/AVF_168_2_142.pdf?sequence=1, [consulté le 12/04/2018]

Alors évidemment, il n'est pas question d'aborder le taux de suicide élevé des vétérinaires dans les documentaires pour jeunes lecteurs, mais faire complètement l'impasse sur ces difficultés rencontrées et présenter le métier idéal semble préjudiciable pour l'information des élèves. Comme le précise toujours Virginie Malvaso dans sa thèse, pour « éviter la désillusion[1] » il est important de « préparer l'étudiant à la vie qui l'attend, souvent trop idéalisée : la réalité des difficultés à équilibrer travail et vie privée, la pénibilité des horaires, les responsabilités médicales mais aussi administratives (Halliwell & Hoskin, 2005)[2]. » L'idéalisation de ce métier qu'elle évoque prend directement sa source dans le monde de l'enfance et notamment la littérature de jeunesse. C'est pourquoi il pourrait être judicieux d'aborder dès l'école primaire avantages et inconvénients d'un métier sur un même plan, permettant ainsi aux enfants d'avoir une vision concrète, pragmatique, et non-idéalisée des métiers qui leur sont présentés. Les enfants sont tout à fait capables de comprendre qu'il y a des avantages et des inconvénients à toute chose dès l'école primaire.

[1] Malvaso Virginie, *Le suicide dans la profession vétérinaire : étude, gestion, prévention,* [en ligne], disponible à l'adresse : http://www2.vetagro-sup.fr/bib/fondoc/th_sout/dl.php?file=2013lyon110.pdf, [consulté le 12/04/2018], p.127.
[2] *Ibidem,*

III. Les dictionnaires de métiers

Etant donné qu'il n'existe pas, à ma connaissance, de nom pour ce genre d'ouvrage, je me permets d'en donner un : je nomme « dictionnaires de métiers » les livres documentaires de jeunesse qui présentent essentiellement un ensemble de métiers, parfois regroupés par domaine d'activité, souvent par lieu de travail, ou bien même encore par passion. Pour cette étude, j'ai pu accéder à six ouvrages de ce type que nous allons analyser :

- *La journée des grandes personnes - 100 métiers à découvrir et explorer*[1],

- *Découvrir les métiers - 250 métiers pour imaginer ton avenir*[2], de la collection Dokéo

- *200 métiers autour de toi*[3]

- *Mon premier Larousse des Qui fait Quoi ?*[4]

- *Plus tard, je serai…*[5]

- *Les métiers*[6] édité chez Milan Jeunesse.

De manière générale, ces ouvrages sont très enrichissants par la diversité qu'ils proposent. De fait, l'éventail de métiers représentés est conséquent, parfois énorme (on assiste d'ailleurs à une concurrence du nombre de métier traités dans le titre de l'ouvrage : 100, 150, 250 métiers ! Qui gagnera le trophée du livre le plus complet ? Concernant notre corpus, ce sera *Dokéo*, mais à quel prix ? Nous le verrons tout à l'heure). Au-delà du nombre important de métiers illustrés, ces ouvrages donnent souvent place à des illustrations très riches, permettant de visualiser un domaine d'activité dans son ensemble, et d'ainsi comprendre les interactions entre différents métiers, au sein d'un même lieu. L'écueil de ce genre d'ouvrage est similaire à ce que nous avons traité plus haut pour d'autres documentaires, ils ne permettent pas de visualiser les avantages et inconvénients d'un métier sur un même plan. Mais le but recherché par ce type de livre n'est pas d'expliquer précisément les tenants et aboutissants de chaque métier, mais bel et bien d'informer les lecteurs sur le fonctionnement de différents secteurs d'activités, en y précisant la fonction de chaque métier le composant. Les métiers présentés sont

---

[1] Morgand Virginie, *La journée des grandes personnes - 100 métiers à découvrir et explorer*, Toulouse, Editions Milan, 2016
[2] Holl Patricia, *DOKEO Découvrir les métiers - 250 métiers pour imaginer ton avenir,* Paris, Nathan, 2007.
[3] Bordet Sophie, Mouchet Nadine et Desplanche Vincent, *200 métiers autour de toi*, Paris, Gallimard jeunesse, 2016.
[4] Fougère Isabelle, *Mon premier Larousse des Qui fait Quoi ?* Paris, Larousse jeunesse, 2011.
[5] Bordet Sophie et Mouchet Nadine, *Plus tard, je serai…*, Paris, Milan jeunesse, 2007.
[6] Frattini Stéphane, Saillard Rémi, *Les métiers,* Paris, Milan jeunesse, 2008.

bien évidemment les plus courants, mais on pourra tout de même noter quelques-uns, plutôt rares dans la littérature de jeunesse, que les éditeurs font bien de mentionner : « vigile, luthier, nez, chorégraphe, contrôleur des impôts ou bruiteur[1] ». Si l'on se penche sur la manière dont sont organisés ces métiers, on remarque deux principales méthodes d'organisation : trois livres regroupent les métiers par lieux de travail « à l'usine, sur le chantier, à l'hôpital, etc. » tandis que les trois autres documentaires les compilent par secteurs d'activités : « les métiers du savoir, les métiers artistiques, les métiers tournés vers les autres, etc. ». On notera tout de même la particularité intéressante de *Plus tard, je serai…* qui rajoute en plus de ces catégories, des sous-catégories regroupés par passion, envie ou même qualités : « je veux voyager, j'ai toujours plein d'idées, j'ai besoin d'action » qui peuvent aider les élèves à sentir les métiers qui ne sont pas pour eux, de ceux qu'ils pourraient envisager d'exercer.

Penchons-nous désormais sur la question de la parité et de la représentation genrée de certains métiers. L'on verra ici de grandes disparités entre les œuvres. Si l'on observe en exemple la partie hôpital du documentaire Dokéo : bien qu'il ne soit pas toujours évident de distinguer des hommes ou des femmes sur l'illustration de la double page, on note une grosse majorité d'hommes représentés, surtout dans les fonctions très scientifiques : chirurgien, biochimiste, médecin anesthésiste, pharmacien, etc. Lorsqu'on se penche sur les métiers « importants » qui bénéficient de détails sur des pages spécifiques : on remarque, dans la description des métiers, qu'il est fait mention du « il » pour : le médecin généraliste, le pharmacien, l'aide-soignant, le chirurgien, le médecin anesthésiste, l'infirmier de bloc-opératoire, le biochimiste médical, l'ambulancier, le diététicien. Pour les dames, qui viennent chronologiquement dans un second temps, il faudra se contenter du « elle » pour les seuls métiers de « puéricultrice, et sage-femme », plongeant des deux pieds dans le stéréotype des métiers genrés. Les chiffres montrent alors seulement deux métiers représentés par des femmes sur 11 : soit seulement 18%. Encore plus criant : lorsqu'on lit la description de la sage-femme, l'on trouve : « Le jour de l'accouchement, la sage-femme surveille attentivement l'arrivée du bébé et explique à la maman tout ce qu'elle doit faire. Si l'accouchement se complique, la sage-femme fait venir un médecin spécialisé, le gynécologue obstétricien[2]. » Le métier de sage-femme est donc réduit ici à une simple exécutante chargée de « surveiller » et d'« expliquer » le savoir aux patients, et, en cas de complication, d'appeler de l'aide auprès d'un gynécologue obstétricien (au masculin). Cet exemple n'est qu'un parmi tant d'autres que l'on pourrait

[1] Ensemble de métiers répertoriés dans : Fougère Isabelle, *Mon premier Larousse des Qui fait Quoi ?* op.cit.
[2] Holl Patricia, *DOKEO Découvrir les métiers - 250 métiers pour imaginer ton avenir,* op.cit., p.27

retrouver ailleurs (si l'on observe par exemple la page « À l'usine et dans les bureaux » du documentaire Les métiers, l'on remarque par exemple sept ouvrières sous le regard d'un chef d'équipe). Au-delà de ces exemples particuliers, et si l'on jette un œil plus général sur le livre de Patricia Holl, on peut établir le tableau suivant :

Lieu de travail	Nombre hommes	Nombre femmes	Métiers représentés par des femmes
L'entreprise	11	5	secrétaire de direction, modéliste, styliste, responsable qualité, chargée de formation
L'hôpital	12	4	secrétaire médicale, agent d'accueil, sage-femme, puéricultrice
L'aéroport	11	4	agent de réservation, hôtesse de l'air, agent d'escale, agent de réservation
Le port maritime	14	0	
La salle de spectacle	10	2	chanteuse, costumière
La ville	15	6	caissière, employée de mairie, gouvernante, coiffeuse, fleuriste, boulangère-pâtissière
La campagne	13	0	
Le tribunal	8	2	greffier, avocat
Le chantier	17	0	
Le groupe Scolaire	5	6	assistante sociale, orthophoniste, psychomotricienne, infirmière scolaire, assistance maternelle, bibliothécaire,
La maison d'édition	9	5	illustrateur, éditeur, iconographe, maquettiste, attaché de presse
Le centre sportif	12	0	
Le musée	10	2	conférencière, restaurateur d'œuvres d'art
Le studio de télévision	10	2	scripte, décorateur
Total :	157	39	Soit 24,8 % de femmes

Ce tableau a été réalisé uniquement sur les double-pages illustrées représentant les lieux de travail, ce qui explique que le total ne soit pas de 250 comme le précise le titre. Par ailleurs, ces résultats peuvent être très légèrement nuancés par quelques (rares) interviews de femmes pour des métiers illustrés comme masculins, mais montre tout de même des inégalités criantes en termes de parité par le nombre de métiers incarnés par des femmes. Au-delà de ces chiffres inquiétants, on remarque également une inégalité persistante dans ce documentaire entre le

choix des métiers représentés par des femmes et ceux représentés par des hommes. En effet, on constate que les femmes sont mises en scène presque exclusivement dans des métiers de services, d'arts ou de soins. L'image qu'on pourrait penser révolue de la femme qui rend service, et prend soin de son entourage, de sa famille est ici encore très présente. La conséquence de cet état de fait induit l'extrême rareté de femmes scientifiques : sage-femme, puéricultrice et orthophoniste en sont les seuls représentantes (métiers par ailleurs très connotés féminins). Même les métiers de vétérinaire, infirmier, ou aide-soignant sont, à ma grande surprise, incarnés par des hommes. On remarque également, que quatre lieux de travail ne disposent d'aucune femme : le port maritime, la campagne, le chantier et le centre sportif.

Tous les ouvrages de ce type ne sont pas aussi peu paritaires et l'on pourrait dire que cet exemple est un des cas les plus extrêmes. Les autres ouvrages exposent des taux de parités relativement plus haut, bien que jamais au niveau des 50% :

Titre du livre	Nombre de femmes recensées	Nombre de métiers sexuellement identifiés	Pourcentage de femmes
Dokéo - Découvrir les métiers, 250 métiers pour imaginer ton avenir	39	157	24,8 %
Mon premier Larousse des Qui fait quoi ?	86	281	30,6 %
Les métiers	37	107	34,5 %
200 métiers autour de toi	66	190	34,7 %
La journée des grandes personnes - 100 métiers à découvrir et explorer	47	112	42 %
Plus tard, je serai…	61	134	45,5 %

À noter que ce tableau a été réalisé uniquement sur les métiers pour lesquels il est possible d'identifier le sexe sur les illustrations, ce qui explique pourquoi le nombre de métiers ne correspond pas avec le nombre de métiers proposé par le livre. Aussi, dans chaque situation où le doute était permis, l'avantage a été laissé au sexe féminin. Le choix de privilégier le féminin a également été fait lorsqu'un métier était représenté à la fois par une femme et par un homme. Lorsqu'on analyse ce tableau, l'on se rend vite compte que la parité n'est jamais atteinte même si quelques ouvrages s'en tirent beaucoup mieux que le premier évoqué. Par ailleurs, *Mon*

premier Larousse des Qui fait quoi ? fait un aparté sur la parité dans son introduction qui se trouve fort à propos :

> *Tu vas voir, les métiers expliqués dans cet ouvrage sont tous cités au masculin. Pourquoi ? Pour plus de simplicité et d'homogénéité ; on aurait pu tout aussi bien tous les mettre au genre féminin. Cela ne veut donc surtout pas dire qu'ils sont réservés aux garçons, bien au contraire !*
>
> *Pendant longtemps, beaucoup de professions sont restées interdites aux femmes. Heureusement, aujourd'hui, c'est du passé. On sait très bien que les filles et les garçons ont autant de capacités les uns que les autres, et que les femmes savent tout aussi bien que les hommes piloter des avions, travailler dans la police, ou encore construire des ponts.*
>
> *Et inversement rien n'empêche un homme de choisir un métier habituellement exercé par des femmes, comme celui de « sage-femme » par exemple.*
>
> *Il n'y a donc aucune raison de faire une différence : c'est ce que l'on appelle l'égalité*[1] *!*

Cette introduction, très intéressante et pleine de bon sens, mériterait de figurer dans l'ensemble des documentaires affichant un taux de parité bas. Surtout, elle a le mérite de clarifier d'entrée auprès du lecteur les choix grammaticaux réalisés et lui permet enfin d'être sensibiliser sur l'égalité des sexes. On remarque également que deux documentaires semblent se détacher et sont plutôt paritaires. Effectivement, les documentaires des éditions Milan montrent l'exemple, composés de couvertures présentant 19 femmes pour 15 hommes (pour *La journée des grandes personnes*), et 5 femmes pour 4 hommes (pour *Plus tard je serai…),* sans compter la photographie d'une jeune fille réflexive sur son avenir, prépondérante sur cette couverture. Surtout, dans ces deux documentaires, la femme peut être illustrée en agent de sécurité, électricienne, soldate, pilote d'hélicoptère, directrice de l'hôtel, lieutenant de police, ou même élagueuse.

Face à ce constat, il peut paraître intéressant de se demander pourquoi devons-nous encore, en 2018, faire face à cette représentation dans les ouvrages de littérature de jeunesse. Les auteures de ces documentaires (puisque ce sont d'ailleurs toutes des femmes) sont-elles contre l'égalité hommes-femmes ? Je ne le pense pas, mais leur démarche, si toutefois elle est consciente, s'inscrit plutôt, à mon sens, dans une volonté de refléter la réalité du monde du travail. Ce qui en soi semble être une bonne chose. Il est vrai que 97% des PDG en France en 2017 sont des hommes[2]. Il peut alors sembler étrange de représenter ce métier par une femme, puisqu'il n'en ait constitué qu'à 3%. Mais c'est en reproduisant ce schéma de pensée, que l'égalité hommes-femmes peine à se mettre en place dans notre société actuelle. Comme le disait une enseignante dans notre sondage en première partie, il n'est pas facile aujourd'hui de faire comprendre aux élèves qu'une femme peut être policière. En effet, les documentaires de

---

[1] Fougère Isabelle, *Mon premier Larousse des Qui fait Quoi ?* op.cit., introduction, p.3.

[2] Commission européenne, *Les chiffres 2017 des inégalités hommes-femmes*, [en ligne], disponible à l'adresse : http://www.egalite-femmes-hommes.gouv.fr/les-chiffres-2017-des-inegalites-femmes-hommes/, [consulté le 13/04/2018].

jeunesse, et la littérature de jeunesse de manière plus générale, comportent indéniablement un rôle éducatif auprès de ses lecteurs. Il semble alors primordial, étant donné la profondeur d'ancrage des stéréotypes sexuels dans notre société, et l'importance que joue la littérature de jeunesse dans la construction de l'image du monde de ses lecteurs qu'elle soit de ce côté exemplaire, voire ambitieuse, en montrant par exemple à l'ensemble de ces lectrices, qu'elles ont la possibilité de devenir un jour chef de chantier, commandante de bord, chirurgienne, présidente, PDG ou bien électricienne. Au lieu d'aller dans le sens de la société inégalitaire dans laquelle nous vivons, cette proposition permettrait à la littérature de jeunesse de constituer un véritable contrepoids face à ces inégalités en proposant une vision du monde égalitairement construite, permettant ainsi aux enfants de remettre en question les inégalités existantes rencontrées à travers leur expérience du monde avec un regard critique.

Lors de cette étude de la littérature de jeunesse, nous avons pu constater dans un premier temps que le corpus de littérature sélectionné abordait de manière multiple mais intéressante la question de l'objectif et de l'intérêt du travail. Ensuite, nous avons pu effectuer un zoom sur la représentation de quelques métiers connus des élèves et ainsi analyser différents points de vue d'un même métier. Ce qui nous a permis de mettre en évidence la tendance à l'embellissement du quotidien des métiers illustrés dans le corpus, notamment celui de vétérinaire. Et pour finir, nous venons d'aborder la question de la parité au sein des « dictionnaires de métiers », à travers cette partie, l'on a pu se rendre compte du travail qu'il reste à accomplir pour atteindre l'égalité hommes-femmes dans ces ouvrages, et présenter une proposition permettant de faciliter la déconstruction des stéréotypes de genre.

Troisième partie :

Permettre aux élèves de découvrir le monde du travail par la littérature de jeunesse

I. Contexte de classe

La séquence pédagogique présentée dans cette partie a été mise en œuvre dans ma classe double niveau de CE1 / CE2. Composée de vingt-et-un élèves répartis comme-ceci : dix élèves de CE1 et onze élèves de CE2, elle est située dans une école élémentaire de taille moyenne à quatre classes dans le département des Pyrénées-Atlantiques. Située à une vingtaine de minutes de l'agglomération paloise, cette école possède une population semi-rurale. De nombreuses familles vivent de l'activité militaire très présente dans cette partie du département.

Avec mes élèves, nous avons pour habitude d'emprunter des livres deux fois par mois à la bibliothèque du village. En parallèle, huit lectures suivies différentes ont été proposées aux élèves durant les quatre premières périodes de l'année. Globalement, le niveau de lecture de la classe est très correct. Deux élèves de CE1 possèdent néanmoins des difficultés dans le déchiffrage du code, ce qui induit inévitablement un retard en compréhension et en lecture de manière plus générale. A l'inverse, deux élèves de CE2 ont un niveau de lecture nettement au-dessus de la moyenne. Par ailleurs, il semble intéressant de noter que ma classe est composée d'une majorité non négligeable de filles : seulement 5 garçons pour 16 filles.

Etant donné l'âge des élèves (entre 7 et 9 ans), il semble inapproprié d'effectuer un travail en profondeur sur le monde du travail. Il sera plutôt ici question de permettre aux élèves de découvrir, par le biais de la littérature de jeunesse, le monde du travail.

II. Eléments préliminaires

Avant la mise en place de cette séquence, qui s'est déroulée aux mois de mars et d'avril 2018, j'avais la volonté de recueillir les connaissances et préconceptions des élèves sur le monde du travail, notamment sur leurs éventuels premiers vœux d'orientation professionnelle. Un premier recueil a été réalisé lors de la journée de rentrée de septembre, dans le cadre d'un travail de présentation des élèves. La fiche proposée aux élèves, demandant de nombreux éléments habituels de ce genre d'activités : date de naissance, nombre de frères et de sœurs, loisirs et activités en dehors de l'école, etc. s'achevait avec la dernière question : « Plus tard, j'aimerais être : … ». La question de l'avenir professionnel posée aux élèves faisait partie

d'interrogations parmi d'autres n'ayant initialement aucun rapport avec le monde du travail et sans aucune préparation au préalable sur le sujet. Ce recueil n'a par ailleurs pas été réalisé en lien avec cette étude, puisqu'à ce stade de l'année, je n'avais pas encore décidé de travailler sur ce sujet. Toutefois, il semble intéressant d'analyser ses premiers résultats, j'ai donc reporté les réponses à cette dernière question dans le tableau ci-dessous :

SEPTEMBRE 2017			
Niveau	N° élève	sexe	Plus tard, j'aimerais être :
CE1	1	F	monitrice de poney
	2	F	paléontologue
	3	G	X
	4	F	vétérinaire
	5	F	maquilleuse
	6	F	vétérinaire
	7	F	vétérinaire au zoo
	8	F	vétérinaire au zoo
	9	G	footballeur
	10	G	footballeur
CE2	11	F	nourrice
	12	F	conductrice de train
	13	F	géologue
	14	G	pisciniste
	15	F	X
	16	F	vétérinaire au zoo
	17	F	fabriquer les maisons
	18	F	travailler dans un zoo
	19	F	paléontologue
	20	G	basketteur
	21	F	travailler

Afin de garder l'anonymat des élèves mais de permettre en même temps l'analyse de leurs réponses, j'ai fait le choix, certes peu agréable mais néanmoins pratique, d'attribuer un numéro à chaque élève. Cela permettra par ailleurs de constater leur évolution tout au long de cette étude. Lorsqu'on analyse ce tableau, on remarque d'ores et déjà la présence massive du métier de vétérinaire. Si l'on y ajoute les réponses « travailler dans un zoo », et « monitrice de poney », nous arrivons à un total de sept élèves sur vingt-et-un, soit un tiers de la classe qui souhaite travailler avec des animaux, toutes ces réponses sont par ailleurs apportées par des filles. Comme évoqué dans la partie précédente, les métiers en lien avec le monde animal sont très appréciés par les élèves de ma classe. On constate par ailleurs curieusement la présence de métiers de recherche en géosciences (géologue et paléontologue) avec trois occurrences

mentionnées par des filles. L'apparition multiple de ce métier me semble difficilement explicable. A mon sens, deux solutions peuvent être envisagées : soit ces métiers ont été abordés dans le cadre d'un thème en classe l'année précédente, soit ces métiers de chercheurs font partie des métiers habituels dont rêvent de pratiquer les enfants. Enfin, trois élèves n'ont pas répondu à la question : les élèves 3 et 15 n'ont rien mentionné, tandis que l'élève 21 à répondu « travailler », un non-sens qui semble symboliser un manque d'intérêt ou de réflexion pour répondre à la question. Puisque nous sommes encore très loin des vœux d'orientation et que ces élèves ont encore beaucoup de temps pour réfléchir à leurs souhaits, cela ne pose aucun problème en soi, mais c'est tout de même un indicateur intéressant, symbolisant l'absence de connaissance du monde du travail ou de la difficulté, pour ces trois élèves, de s'y projeter. On note également que trois garçons désignent un métier sportif, que ce soit footballeur ou basketteur, le désir de s'imaginer devenir un riche et célèbre joueur de son sport favori est ici très palpable.

Un second recueil a été réalisé avant de commencer la séquence, au mois de janvier 2018. On pourrait se poser la question de l'intérêt d'un second sondage. Et pourtant, à mes yeux, il est multiple. Tout d'abord, quatre mois séparent les deux recueils, cela permet donc d'apprécier d'éventuels changements dans les vœux chez certains élèves dans le temps, montrant ainsi la profondeur d'ancrage, ou non, des choix d'orientation des élèves. Ensuite, le premier recueil n'a pas été réalisé dans le cadre de cette étude, ce qui le rendait à mon sens très incomplet. En effet, le second sondage réalisé (voir annexe 22) permettait d'aborder le sujet sous un angle de vue différent. Dès la première question, on peut observer une différence notable puisque celle-ci était intitulée : « Quel métier, voudrais-tu faire plus tard ? ». Contrairement au premier recueil, la formulation de la question n'est volontairement pas faite sous la forme d'une identité demandée aux élèves : « Que veux-tu être ? » ou « Que veux-tu devenir ? » mais plutôt un questionnement sur l'action de faire quelque chose, pour projeter les élèves dans une activité, un travail plutôt qu'un statut ou une identité. Par ailleurs, le nom « métier » est volontairement laissé au singulier afin de ne pas avoir une liste des métiers envisagés par les élèves mais plutôt le choix principal des élèves. Toutefois, la dernière question laisse l'opportunité aux élèves d'effectuer un second choix de métier dans le cas où l'interrogé ne pourrait pas pratiquer le travail désiré. Il y a ici une volonté de ma part d'effectuer une forme de retour à la réalité dans la réflexion de l'élève : par exemple, en posant la question : « Si tu ne pouvais pas être footballeur professionnel, quel métier voudrais-tu faire ? » je supposais que la formulation de la question induisait un retour à quelque chose de moins imaginaire, de plus

réalisable. Entre deux, il m'a paru intéressant d'avoir l'avis des élèves sur ce qui les attire ainsi que les inconvénients qu'ils imaginent ou connaissent dans la pratique des métiers considérés. Les résultats de ce second sondage sont présentés en annexe 23. Si l'on effectue un premier lien avec le recueil réalisé en septembre, l'on remarque que sur les dix-huit élèves qui ont formulé un vœu professionnel lors de la rentrée scolaire, neuf maintiennent ce même métier, que ce soit en premier ou en second choix. Ce taux d'exactement un élève sur deux s'avère très révélateur : en effet, l'on sent chez un bon nombre d'élèves un ancrage profond de la volonté d'exercer tel ou tel métier. Tandis qu'en même temps, on observe chez d'autres élèves une certaine volatilité des vœux professionnels. Pour illustrer ce dernier point, il convient d'expliciter deux faits qui se sont déroulés le jour de la séance en question. Premièrement, je prendrai le cas des élèves 3, 10, 12 et 13. Ces quatre élèves ont tous indiqué le métier « d'agent secret », alors qu'il n'avait jamais été évoqué lors du premier recueil. Il s'avère en réalité que ces quatre élèves étaient tous positionnés sur le même îlot lors de la réalisation de ce sondage. Le hasard qu'ils indiquent tous ce même métier ne semble pas en être un puisque j'ai justement surpris les élèves 3 et 10 discuter tous les deux de ce métier lors de la séance, polluant ainsi également l'esprit des élèves 12 et 13 qui ont entendu parler de ce métier au moment de remplir le questionnaire et l'ont donc sélectionné. Aussi, lors de la matinée qui a précédé ce recueil, l'élève 4 a présenté son weekend en précisant qu'un parent, militaire, avait réalisé un vol en hélicoptère. Circonstance peu édifiante mais qui a modifié sensiblement le sondage puisqu'on note que le métier de militaire, complètement absent du premier sondage, est ressorti ici avec cinq occurrences dont deux mentionnant le vol en hélicoptère. Tout cela semble montrer une volatilité importante des vœux professionnels des élèves de ma classe, ce qui permet par ailleurs de mettre en évidence le manque de sensibilisation de ces élèves à ces questions.

Le second intérêt principal motivant ce deuxième recueil était les questions portant sur les avantages et inconvénients des métiers sélectionnés par les élèves. Au-delà du fait de poser une réflexion plus approfondie et de déterminer ce qui plaît et ce qui pourrait déplaire dans les métiers désirés, cela me permettait, à la manière d'une évaluation diagnostique, de visualiser et prendre conscience des connaissances et préconceptions des élèves sur le métier auquel ils aspirent, et plus généralement sur le monde du travail. On remarque dès lors que certaines remarques sont riches d'enseignement. Tout d'abord, on peut noter une importante abstention à la question portant sur les désavantages des métiers. A mon sens, cette abstention porte principalement dans un manque d'information de la part des élèves et c'est ce qui semblait se dégager dans les remarques et questionnement des élèves lorsqu'ils avaient à répondre à ces

questions. Plus globalement, on note un nombre considérable de réponses démontrant une vision très stéréotypée des métiers envisagés : les élèves 11 et 14 indiquent vouloir devenir policier pour « aider le monde » ou « attraper les méchants » ; l'élève 17 souhaite devenir archéologue pour « retrouver des œufs de dinosaures ». Les réponses des élèves vont même parfois jusqu'à des conceptions très « hollywoodiennes » : l'élève 3 souhaite devenir ninja pour « aider les policiers » ou encore : l'élève 20 aimerait être archéologue pour « pouvoir recréer les dinosaures ».

En face de cela, nous avons des réponses plus réalistes, avec un choix de métier en rapport direct avec une passion : les élèves 2, 4, 6, 11, 15 et 19 envisagent un métier en lien avec les animaux et déclarent que c'est justement ce qui les attirent dans ce métier ; les élèves 1 et 15 souhaitent respectivement « travailler en crèche » et être « nourrice » parce qu'elles aiment « les bébés » ; et enfin, l'élève 16 souhaite être professeur de flûte « parce que je fais de la flûte » mais on peut supposer surtout que c'est parce qu'elle aime en faire. On sent par ailleurs ici une majorité d'élève qui souhaite faire de leur passion actuelle un métier.

Enfin, on constate des malentendus ou erreurs au sujet de la pratique de quelques métiers : l'élève 14, qui est bien au fait que le pisciniste est celui qui construit les piscines et qu'il ne confond donc pas avec le maître-nageur, pense qu'il n'en construit que l'été ; l'élève 8 croit que le vétérinaire « travaille toute la nuit » ; et l'élève 12 suppose que le policier « ne voit pas sa famille ». Ces erreurs semblent être des exagérations, amplifications, voire généralisations de faits pourtant réels : Il est vrai que le pisciniste ne travaille pas lorsqu'il gèle, qu'il neige, ou sous de grandes intempéries, mais il travaille tout de même l'hiver, surtout dans notre région méridionale. Sur le même principe, il arrive que le vétérinaire ait à travailler de nuit, en cas d'urgence ou de nécessité, comme nous l'avons vu dans la seconde partie, mais ce n'est pas pour autant qu'il travaille toute la nuit, ni chaque nuit. Et enfin, il est également vrai que le policier puisse avoir des contraintes d'horaires de travail ne lui permettant pas une vie de famille ordinaire. Cependant, on ne peut là non plus affirmer qu'un policier, de manière générale, « ne voit pas sa famille ». Ces trois cas symbolisent bien les connaissances que possèdent les élèves sur le monde du travail : des bribes d'éléments entendus, vus, ou vécus par-ci ou par-là dans leur environnement qu'ils ne sont pas encore en mesure de nuancer. Pour justement les aider à nuancer la pratique d'un métier et leur permettre d'avoir une vision critique des choses, il m'a semblé important que les élèves aient des opportunités de s'exercer à ce type d'activités.

III. Mise en œuvre de la proposition pédagogique

Comme nous venons de l'aborder, il semble primordial de permettre aux élèves de développer leur esprit critique face au monde du travail, notamment en essayant de nuancer ce qui doit l'être. Ceci dans le but, à terme, qu'ils soient capables d'effectuer leurs choix professionnels, et donc de leur place dans la société, de manière éclairée, lucide, et informée. Dans notre cas et en gardant ces objectifs en tête, il convient nécessairement de prendre en compte l'âge des enfants auxquels on s'adresse. C'est pourquoi le travail mené en classe dans le cadre de cette étude comporte plusieurs objectifs, tous conçus en adéquation avec l'âge des élèves et l'expérience du monde du travail qu'ils possèdent. Précisons à ce sujet que la séquence mise en œuvre en classe n'a fait l'objet d'aucune formation spécifique préalable et n'a pris appui sur aucun support officiel dédié puisque ces éléments n'existent pas. Notons également que la découverte du monde du travail est prévue dans le cadre des nouveaux programmes de 2015 comme évoqué dans la première partie de notre étude dans la matière « Questionner le monde - les objets techniques ». En effet, notre action s'inscrira dans les objectifs des programmes « identifier des activités de la vie quotidienne ou professionnelle faisant appel à des outils et objets techniques[1] ». Deux exemples d'activités sont mentionnés par le conseil supérieur des programmes : « interroger des hommes et des femmes au travail sur les techniques, outils et machines utilisés[2] » et « découvrir une certaine diversité de métiers courants[3] ». La première activité préconisée par les programmes scolaires s'avère souvent très enrichissante, autant pour les enfants que pour le professionnel présentant son métier et peut paraître très judicieuse. Cependant, ne rentrant pas dans le cadre de notre sujet d'étude, nous privilégierons la seconde activité de découverte. En effet, la littérature de jeunesse semble un outil efficace pour permettre aux élèves de découvrir un ensemble de métier. Par sa richesse et sa diversité, elle permet par ailleurs, comme nous l'avons vu dans la seconde partie de cette étude, d'apporter plusieurs points de vue différents d'un même métier, facilitant ainsi la prise de recul et l'esprit critique que nous souhaitons développer chez les élèves. Le recours à la littérature de jeunesse semble donc très approprié à nos objectifs. Mais avant de réaliser ce travail, il m'a paru nécessaire, comme je le disais dans la seconde partie de cette étude,

[1] Programmes d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux (cycle 2), du cycle de consolidation (cycle 3) et du cycle des approfondissements (cycle 4), arrêté du 9-11-2015 - J.O. du 24-11-2015, p.67
[2] *Ibidem*
[3] *Ibidem*

d'effectuer une première réflexion sur le travail et son intérêt : permettre aux élèves de remettre en cause son utilité, sa nécessité, et ses objectifs m'a semblé un élément important et fondateur dans la construction de l'image du monde du travail des élèves.

Premier temps de la séquence proposée aux élèves (voir annexe 24), cette réflexion s'appuyait sur un ensemble de six ouvrages présentés dans la deuxième partie de cette étude. Pour rappel, voici les titres proposés aux élèves :

- *Après le travail*[1],
- *Un Papa à domicile*[2],
- *Pain, Beurre, et Chocolat*[3],
- *La grosse faim de P'tit Bonhomme*[4],
- *La leçon de pêche*[5]
- *Les deux poissons*[6].

Les élèves étaient donc au fait, à l'avance, du sujet d'étude ainsi que des questions qui leur serait posées. Un tableau reprenant l'ensemble des ouvrages à lire était affichée en classe sur lequel chaque élève cochait les albums qu'il avait lu. L'utilisation de cet outil s'est avérée essentielle puisqu'elle me permettait tout d'abord de visualiser rapidement l'avancement des lectures, mais aussi de distribuer les albums selon le niveau de lecture des élèves, et enfin de veiller à ce que chaque album soit lu par un nombre correct d'enfants avant de commencer les débats. Deux types de temps de lecture ont été mis en place pour permettre aux élèves de découvrir les ouvrages présentés. D'abord et prioritairement, des temps de classe spécifiques, habituellement dédiés à la lecture et l'emprunt de livre à la bibliothèque du village, d'une durée moyenne d'une heure par semaine ont été instaurés pour permettre aux élèves de découvrir le corpus. Ensuite, ont également été proposés des temps de lectures moins formels, moins quantifiables, et plus individuels, durant lesquels ils ont également l'habitude de lire, et qui correspondent aux temps disponibles à la fin de chaque activité achevée en avance par un élève.

Compte tenu des contraintes de temps inhérentes à ma fonction de professeur des écoles stagiaire, et de la construction de notre emploi du temps sous forme de quinzaine, il m'a été

[1] Ramos Mario, op.cit.
[2] Eeckhout Emmanuelle, op.cit
[3] Serres Alain, op.cit.
[4] Delye Pierre et Hudrisier Cécile, op.cit.
[5] Böll Heinrich et Bravo Emile, op.cit.
[6] Laurent Frédéric, op.cit.

nécessaire de mettre en œuvre cette séquence sur un temps très restreint de deux semaines. En effet, il me semblait difficilement souhaitable et envisageable de scinder cette séquence sur deux quinzaines différentes étant donné que les vacances scolaires entrecoupaient chaque fois deux interventions de ma part, ce qui induisait plus d'un mois entre les deux parties de séquences. Les élèves n'ont donc malheureusement pu disposer que de deux journées de classe dont une séance dédiée d'une heure entre la phase de présentation à la classe de la séquence (phase 1), et la mise en place du premier débat (phase 2). Cette séance de lecture spécifique m'a par ailleurs permis d'assister les deux élèves ayant des difficultés dans le décodage du code pour lesquels j'avais sélectionné des ouvrages, ou parfois des extraits d'ouvrage à leur portée. Par ailleurs, dans ce type d'activité, il me semble essentiel de prendre soin de différencier les lectures en donnant des priorités (comme des interdictions) à chaque élève pour fluidifier les échanges et rotations de livres, mais surtout qu'ils aient entre les mains, des livres adaptés à leur niveau de lecture.

Le premier débat prenant appui sur les lectures proposées aux élèves, s'est déroulé sur une durée de quarante-cinq minutes. Il a été l'occasion pour les élèves de mettre en évidence plusieurs éléments : « C'est important de travailler pour trouver un logement ; pour pouvoir payer les factures "sinon on vivrait dans le noir" ; pour pouvoir manger ; et pour pouvoir gagner de l'argent ». De l'autre côté, les éléments qui sont principalement ressortis sont : « Il faut garder du temps pour jouer avec ses enfants ; le travail prend beaucoup trop de temps "de 9h à 19h tous les jours, on a le temps de rien faire" ; ce n'est pas le travail qui décide de la vie qu'on a ». Dans ces premières réponses, on peut constater qu'une partie des réponses ne provient pas du corpus étudié mais des connaissances des élèves, et qu'en même temps une autre partie en prend directement sa source : l'enfant présentant l'importance de garder du temps pour jouer avec ses enfants, a explicitement pris l'exemple du l'album *Les deux poissons*, de Frédéric Laurent pour justifier son choix. Même chose avec l'élève qui a dit qu'il fallait travailler pour manger, qui s'est servi lui de *La grosse faim de P'tit Bonhomme.* Enfin, le dernier argument semble directement s'inspirer d'*Après le travail*¸ de Mario Ramos.

Par ailleurs, au-delà des réponses apportées, j'ai constaté un ancrage très profond chez les élèves de l'idée de l'importance et de la nécessité du travail, au sein des échanges de ce débat. Le fait même de remettre en question l'intérêt du travail et sa nécessité leur a paru à première vue déroutant et il semblait très complexe pour certains élèves d'imaginer une vie sans travail. L'on sent ici toute la puissance du déterminisme de notre société. A la suite de ces échanges, le débat s'est orienté sur la question de la position à donner au curseur travail/temps

libre. En effet, de nombreux élèves ont exprimé le fait qu'ils trouvaient que leurs parents travaillent beaucoup trop, et qu'ils avaient par conséquent la volonté, plus tard, de travailler moins longtemps pour passer plus de temps avec leurs éventuels enfants. La classe était globalement d'accord avec la morale du conte mexicain reprise dans *Les deux poissons* et *La leçon de pêche* : travailler le minimum de ce qui est nécessaire. Mais ils semblent par ailleurs sous-estimer les contraintes de travail et l'ensemble des dépenses que subissent leurs parents puisque certains élèves proposaient par exemple de ne travailler que le matin pour payer l'ensemble des factures et des courses, et d'ainsi avoir l'après-midi de libre.

A la suite de ce débat, la séquence mise en place dans cette étude propose de passer en revue une sélection de métier à travers la littérature de jeunesse, pour permettre aux enfants d'identifier les avantages et inconvénients de métiers qu'ils connaissent déjà et que certains souhaitent par ailleurs exercer plus tard. Aussi, il m'a paru judicieux d'ajouter une troisième question permettant aux élèves de porter la réflexion sur le type de qualités, caractère, personnalité, qu'il est important d'avoir, pour exercer correctement le métier en question.

Les métiers étudiés dans cette phase sont ceux déjà évoqués dans cette étude : le facteur, le boulanger, l'employé de bureau et le vétérinaire. Le principe de fonctionnement de lecture de ces ouvrages (phase 3) a été identique à celui de la lecture précédente : les élèves ont été informés de l'objectif du débat ultérieur, un tableau de lecture a été mis en place et une séance dédiée d'une heure a été mise en place pour permettre à l'ensemble des élèves de découvrir quelques ouvrages, en sus des temps de lectures en autonomie. Il est tout de même à noter que, même si cela semble insuffisant, les élèves ont pu disposer d'une journée de lecture supplémentaire par rapport à la phase 1. Afin de faciliter la lecture et la lisibilité des résultats de ces débats, j'ai retranscrit l'ensemble des éléments bruts dans le tableau ci-dessous :

Métiers	***Avantages - Qu'est-ce qui est bien dans ce travail ?***	***Inconvénients - Qu'est-ce qui est difficile dans ce travail ?***	***Pour bien faire ce métier, il faut :***
Facteur ou factrice	- On connait plus de personnes en distribuant le courrier. - On se balade dehors, on découvre des paysages.	- C'est fatigant de toujours sortir et remonter dans la voiture ou de pédaler à vélo. - On travaille sous la pluie et on peut tomber malade.	- Il ne faut pas se tromper dans le courrier. - Il ne faut pas lire les lettres. - Il ne faut pas arriver en retard. - Il faut donner tout le courrier.

	- On ne travaille pas l'après-midi, on peut jouer avec ses enfants, ou dormir. - On discute avec les gens.	- On doit se lever très tôt le matin pour tout distribuer et on ne voit pas ses enfants. - On n'est pas payés.	
Boulanger ou boulangère	- On gagne beaucoup d'argent quand on est boulanger. - On prépare des choses à manger. - Il y a plein de gens qui viennent acheter tous les jours.	- Il y a beaucoup de pains différents à faire. - On peut être envahis par les souris et les rats qui mangent les farines. - On n'a pas beaucoup de temps pour manger tellement il y a de clients. - On travaille le matin très tôt et le dimanche. - On ne voit pas souvent sa femme.	- Il faut faire attention de ne pas se tromper dans la commande. - Il ne faut pas mélanger les ingrédients des recettes. - Il ne faut pas faire tomber la nourriture pour tout recommencer. - Il faut faire du bon pain pour avoir des clients qui reviennent.
Employé(e) de bureau	- On est au chaud, à l'intérieur. - On peut chercher des choses sur l'ordinateur. - On est bien payé. - On a une clé de son bureau.	- On passe toute la journée devant l'ordinateur (on a mal à la tête). - On est en réunion, au téléphone tout le temps. - On a beaucoup de choses à faire. - On rentre très tard le soir.	- Il faut être ordonné, silencieux, s'appliquer sur le travail. - Il faut bien parler aux gens au téléphone. - Il faut écouter les autres pendant les réunions. - Il faut être poli.
Vétérinaire	- On sauve les animaux et la nature. - On fait naître les animaux. - On rassure les clients. - On est scientifique, on fait des recherches. - On est très bien payé	- On doit faire attention quand on soigne les animaux. - On doit travailler la nuit ou en urgence. - On doit se déplacer.	- ll faut être souple et délicat. - Il faut faire beaucoup d'études. - Il faut être gentil avec les animaux et avec les clients.

Les éléments apportés par les enfants dans ce tableau peuvent conduire à une montagne d'analyse. Nous nous focaliserons uniquement sur quelques points marquants et que je trouve intéressant à relever, même s'il y a énormément de choses à dire.

L'on remarque de prime abord que l'apport de la lecture des ouvrages présentés en amont de ce travail collectif est minime, en tout cas pas à la mesure de ce que l'on pouvait espérer. Ceci est probablement dû à un temps de lecture trop faible et une absence d'exploitation directe des œuvres mais nous y reviendrons plus tard lors du bilan de cette proposition pédagogique. Tout de même, l'on remarque quelques points extraits ou inspirés de ceux-ci : « il ne faut pas lire le courrier » ou « il faut distribuer tout le courrier », pour le métier de facteur semble être justement la reprise de ce que je mettais en lumière dans l'analyse de *Voilà le facteur !* l'importance du côté relationnel du métier apparu dans le tableau peut vraisemblablement être mis en lien avec le très sympathique et souriant facteur de Naokata Mase. Les souris qui peuvent se goinfrer du stock de farine du boulanger est également directement inspiré de l'album de Posy Simmonds. Aussi, toujours chez le boulanger, la réponse « on ne voit pas sa souvent sa femme » semble prendre sa source dans *Maman jour et Papa nuit*. L'album de Fatus, qui a beaucoup plu aux élèves, a également amené les élèves à plusieurs remarques concernant le métier d'employé de bureau : « on est au téléphone tout le temps, on a beaucoup de choses à faire, il faut être ordonné… ». Enfin, concernant le métier de vétérinaire, on peut supposer que les réponses « on est scientifique, on fait des recherches » vient de la lecture du documentaire de Sylvie Baussier *Le vétérinaire Questions ? Réponses !* où il est mentionné, page 29, le fait que le vétérinaire puisse également être chercheur. Il est évident que d'autres réponses doivent être mises en lien avec la lecture des ouvrages du corpus mais celles présentés ici sont les plus palpables.

Aussi, cette mise en commun collective a permis de nombreux échanges entre les élèves et parfois quelques interrogations restées sans réponses de leur part. Prenons pour exemple le commentaire « On n'est pas payés » dans la colonne de l'inconvénient du facteur. Plusieurs élèves pensaient véritablement que le facteur n'était pas payé dans le sens où il donnait les lettres gratuitement et qu'on ne payait pas pour recevoir des lettres. Cette réaction a probablement été amplifiée par le fait que le facteur a été traité chronologiquement juste après l'étude du vétérinaire et du boulanger, qui sont tous deux des métiers où les clients paient directement à la caisse. Un second groupe pensait lui de son côté que c'était directement le président de la république, qui le payait pour le service rendu. Une image intéressante de la vision du financement de l'Etat.

Enfin, un dernier point me paraît très intéressant à évoquer. Celui de la mort des animaux et son rapport direct avec la pratique du métier de vétérinaire. Comme nous avons pu le constater dans la seconde partie de cette étude, cette face du métier de vétérinaire, qui n'est absolument pas négligeable, est complètement absente des ouvrages de littérature de jeunesse. Face à cela, je m'attendais tout de même à ce que certains élèves abordent le sujet dans la partie « Qu'est-ce qui est difficile dans le métier de vétérinaire ? », bien que la littérature de jeunesse n'en traite pas, je sais que de nombreux élèves de ma classe possèdent des animaux de compagnie et je m'attendais par conséquent à ce que le sujet soit évoqué. Malgré une petite insistance de ma part, personne n'a pensé à cette facette du métier, signe finalement que la littérature de jeunesse a peut-être joué un rôle plus important que je ne le soupçonnais dans la vision du monde du travail que se sont construite mes élèves au cours de leurs lectures.

IV. Et si c'était à refaire ?

A l'heure du bilan, un premier point très positif ressort directement à mes yeux : cela a été un véritable plaisir pour l'ensemble des élèves de découvrir le corpus proposé. Le fait d'instaurer le tableau de lectures (nouveau dans notre classe) a semblé les motiver davantage. Ils m'ont plusieurs fois confié prendre plaisir à lire ces ouvrages et m'ont avoué regretter de ne pas avoir plus de temps ou plus de livres. La lecture et l'écriture étant deux priorités de l'école, on peut considérer ici que les activités proposées vont dans ce sens. Malheureusement, tout ceci est à nuancer par le manque de temps que nous avions à notre disponibilité. Il est certain que si j'avais à refaire cette séquence, je prendrais le temps suffisamment nécessaire pour qu'un ouvrage soit lu par tout le monde, et si possible exploité directement en classe, ce qui n'a pas pu être le cas ici compte tenu du nombre d'ouvrages trop important.

Aussi, il me semble qu'il serait intéressant de revoir le fonctionnement des mises en commun, discussions collectives et débats. C'est une méthode de travail qui a été peu utilisée jusqu'ici dans notre classe. Nous avons recours régulièrement à des conseils de classes où les élèves sont responsabilisés dans des rôles tels que distributeur de la parole, gestion des argumentations, des questions, construction de traces écrites, etc. ce qui a été le cas dans notre exemple uniquement pour la distribution de la parole. L'exercice étant relativement différent de ce que la classe a l'habitude de réaliser, j'ai préféré moi-même animer les débats et

retranscrire les échanges et je maintiens le fait que déléguer ceci à un élève semble beaucoup trop complexe pour notre niveau de CE1/CE2 dans ce cas précis. Cependant, pour enrichir les éléments du débat, il me semble intéressant d'ajouter un outil tel que le carnet de lecteur, dont je ne connaissais pas l'existence au moment de la mise en œuvre de la séance. Cet outil aurait permis aux élèves de prendre des notes au fil de leurs lectures et également de synthétiser leur pensée sur la question à la fin de chaque lecture d'un ouvrage. Bien évidemment, cette forme de travail peu habituelle et complexe pour des élèves de niveau CE1/CE2 nécessite un réel apprentissage et une capacité d'organisation qu'il convient de construire durablement dans le temps. Mais à terme, elle permettrait de véritablement enrichir les débats en prenant un appui plus solide sur les lectures préalables et amplifierait donc le lien entre la littérature de jeunesse et le sujet du débat.

Le manque de temps de lecture a également engendré une chose qu'il serait préférable d'éviter qui est le fait que tous les élèves n'ont pas eu l'occasion de lire tous les ouvrages présentés. Ceci a impliqué, en phase préliminaire de débat, d'effectuer un (trop) bref résumé des albums et une utilisation (trop) superficielle des ouvrages ne permettant pas aux élèves d'exploiter pleinement les œuvres. Par ailleurs, ce travail de synthèse, bien que souvent pratiqué dans notre classe, n'est pas maîtrisé par les élèves et a donc rendu fastidieux cette tâche : trop de temps et d'énergie y ont été consacrées aux dépends du débat, qui consistait évidemment en l'activité principale.

Un autre point sur lequel il semble intéressant de revenir est celui du tableau de suivi des lectures. Outre le fait d'être un outil très intéressant pour la gestion des lectures comme évoqué précédemment, il comporte tout de même un écueil qu'il convient de souligner. Effectivement, j'ai pu constater, chez deux élèves, la mise en place d'une compétition de course à la lecture. Il me semble donc important de souligner auprès des élèves le fait qu'il est inutile de lire un livre sans chercher à en comprendre le sens et qu'il ne s'agit nullement d'une course. Pour éviter ce problème, au-delà du fait de laisser plus de temps pour la lecture du corpus, il peut être efficace de préparer une fiche de compréhension pour chaque ouvrage que les élèves devront remplir à la fin de leur lecture, permettant ainsi à l'enseignant de visualiser la bonne compréhension des œuvres. Aussi, le recours au carnet de lecteur semble être un bon moyen pour éviter cet écueil.

Concernant le choix des métiers étudiés, il aurait éventuellement été plus enrichissant de travailler directement sur les métiers les plus proposés par les élèves. Cela a été le cas pour le vétérinaire par exemple, mais il aurait été plus judicieux d'incorporer au corpus le policier et

le militaire par exemple, compte tenu du second recueil, et d'y soustraire le métier d'employé de bureau, par exemple, qui n'est pas apparu dans les métiers. Cependant, nous sommes évidemment confrontés à des contraintes d'offre en termes de littérature de jeunesse, surtout au niveau des albums qu'il n'est pas évident de concilier avec les vœux professionnels désignés par les élèves.

Enfin, cette importante contrainte de temps de classe ne m'a pas permis de mettre en place l'ensemble de la séquence puisqu'une prolongation à ces séances était initialement prévue. Effectivement, les documentaires « dictionnaire de métiers » n'ont pas pu être présentés aux élèves. J'avais pour objectif que mes élèves, à la suite de la séquence présentée, listent l'ensemble des métiers qu'ils connaissent. Pour ensuite, dans un second temps et par groupe de trois ou quatre élèves, qu'ils réfléchissent à regrouper ces métiers par catégories. Catégories qui seraient, de fait, le fruit de leur propre réflexion, et non des critères de regroupement imposés. Ce travail aurait notamment permis aux élèves de réfléchir à mettre en place des liens et aspects similaires entre les différents métiers cités. Il m'aurait semblé ensuite très instructif d'analyser les moyens et critères qu'utilisent les différents groupes pour regrouper les listes de métiers qu'ils auraient conçus. Seulement après cela, les « dictionnaires de métiers » auraient alors été présentés aux élèves, leur permettant ainsi d'analyser et de comparer les critères de groupements utilisés par divers éditeurs (dans le corpus présenté, il s'agit de groupements par domaine d'activité, par lieu de travail, ou bien même encore par passion). Malheureusement, la suite de cette séquence devra se dérouler en dehors du cadre de cette étude.

Il convient maintenant de se poser la question de l'utilité et de l'apport de la littérature de jeunesse pour permettre aux élèves de découvrir le monde du travail. Compte tenu de l'expérience pédagogique présentée ici, l'on pourrait dire que l'outil littéraire est une porte d'entrée intéressante notamment en tenant compte de la richesse de sa diversité, mais pas aussi enrichissante et efficace pour les élèves qu'espéré initialement. Effectivement, compte tenu des résultats plutôt mitigés observés, l'on peut être déçus de l'apport de la littérature de jeunesse dans les activités mises en œuvre en classe. Tout ceci reste bien évidemment à nuancer en tenant compte des modalités mises en place et des contraintes de temps très restrictives auxquels nous avons dû faire face. Cependant, il est certain que la littérature de jeunesse permet aux élèves de découvrir le monde du travail depuis un ensemble d'angles de vue diversifiés et par conséquent un support à privilégier pour une exploitation approfondie avec les élèves. Je reste même personnellement persuadé qu'elle peut être un outil idéal si tant est que les modalités de travail

et d'exploitation de ces œuvres soient mieux travaillés et en adéquation avec les ouvrages sélectionnés.

Conclusion

L'ensemble du travail mené dans cette étude a permis d'apporter des éléments de réponse quant à la pertinence du recours à la littérature de jeunesse pour sensibiliser les élèves au monde du travail.

Tout d'abord, nous avons posé un regard sur l'état actuel du monde du travail et constaté la multitude des bouleversements qu'il subit depuis plus d'une trentaine d'année, néo-libéralisme, nouvelles technologies et mondialisation en sont les principaux facteurs. Ce regard nous a permis d'analyser, chiffres à l'appui, les difficultés considérables que subissent nos jeunes adultes pour trouver une place dans le monde du travail et dans la société. Ainsi, l'importance de la sensibilisation et l'information des élèves sur ce monde presque inconnu pour eux, nous sont apparues comme évidentes. À la suite de quoi il nous semblait pertinent d'observer comment ce sujet était traité dans notre école, en 2018. Nous avons alors pu mettre en évidence le rapport qui existe entre l'objectif de transmission des valeurs de la République Française de l'école et le traitement de ce sujet : permettre aux élèves de découvrir et comprendre le monde du travail et donc la société dans laquelle ils vivent ne permet-il pas, à terme, d'éduquer de futurs citoyens éclairés sur leur monde ? Par ailleurs, l'analyse d'un sondage réalisé auprès de collègues exerçant sur la totalité du territoire français a permis de constater que le monde du travail n'était que très peu traité en classe. Cette analyse a également montré qu'il existait une différence de traitement de notre sujet d'étude entre les enseignants exerçant à la suite d'une reconversion, de ceux pour qui leur métier est une sorte de vocation.

La seconde partie de notre étude, centrée sur la représentation du monde du travail au sein d'un corpus de littérature de jeunesse a été l'occasion de se pencher dans un premier temps sur la façon dont est traité l'intérêt, l'objectif, et le fait même de travailler dans la littérature de jeunesse. En ne s'appuyant que sur des albums, cette première investigation nous a permis de découvrir la richesse de point de vue que donne à penser la littérature de jeunesse sur ce sujet. Découvrir le monde du travail, c'est aussi découvrir des métiers, la suite de notre étude nous a alors logiquement mené vers l'analyse de la représentation du monde du travail de quelques métiers souvent représentés en littérature de jeunesse. Ce travail a permis de mettre en évidence, la présence importante de stéréotypes et idées préconçues dans certains ouvrages, mais également une diversité d'angle de vues permettant de développer l'esprit critique chez les élèves. Aussi, nous avons pu constater l'idéalisation parfois nuisible que peut faire la littérature

de jeunesse de certains métiers, notamment dans l'analyse de la représentation du métier de vétérinaire : passer sous silence un aspect prépondérant et essentiel du quotidien du vétérinaire praticien du fait de sa difficulté psychologique à le vivre semble très préjudiciable pour la vision du monde que se construisent les enfants. Ensuite, il paraissait pertinent d'avoir un regard plus général sur le monde du travail en analysant les « dictionnaires de métiers ». Ce fut l'occasion d'observer encore une fois la représentation qu'ils donnent à voir de notre monde aux enfants. Au-delà de constater la multitude de métier illustrés, ce travail a permis de faire un point sur la parité dans ce type d'ouvrage. Le bilan est malheureusement mauvais, la parité n'est de fait que très peu respectée.

Enfin, dans un troisième temps, nous avons proposé et présenté une séquence pédagogique permettant aux élèves de découvrir le monde du travail. La mise en œuvre en classe, comme nous l'avons vu, n'a pas pu être satisfaisante eu égard aux contraintes de temps bien trop complexes pour envisager un tel travail. Néanmoins, cela a été l'occasion de mettre en évidence l'appétit des élèves pour la littérature de jeunesse. Cette littérature traitant directement ou indirectement du monde du travail pourrait finalement être qualifiée, compte tenu du travail effectué, de très disparate et pas nécessairement pertinente. Les albums, par leur relative distanciation avec le réel, sont bien souvent l'occasion de réfléchir à des problématiques concrètes de la vie des travailleurs. De leur côté, les documentaires sont des sources d'informations non négligeables et dont les élèves raffolent pour découvrir un monde qu'ils ne connaissent finalement que peu. Pourtant, nous avons pu constater qu'il y avait du très bon comme du très mauvais, voire nocif en matière de représentation et réflexion sur le monde du travail pour les élèves.

Finalement, le monde du travail est bien plus présent dans la littérature de jeunesse qu'on ne peut le soupçonner de prime abord, les outils sont bel et bien là. Il est regrettable qu'aucune ressource émanant de l'institution ne soit mise en place dans ce sens, et qu'aucune instruction officielle n'encourage ce recours à la littérature de jeunesse pour traiter de notre sujet d'étude. Mais il ne s'agit pas, pour les enseignants, d'attendre patiemment qu'elles se créent. De fait, c'est à eux, librement, de s'emparer des ouvrages de littérature de jeunesse pour permettre à leurs élèves de découvrir et comprendre le monde du travail, le monde qui les entourent, le monde dans lequel ils évolueront.

nathan.baudrin@gmail.com

Annexes

Annexe 1 : Questionnaire mis à la disposition des professeurs des écoles pour analyser leur mise en pratique du monde du travail en classe (diffusé au cours du mois de janvier 2018).

Question 1 : Dans quel cycle enseignez-vous ?

Réponses possibles : Cycle 1 / Cycle 2 / Cycle 3 (Plusieurs réponses autorisées afin de prendre en compte les enseignants exerçant sur plusieurs cycles).

Question 2 : Pensez-vous qu'il est important, dès l'école primaire, de commencer à sensibiliser les élèves sur le monde du travail et/ou leurs futurs choix d'orientation professionnelle ?

Réponses possibles : Oui / Non

Question 3 : Pour quelles raisons ?

Réponses libres

Question 4 : Selon vous, quand faut-il commencer à aborder le sujet avec les élèves ?

Réponses possibles : Cycle 1 / Cycle 2 / Cycle 3 / Cycle 4 / Lycée

Question 5 : Cette année en classe, avez-vous sensibilisé ou prévu de sensibiliser vos élèves au monde du travail et leurs futurs choix d'orientation professionnelle ?

Réponses possibles : Oui / Non

Question 6 : Si vous avez choisi d'aborder ce sujet, quels ont été vos choix pédagogiques ? (disciplines, modalités, ressources, objectifs...)

Réponses libres

Question 7 : Si vous avez répondu non, pour quelles raisons ?

Réponses possibles (Plusieurs réponses autorisées) : Pas de lien avec les instructions officielles / Manque de temps / Élèves trop jeunes pour aborder ce thème / Manque de ressources pédagogiques, formation / Manque d'intérêt pour le thème / Autre (veuillez préciser).

Question 8 : Pensez-vous que la littérature de jeunesse puisse être un support pertinent pour sensibiliser les élèves au monde du travail ?

Réponses possibles : Oui / Non / Ne se prononce pas

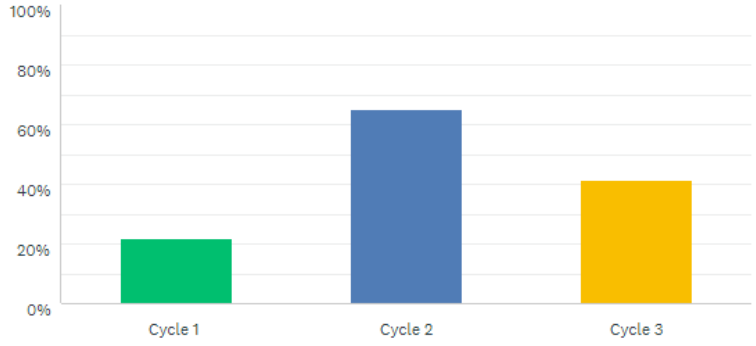
Question 9 : Enfin, avez-vous, vous-même, perçu des difficultés pour effectuer votre choix d'orientation professionnelle ?

Réponses possibles : Oui / Non

Annexe 2 : Résultats de la première question du sondage.

Dans quel cycle enseignez-vous ?

Réponses obtenues : 97 Question(s) ignorée(s) : 3

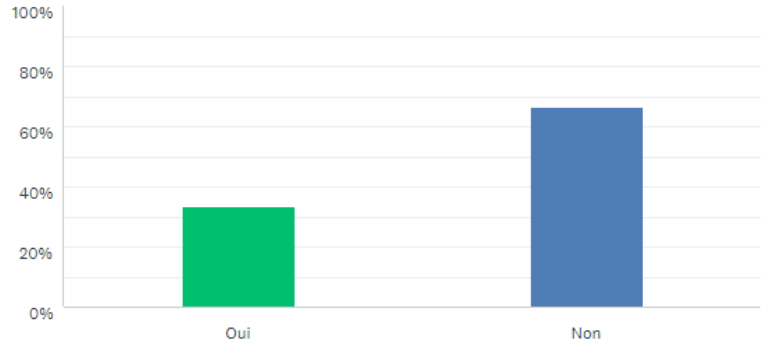


CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Cycle 1	21,65%	21
Cycle 2	64,95%	63
Cycle 3	41,24%	40
Nombre total de participants : 97		

Annexe 3a : Résultats à la question 2 pour les enseignants ayant répondu « non » à la question n°9 (groupe A).

Pensez-vous qu'il est important, dès l'école primaire, de commencer à sensibiliser les élèves sur le monde du travail et/ou leurs futurs choix d'orientation professionnelle ?

Réponses obtenues : 60 Question(s) ignorée(s) : 0

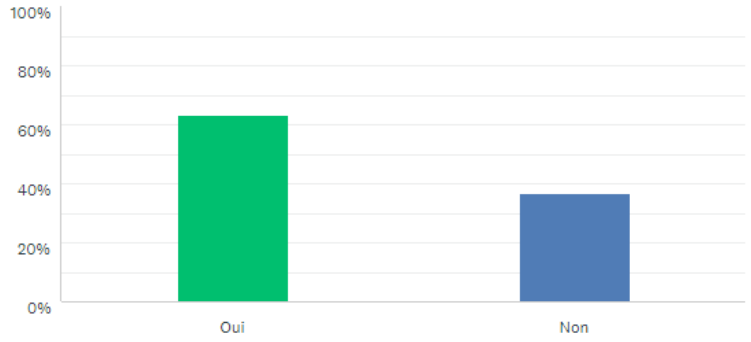


CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Oui	33,33%	20
Non	66,67%	40
TOTAL		60

Annexe 3b : Résultats à la question 2 pour les enseignants ayant répondu « oui » à la question n°9 (groupe B).

Pensez-vous qu'il est important, dès l'école primaire, de commencer à sensibiliser les élèves sur le monde du travail et/ou leurs futurs choix d'orientation professionnelle ?

Réponses obtenues : 38 Question(s) ignorée(s) : 0

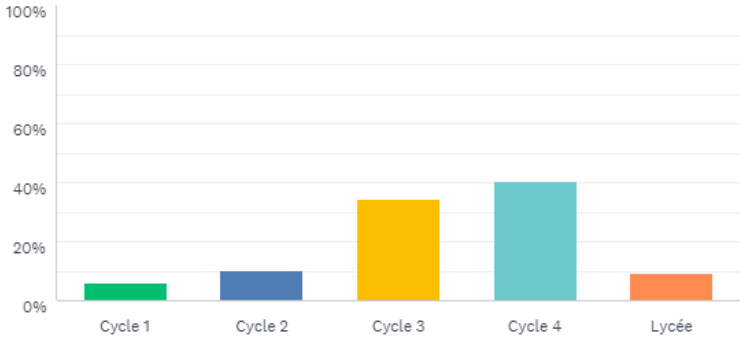


CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Oui	63,16%	24
Non	36,84%	14
TOTAL		38

Annexe 4a : Résultats à la question 4 du sondage (résultats globaux).

Selon vous, quand faut-il commencer à aborder le sujet avec les élèves ?

Réponses obtenues : 99 Question(s) ignorée(s) : 1

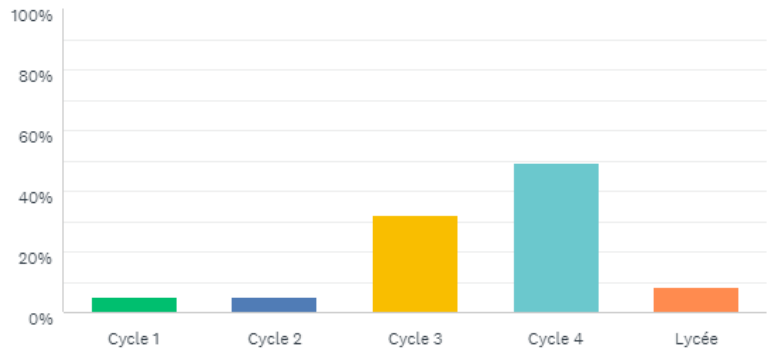


CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Cycle 1	6,06%	6
Cycle 2	10,10%	10
Cycle 3	34,34%	34
Cycle 4	40,40%	40
Lycée	9,09%	9
TOTAL		99

Annexe 4b : Résultats à la question 4 pour les enseignants ayant répondu « non » à la question n°9 (groupe A).

Selon vous, quand faut-il commencer à aborder le sujet avec les élèves ?

Réponses obtenues : 59 Question(s) ignorée(s) : 1

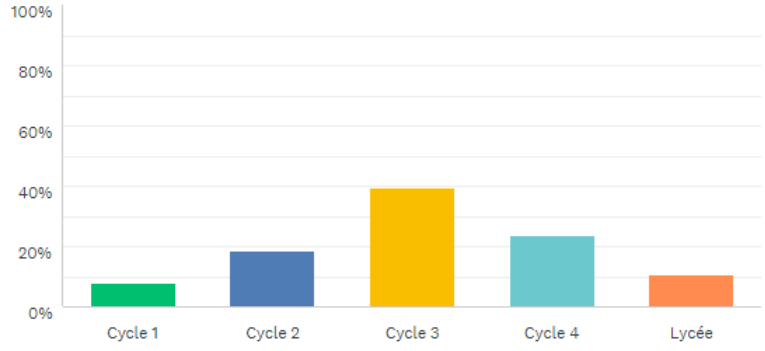


CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Cycle 1	5,08%	3
Cycle 2	5,08%	3
Cycle 3	32,20%	19
Cycle 4	49,15%	29
Lycée	8,47%	5
TOTAL		59

Annexe 4c : Résultats à la question 4 pour les enseignants ayant répondu « oui » à la question n°9 (groupe B).

Selon vous, quand faut-il commencer à aborder le sujet avec les élèves ?

Réponses obtenues : 38 Question(s) ignorée(s) : 0

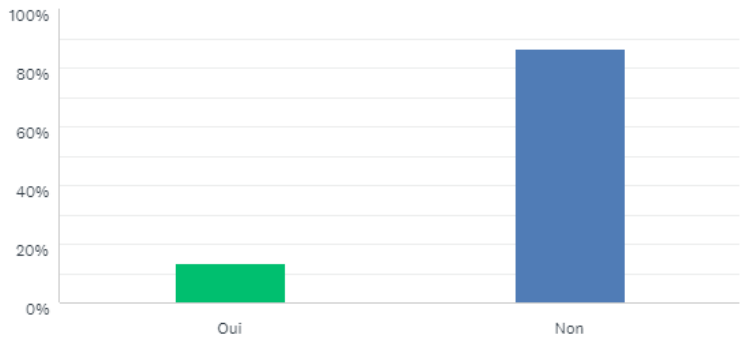


CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Cycle 1	7,89%	3
Cycle 2	18,42%	7
Cycle 3	39,47%	15
Cycle 4	23,68%	9
Lycée	10,53%	4
TOTAL		38

Annexe 5a : Résultats globaux à la question 5 du sondage.

Cette année en classe, avez-vous sensibilisé ou prévu de sensibiliser vos élèves au monde du travail et leurs futurs choix d'orientation professionnelle ?

Réponses obtenues : 95 Question(s) ignorée(s) : 0

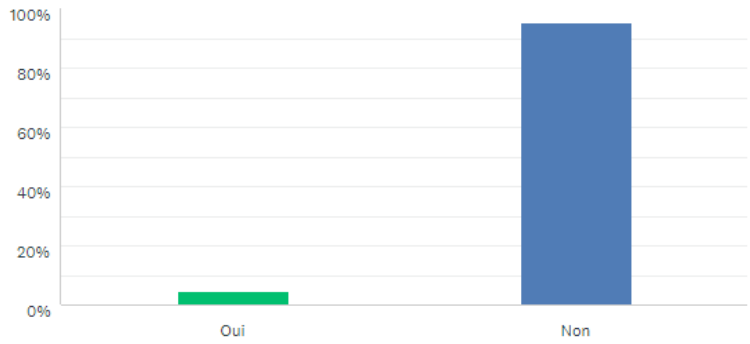


CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Oui	13,68%	13
Non	86,32%	82
TOTAL		95

Annexe 5b : Résultats à la question 5 pour les enseignants de cycle 1.

Cette année en classe, avez-vous sensibilisé ou prévu de sensibiliser vos élèves au monde du travail et leurs futurs choix d'orientation professionnelle ?

Réponses obtenues : 21 Question(s) ignorée(s) : 0

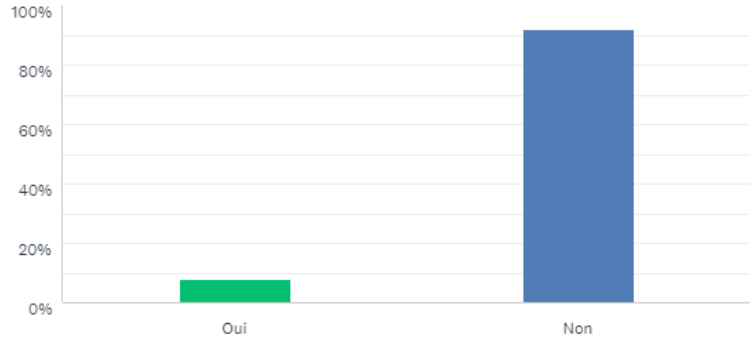


CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Oui	4,76%	1
Non	95,24%	20
TOTAL		21

Annexe 5c : Résultats à la question 5 pour les enseignants de cycle 2.

Cette année en classe, avez-vous sensibilisé ou prévu de sensibiliser vos élèves au monde du travail et leurs futurs choix d'orientation professionnelle ?

Réponses obtenues : 62 Question(s) ignorée(s) : 0

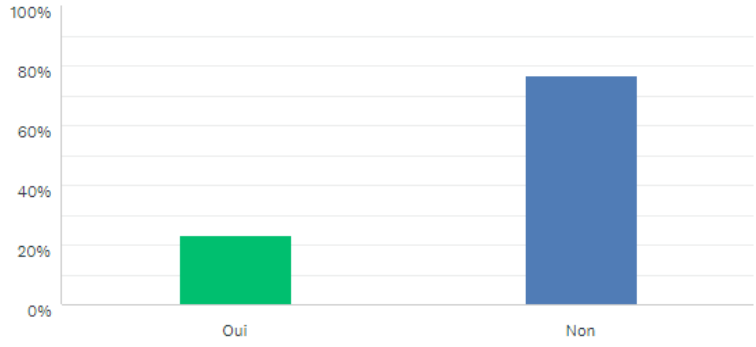


CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Oui	8,06%	5
Non	91,94%	57
TOTAL		62

Annexe 5d : Résultats à la question 5 pour les enseignants de cycle 3.

Cette année en classe, avez-vous sensibilisé ou prévu de sensibiliser vos élèves au monde du travail et leurs futurs choix d'orientation professionnelle ?

Réponses obtenues : 39 Question(s) ignorée(s) : 0

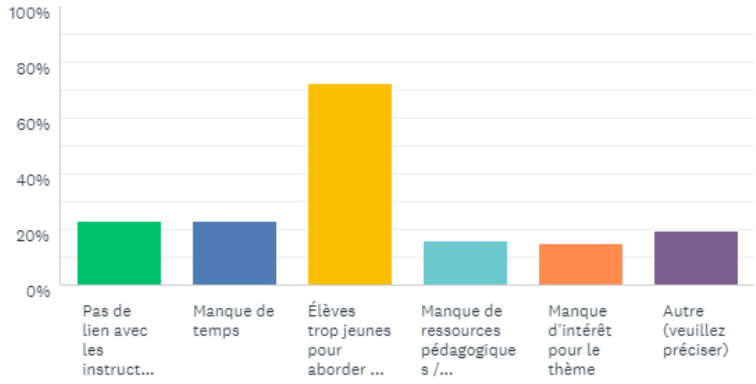


CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Oui	23,08%	9
Non	76,92%	30
TOTAL		39

Annexe 6 : Résultats à la question 7 du sondage.

Si vous avez répondu non, pour quelles raisons ?

Réponses obtenues : 87 Question(s) ignorée(s) : 13

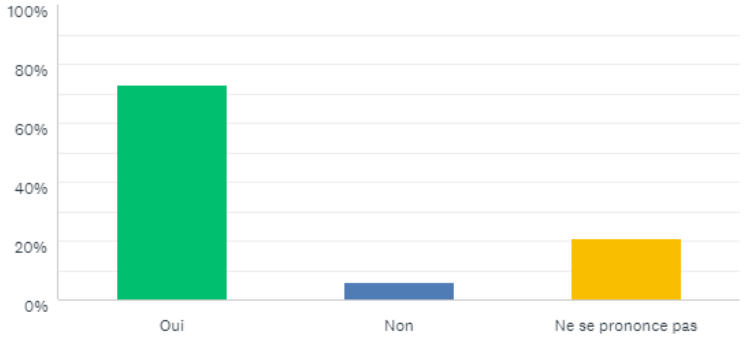


CHOIX DE RÉPONSES		RÉPONSES	
Pas de lien avec les instructions officielles		22,99%	20
Manque de temps		22,99%	20
Élèves trop jeunes pour aborder ce thème		72,41%	63
Manque de ressources pédagogiques / formation		16,09%	14
Manque d'intérêt pour le thème		14,94%	13
Autre (veuillez préciser)	Réponses	19,54%	17

Annexe 7 : Résultats à la question 8 du sondage.

Pensez-vous que la littérature de jeunesse puisse être un support pertinent pour sensibiliser les élèves au monde du travail ?

Réponses obtenues : 100 Question(s) ignorée(s) : 0

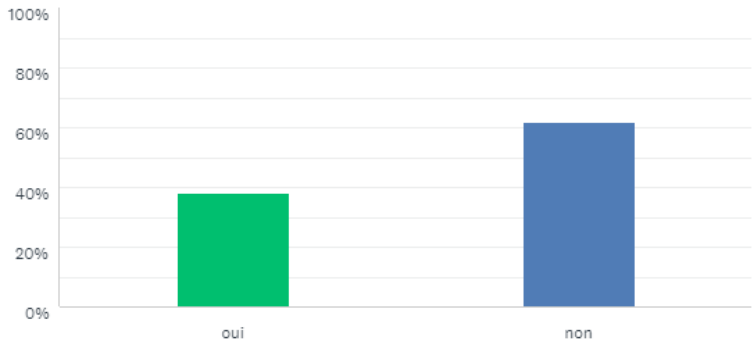


CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Oui	73,00%	73
Non	6,00%	6
Ne se prononce pas	21,00%	21
TOTAL		100

Annexe 8 : Résultats à la question 9 du sondage.

Enfin, avez-vous, vous-même, perçu des difficultés pour effectuer votre choix d'orientation professionnelle ?

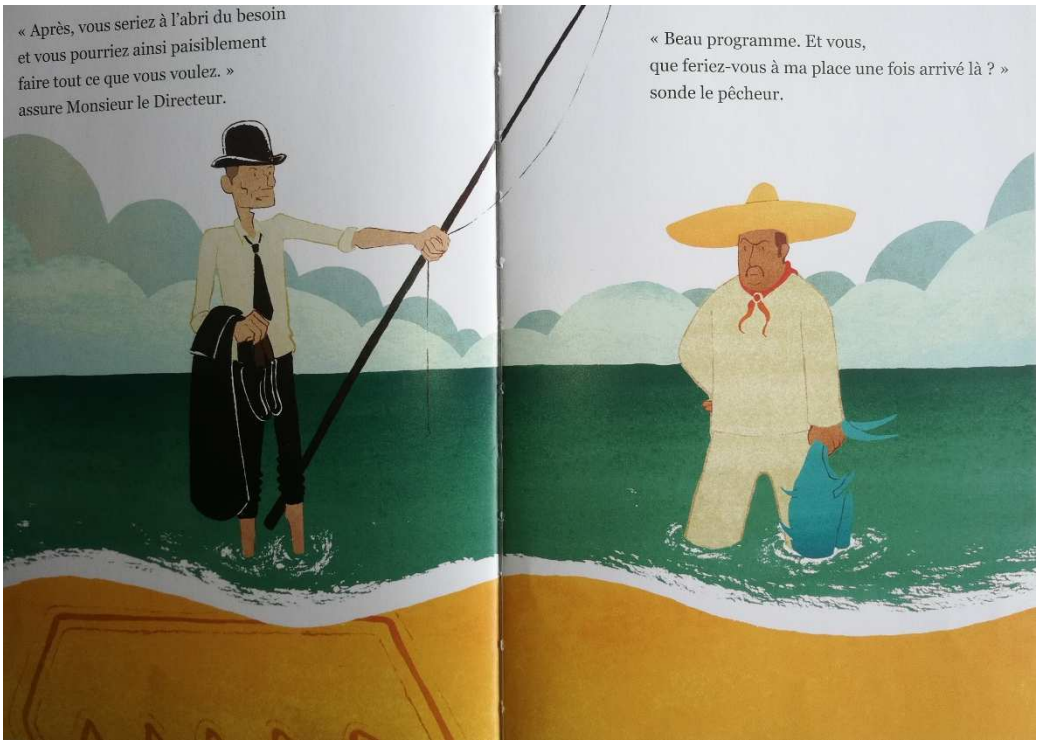
Réponses obtenues : 100 Question(s) ignorée(s) : 0



CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
oui	38,00%	38
non	62,00%	62
TOTAL		100

Annexe 9 : Laurent Frédéric, *Les deux poissons*, Saint-Sébastien-sur-Loire, Editions d'Orbestier, Coll. « Rêves bleus », 2012, page 2 et 3.

Annexe 10 : Laurent Frédéric, *Les deux poissons*, Saint-Sébastien-sur-Loire, Editions d'Orbestier, Coll. « Rêves bleus », 2012, page 30 et 31.

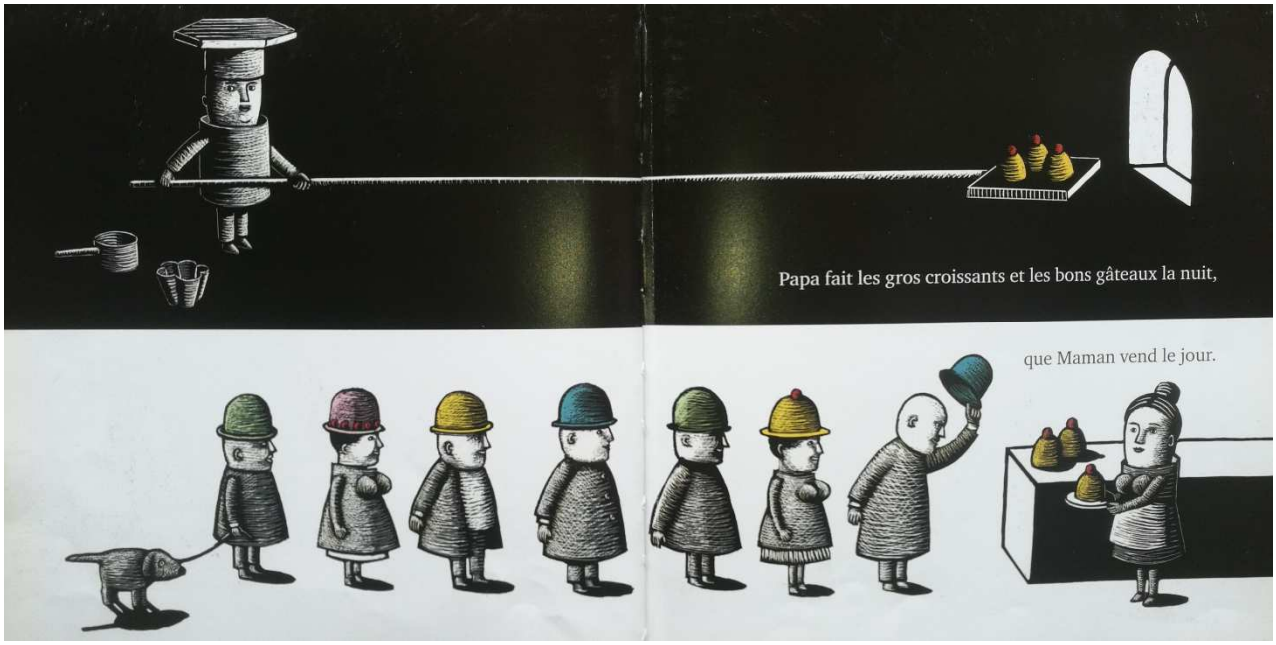


Annexe 11 : Böll Heinrich et Bravo Emile, *La Leçon de pêche*, Grenoble, Editions p'tit Glénat, 2012, extrait page 6.

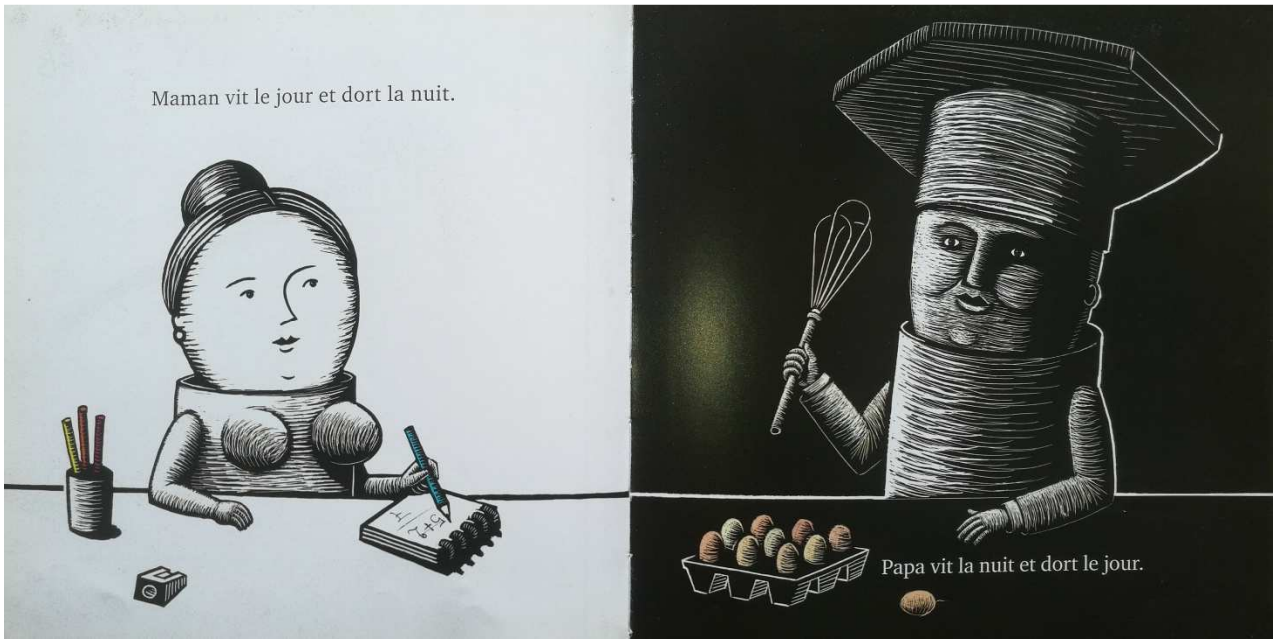
Annexe 12 : Eeckhout Emmanuelle, *Un papa à domicile,* Paris, L'école des loisirs, Pastel, 2005, page 22 et 23.

Annexe 13 : Ramos Mario, *Après le travail,* Paris, L'école des loisirs, Pastel, 2009, p.24 et 25.

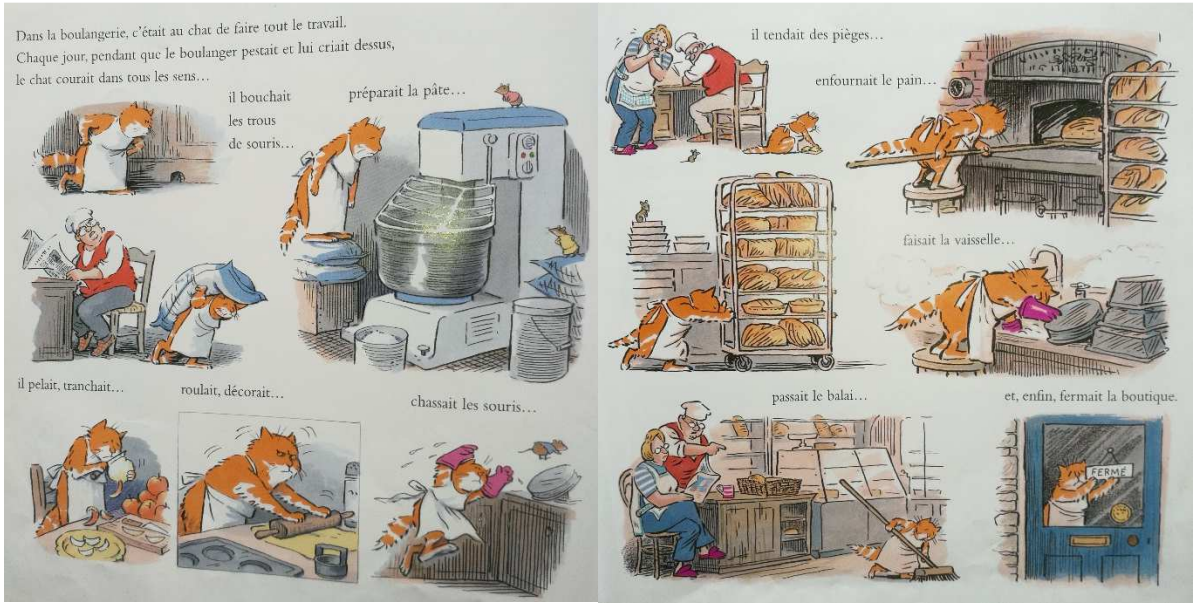
Annexe 14 : Pisler Eve et Grammaticopoulous Philippe, *Maman jour et Papa nuit,* Paris, Editions Thierry Magnier, 2006, p.6 et 7.



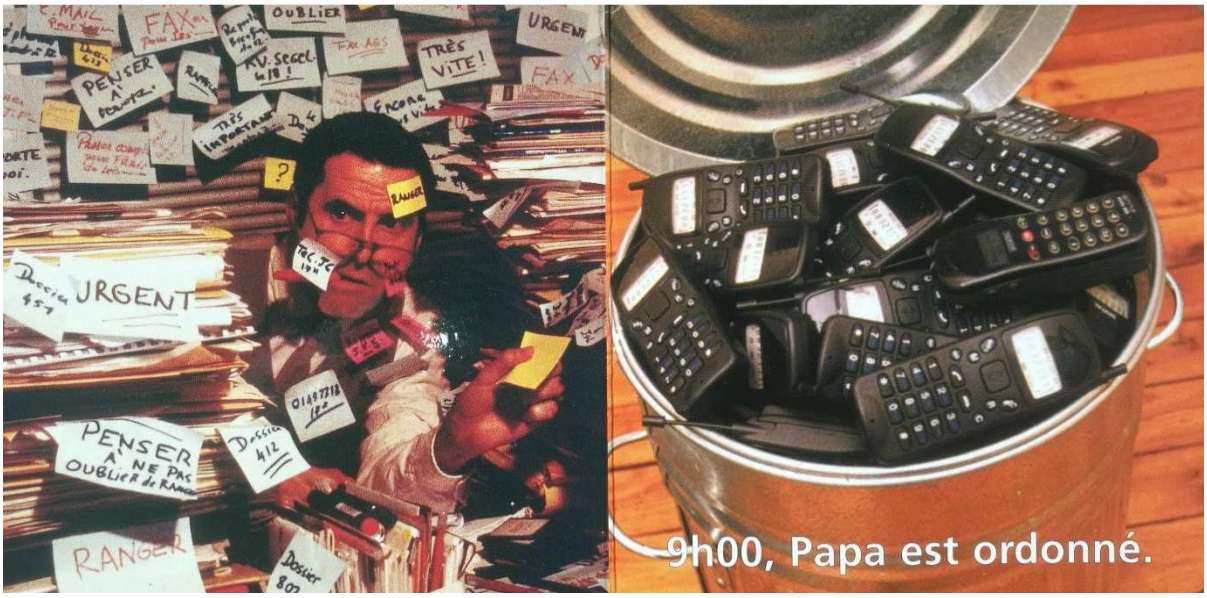
Annexe 15 : Pisler Eve et Grammaticopoulous Philippe, *Maman jour et Papa nuit,* Paris, Editions Thierry Magnier, 2006, p.2 et 3.



Annexe 16 : Simmonds Posy, *Le chat du boulanger*, Bruxelles, Casterman, 2011, p.4 et 5.



Annexe 17 : Fatus, *Papa au bureau*, Paris, Editions Thierry Magnier, 2002, p.7 et 8.

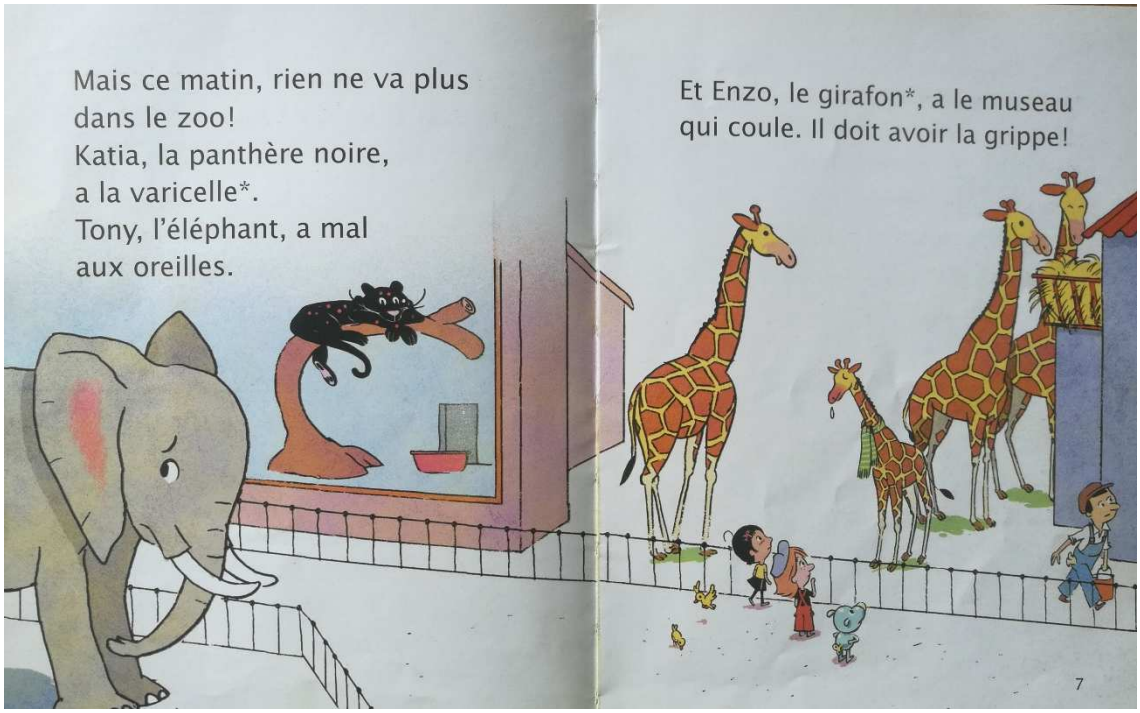


Annexe 18 : Morgenstern Susie et Cordier Séverine, *Emma au bureau de son papa,* Paris, Nathan, 2010, p. 8 et 9.

Annexe 19 : Morgenstern Susie et Cordier Séverine, *Emma au bureau de son papa,* Paris, Nathan, 2010, p. 22.

Annexe 20 : Ledu Stéphanie, Convert Hélène, *Le vétérinaire*, Toulouse, Milan jeunesse, Coll. « Mes P'tits Docs », 2011, p.16 et 17.

Annexe 21 : Doinet Mymi et Blancou Daniel, *Ugo et Liza vétérinaires*, Paris, Hatier jeunesse, 2009, p.6 et 7.



Annexe 22 : Questionnaire permettant le recueil des vœux professionnels des élèves de la classe – janvier 2018.

Prénom :

.....

Quel métier voudrais-tu faire plus tard ?

.....

Qu'est-ce qui t'attire dans ce métier ?

.....
.....

D'après toi, quels sont les inconvénients de ce métier ?

.....
.....

Et si tu ne pouvais pas, quel autre métier voudrais-tu faire ?

.....
.....

Annexe 23 : Résultats du questionnaire disponible en annexe 22.

	N° élève	sexe	Quel métier voudrais-tu faire ?	Qu'est-ce qui t'attires dans ce métier ?	D'après-toi, quels sont les inconvénients de ce métier ?	Et si tu ne pouvais pas, quel autre métier voudrais-tu faire ?
CE1	1	F	travailler en crèche	les bébés	on a pas beaucoup de sous	monitrice de poney
	2	F	monitrice vétérinaire	parce que j'aime les animaux	X	militaire
	3	G	ninja	pour aider les policiers	X	agent secret
	4	F	vétérinaire de zoo	les animaux, les chevaux	X	monitrice de chevaux
	5	F	maquilleuse	X	X	vétérinaire de zoo
	6	F	militaire	j'adore les chevaux et aller dans les hélicoptères	on peut mourir	professeur d'équitation
	7	F	vétérinaire	parce que j'aime ces métiers	X	militaire
	8	F	vétérinaire	X	il faut travailler toute la nuit	maquilleuse
	9	G	footballeur	X	on peut se blesser, c'est triste quand on perd	pompier
	10	G	agent secret	X	X	militaire
CE2	11	F	vétérinaire	les animaux / attraper les méchants	X	policière
	12	F	policière	X	on ne voit pas sa famille	agent secret
	13	F	policière	X	on peut se faire attaquer	agent secret
	14	G	pisciniste	parce qu'on travaille pas beaucoup / parce que j'aimerai aider le monde	on s'ennuie l'hiver	policier
	15	F	nourrice	les bébés et les animaux mignons	X	vétérinaire
	16	F	professeur de flûte	parce que je fais de la flûte	X	vétérinaire
	17	F	militaire	voler dans un hélicoptère / retrouver des œufs de dinosaures	il y a des risques	archéologue
	18	F	esthéticienne	le sourire des gens	X	X
	19	F	vétérinaire	m'occuper des animaux	X	policière
	20	G	archéologue	de pouvoir trouver comment recréer les dinosaures	X	basketteur
	21	F	coiffeuse	X	il faut accepter ce que les gens disent	basketteuse

Annexe 24 : Fiche séquence de la proposition pédagogique

Fiche séquence – Permettre aux élèves de découvrir le monde du travail par la littérature de jeunesse

Domaines d'apprentissage : Questionner le monde – les objets *Niveau des élèves :* CE1/CE2 (10 et 11) *Socle commun :* 1.1 Comprendre, s'exprimer en utilisant la langue française à l'oral et à l'écrit 2.1 Organiser son travail personnel 5.2 Connaître les organisations et les représentations du monde *Compétences :* Observer des objets simples et des situations d'activités de la vie quotidienne. Extraire d'un texte ou d'une ressource documentaire une information qui répond à un besoin, une question. Restituer les résultats des observations sous forme orale ou d'écrits variés (notes, listes, tableaux).	*Objectifs de la séance :* Porter une réflexion sur le travail. Porter une réflexion quelques métiers courants de notre société. *Attendus en fin de cycle :* Identifier des activités de la vie quotidienne ou professionnelle faisant appel à des outils et objets techniques.

Phases	Durée	Matériel, Modalités	Déroulement de l'activité	Rôle de l'enseignant	Activités de l'élève
1	X	Six premiers albums, lecture silencieuse individuelle	**Lecture des albums permettant de répondre aux questions :** Est-ce important de travailler ? Et pourquoi ? Est-ce important d'avoir du temps libre ? Et pourquoi ?	- Assiste les élèves dans le remplissage du tableau de lecture. - Veille à la bonne circulation des albums. - Assiste les élèves faibles lecteurs.	**Lecture silencieuse des albums en classe :** Sur les temps de lectures dédiés mais aussi sur les temps d'autonomie après avoir fini une activité
2	45'	Débat Collectif	**Débat collectif permettant de répondre aux questions de la phase 1 :** Prévoir également un résumé de chaque ouvrage pour les élèves qui ne l'ont pas lu.	- Distribue les rôles pour les résumés, veille à leur exhaustivité. - Anime le débat, le relance et le rend explicite pour tous.	- Résumer les albums lus pour l'ensemble de la classe - distribuer la parole pour le responsable - participer au débat
3	X	Douze livres nécessaires, lecture silencieuse individuelle	**Lecture des ouvrages permettant de repérer les avantages, les inconvénients et « ce qu'il faut pour être un bon… » de certains métiers :** - le vétérinaire, le facteur, le boulanger et l'employé de bureau	- Assiste les élèves dans le remplissage du tableau de lecture. - Veille à la bonne circulation des livres. - Assiste les élèves faibles lecteurs.	**Lecture silencieuse des albums en classe :** Sur les temps de lectures dédiés mais aussi sur les temps d'autonomie après avoir fini une activité
4	45'	Débat collectif	**Mise en commun et échanges permettant de répondre aux questions de la phase 3 :** Prévoir également un résumé de chaque ouvrage pour les élèves qui ne l'ont pas lu.	Distribue les rôles pour les résumés, veille à leur exhaustivité. Anime le débat, le relance et le rend explicite pour tous.	- Résumer les livres pour l'ensemble de la classe - distribuer la parole pour le responsable - participer au débat
5	40'	Groupes mélangés de 3 ou 4	**Etablissement des listes de métiers et recherche de critères pour mettre en place un regroupement :** Prévoir 10 premières minutes pour lister les métiers	- Assiste les élèves dans le listing des métiers qu'ils connaissent.	- Individuellement dans un 1er temps, lister les métiers que je connais. - En groupe, réfléchir à des critères de

Bibliographie

Bibliographie primaire

Albums :

- Böll Heinrich et Bravo Emile, *La Leçon de pêche*, Grenoble, Editions p'tit Glénat, 2012.

- Dedieu Thierry, *Vétérinaire*, Paris, Seuil jeunesse, 2006.

- Delye Pierre et Hudrisier Cécile, *La grosse faim de P'tit Bonhomme*, Paris, Didier jeunesse, 2005.

- Doinet Mymi et Blancou Daniel, *Ugo et Liza vétérinaires*, Paris, Hatier jeunesse, 2009.

- Eeckhout Emmanuelle, *Un papa à domicile,* Paris, L'école des loisirs, Pastel, 2005.

- Fatus, *Papa au bureau*, Paris, Editions Thierry Magnier, 2002.

- Koechlin Lionel, *Le vétérinaire Totof,* Paris, Seuil jeunesse, 2003.

- Laurent Frédéric, *Les deux poissons*, Saint-Sébastien-sur-Loire, Editions d'Orbestier, Coll. « Rêves bleus », 2012.

- Mase Naokata, *Voilà le facteur !* Paris, Editions du Seuil, 2011.

- Morgenstern Susie et Cordier Séverine, *Emma au bureau de son papa,* Paris, Nathan, 2010.

- Pisler Eve et Grammaticopoulous Philippe, *Maman jour et Papa nuit,* Paris, Editions Thierry Magnier, 2006.

- Ramos Mario, *Après le travail,* Paris, L'école des loisirs, Pastel, 2009.

- Serres Alain, *Pain, Beurre et chocolat*, Paris, Rue du monde, 1999.

- Simmonds Posy, *Le chat du boulanger*, Bruxelles, Casterman, 2011.

Documentaires :

- Baumann Anne-Sophie et Laprun Amandine, *Chez le vétérinaire*, Paris, Tourbillon, 2011.

- Baussier Sylvie, Bécue Benjamin, *Le vétérinaire*, Paris, Nathan, Coll. « Questions ? Réponses ! », 2015.

- Bordet Sophie, Mouchet Nadine et Desplanche Vincent, *200 métiers autour de toi*, Paris, Gallimard jeunesse, 2016.

- Bordet Sophie et Mouchet Nadine, *Plus tard, je serai…* Paris, Milan jeunesse, 2007.

- Fougère Isabelle, *Mon premier Larousse des Qui fait Quoi ?* Paris, Larousse jeunesse, 2011.

- Frattini Stéphane, Saillard Rémi, *Les métiers*, Paris, Milan jeunesse, 2008.

- Holl Patricia, *Dokéo Découvrir les métiers - 250 métiers pour imaginer ton avenir*, Paris, Nathan, 2007.

- Ledu Stéphanie, Morel Claudine, *Au bureau*, Toulouse, Milan jeunesse, Coll. « Mes P'tits Docs », 2010.

- Ledu Stéphanie, Convert Hélène, *Le vétérinaire*, Toulouse, Milan jeunesse, Coll. « Mes P'tits Docs », 2011.

- Morgand Virginie, *La journée des grandes personnes - 100 métiers à découvrir et explorer*, Toulouse, Editions Milan, 2016.

Bibliographie secondaire

Essais :

- Barriolade Denise, *Et voilà l'travail ! Les représentations du monde du travail dans la littérature pour la jeunesse,* Editions Les cahiers du CRILJ - n°4, Novembre 2012.

- Citrouille n°56, *Au travail*, Angers, Editions Librairies jeunesse, Juin 2010.

- Derouet Jean-Louis, *Ecole et justice : de l'égalité des chances aux compromis locaux ?,* Paris, Editions Métailié, 1992.

- Epiphane Dominique, *My tailor is a man … La représentation des métiers dans les livres pour enfants*, 2007, Travail, genre et sociétés n°18, p. 65-85.

- Nières-Chevrel Isabelle, *Introduction à la littérature de jeunesse*, Paris, Editions Didier Jeunesse, Coll. « *Passeurs d'histoires* », 2009.

- Rambach Anne et Marine, *Les nouveaux intellos précaires*, Paris, Editions Stock, 2009.

Articles :

- ADEME, *Des tiroirs pleins de téléphones remplacés : consommateurs et objets à obsolescence perçue*, 2017, [en ligne], disponible à l'adresse : http://www.ademe.fr/sites/default/files/assets/documents/coop-201706_rapport.pdf [consulté le 29/01/2018]

- Alonso Luis Enrique, *« IV. Précarité et modèles de consommation : la société à bas coût », dans Crise sociale et précarité. Travail, modes de vie et résistances en France et en Espagne*, Nîmes, Champ social « Questions de société », 2012.

- Artois Charlotte, *Monde du travail & littérature jeunesse*, 2013, [en ligne], disponible à l'adresse http://www.cnt-f.org/nautreecole/?Monde-du-travail-litterature, [consulté le 25/01/2018]

- Bruno Teboul, *L'Uberisation, l'automatisation... Le travail, les emplois de la seconde vague du numérique... Big Data et Emploi : Séminaire en Economie*, Compiègne, 2016, [en ligne], disponible à l'adresse https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01265304/document, [consulté le 0703/2018]

- Chirouter Edwige, *Ateliers de philosophie à partir d'albums de littérature de jeunesse*¸ Vanves, Hachette éducation, Coll. « Pédagogie pratique », 2016.

- Fournier Jean-Pierre, *Dans les programmes scolaires, difficile de... trouver du travail,* 2013, [en ligne], disponible à l'adresse http://www.cnt-f.org/nautreecole/?Dans-les-programmes-scolaires, [consulté le 29/01/2018]

- IPSOS et Afpa, *La reconversion professionnelle : solution positive*, 2012, [en ligne], disponible à l'adresse : https://www.ipsos.com/fr-fr/la-reconversion-professionnelle-une-consequence-de-la-crise-economique-mais-aussi-souvent-un-choix, [consulté le 31/01/2018]

- Lacoste Serge, Esparbès-Pistre Sylvie et Tap Pierre, *L'orientation scolaire et professionnelle comme source de stresse chez les collégiens et les lycéens*, INETOP, 2005, [en ligne], disponible à l'adresse : http://journals.openedition.org/osp/pdf/617, [consulté le 01/02/2018]

- World Economic Forum, *The Future of Jobs*, 2016, [en ligne], disponible à l'adresse : http://www3.weforum.org/docs/WEF_FOJ_Executive_Summary_Jobs.pdf [consulté le 30/01/2018]

Instructions officielles :

- Ministère de l'Education nationale, *Le Choix d'orientation d'un élève*, 2017, [en ligne], disponible à l'adresse : http://www.education.gouv.fr/cid74/le-choix-d-orientation-d-un-eleve.html, [consulté le 17/02/2018].

- Ministère de l'Education nationale, *Programmes d'enseignement du cycle des apprentissages fondamentaux (cycle 2), du cycle de consolidation (cycle 3) et du cycle des approfondissements (cycle 4)*, arrêté du 9-11-2015 - J.O. du 24-11-2015.

Musicographie :

- Bigflo & Oli, *Personne*, Album « La vraie vie », 2017, Universal.

- Orelsan, *Notes pour trop tard*, Album « La fête est finie », 2017, 7th Magnitude.